Tarǧamat al-baṭriyark al-lubnānī al-kabīr an-nābiġa al-ʻallāma Mār Ilyās Buṭrus al-Ḥūyik

Ḥubaiqa, Buṭrus

Bairūt = Beyrouth, 1926

urn:nbn:de:hbz:5:1-196769

« Si ma vie peut procurer au Liban la paix et la tranquillité, je la sacrifierais volontiers pour mon pays ».

Paroles du Patriarche maronite
ELIE HOYEK
pendant la grande guerre.

SA BÉATITUDE
Monseigneur Elie Pierre HOYEK
Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient

PRÉSIDENT DE LA DÉLÉGATION LIBANAISE
A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX
EN 1919.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

par

MONSEIGNEUR PIERRE HOBEIKA

Périodeute mitré, officier de l'Instruction publique
Supérieur du Collège S. Pierre de BASCONTA (Liban)

BEYROUTH
Imprimerie Catholique
1926

« Si ma vie peut procurer au Liban la paix et la tranquillité, je la sacrifierais volontiers pour mon pays ».

(Paroles du Patriarche maronite
ELIE HOYEK
pendant la grande guerre).

SA BÉATITUDE

Monseigneur Elie Pierre HOYEK

Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient

PRÉSIDENT DE LA DÉLÉGATION LIBANAISE
A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX
EN 1919.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

par
MONSEIGNEUR PIERRE HOBEIKA
Périodeute mitré
Supérieur du Collège S. Pierre de BASCONTA (Liban)

BEYROUTH
Imprimerie Catholique
1926

AVANT-PROPOS

La vie de sa Béatitude Monseigneur Élie Pierre Hoyek, patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient, est une preuve de l'intervention ininterrompue de la Providence dans les évènements de ce monde, et un témoignage de sa bienveillance spéciale à l'égard de cet homme de Dieu.

La confiance inébranlable du vénérable vieillard en l'aide divine a toujours été récompensée par des succès inespérés ; et que de fois ne l'avons-nous pas entendu répéter, dans les circonstances les plus graves, les plus difficiles :

« Eh bien ! vous oubliez toujours la Providence. Dieu y a pourvu, et Il y pourvoira toujours ».

Cela veut-il dire que le Patriarche vénéré négligeait tout effort humain ? Loin de là. La vie active qu'il mena indique clairement que, tout en se remettant à la Providence, il n'oubliait pas qu'il avait un devoir à remplir. Mais c'est lorsque les démarches les plus habiles, les efforts les plus opiniâtres semblaient voués à l'insuccès que Dieu, satisfait de l'activité, des prières du prêtre, de l'évêque, du Patriarche, les couronnait d'un succès déconcertant pour la prudence humaine.

Le simple énoncé des faits montrera jusqu'à l'évidence que Monseigneur Hoyek a été l'enfant chéri, gâté de la Providence.

Elle l'avait d'ailleurs préparé au rôle glorieux et ingrat de conducteur d'un peuple, petit par le nombre, mais grand par ses aspirations, par son passé magnifique et ses traditions vénérables.

Elle l'a doué d'une intelligence lucide, d'une prudence consommée. Les plus belles vertus sacerdotales embellissent son âme, une science étendue orne son esprit.

Son zèle impétueux méprisait les obstacles.

Les différentes missions que ses chefs lui avaient confiées, en l'obligeant à parcourir les capitales de l'Europe, contribuèrent à élargir son horizon, à développer ses dons naturels.

Fortement attaché à Dieu, au Pape, à sa patrie libanaise et à la France, l'Amie et protectrice séculaire du Liban, et particulièrement des Maronites, il eut toujours avec la protection de Dieu, la bienveillance effective du Pape, et l'aide généreuse et constante de la France, l'estime respectueuse, la sympathie inébranlable de ses compatriotes. Il a toujours été leur porte-parole dans les grandes circonstances de leur vie nationale, et après la grande guerre, lorsque le sort du monde se réglait à Versailles, il fut investi du mandat difficile mais glorieux de défendre les intérêts des Libanais, leur indépendance auprès de la Conférence de la Paix, et chargé d'exprimer leur désir de voir leurs destinées confiées à la France comme Puissance Mandataire.

Il ne cesse de veiller et de prier, et la Providence qui l'a conduit au succès par des chemins ardus, continue à le tenir comme par la main, l'acheminant vers des horizons plus sereins.

Puisse-t-il vivre longtemps encore pour voir assise sur des bases solides l'œuvre de sa vie: la marche persévérante de sa nation vers l'idéal catholique, le renforcement des liens qui unissent le Liban à la France, et l'indépendance de sa patrie.

6 Janvier 1926.

I

LE SÉMINARISTE ET LE PRÊTRE
1843 - 1870 - 1889

Élie Hoyek vit le jour, le 4 décembre de l'an de grâce 1843, dans le petit village de Helta, district du Batroûn (Grand-Liban), et ne fut baptisé que le 3 janvier 1844.

C'était l'aîné d'une famille qui donnera au Liban un haut fonctionnaire, Saadallah Hoyek et un homme qui occupera une place honorable dans la société, Léon Hoyek.

Le chef de cette famille était le curé Boutros Abboud Hoyek (1), prêtre pieux, joignant à la simplicité chrétienne le sens de ses devoirs paternels. Il mit donc tous ses soins à inspirer à son aîné, dès la plus tendre enfance, l'amour de Dieu, de la Sainte Vierge et du travail.

Il l'instruisait en même temps des rudiments de la langue arabe et du syriaque.

Le père caressait déjà le rêve qui hante l'esprit de tout homme consacré au service de Dieu. Il voulait faire de son fils un prêtre du Seigneur comme il l'était lui-même. Il ne savait pas alors qu'il était l'instrument de la Providence qui destinait Élie à de grandes choses, pour la gloire de Dieu et de son Église, comme pour le bien de sa nation et de son pays.

---

(1) On sait que le mariage des prêtres orientaux, contracté avant la réception du diaconat, reste valide et licite après l'ordination.

La pieuse mère, Gorra, fille de Tannous Nasr, n'était pas moins attentive à imprimer à l'âme de son enfant une impulsion dont les effets se feront sentir dans toute sa vie.

Plus tard lorsqu'il sera prêtre, évêque et Patriarche, il aimera à rappeler la sollicitude affectueuse, la vigilance chrétienne de cette femme du peuple que la piété bien comprise avait rendue si habile à préparer une âme pour le sacerdoce.

Aussi lorsque Élie fut en âge d'entrer au Séminaire, son père le confia au collège-séminaire de St Jean Maron à Kfarhaï, situé dans ce même district du Batroun.

Là, sa piété constante, son application inlassable au travail et sa conduite exemplaire lui gagnèrent l'estime de ses maitres et le signalèrent à l'attention de ses supérieurs.

Son père, heureux de ses progrès, l'envoya, en 1859, achever ses études et sa formation ecclésiastique au séminaire de Ghazir, dirigé par les Missionnaires Jésuites. Il y passa sept années, appliqué à se perfectionner dans les vertus sacerdotales et à acquérir les sciences humaines utiles à un prêtre dont l'action sacerdotale doit un jour s'étendre au delà des horizons limités de son village natal. C'est à Ghazir qu'il apprit le latin, le français, et le grec. Il y étudia la philosophie et les sciences mathématiques.

Séminariste modèle autant qu'étudiant laborieux, il se fit remarquer de ses nouveaux supérieurs. Ils lui firent confiance et le chargèrent de la surveillance d'une division. Il s'acquitta avec bonheur de ces fonctions et monta dans l'estime de ses maitres.

Sa réputation de piété et d'application dépassèrent les murs du Séminaire et parvinrent au Patriarche Paul Mass'ad, de pieuse mémoire, qui ne tarda pas à apprécier les talents du jeune Hoyek. Aussi lorsque celui-ci soumit au vénérable Patriarche la réponse, qu'il venait de recevoir de la Sacrée Congrégation de le Propagande, l'admettant au nombre des élèves du Séminaire de cette Congrégation, Mgr Mass'ad s'empressa non seulement de lui accorder l'autorisation nécessaire mais il l'y envoya sans retard.

Elie passa quatre années au Séminaire de la Propagande. Il y suivit les cours de théologie, de droit canonique et d'histoire Ecclésiastique, tout en se perfectionnant dans la langue italienne. Le doctorat couronna son application.

Jugeant aussi que la langue hébraïque était indispensable pour quiconque désire bien comprendre l'Écriture Sainte, il s'y adonna avec ardeur. Bientôt il en posséda les secrets.

Il était mûr pour le sacerdoce. Ses supérieurs lui enjoignirent de se préparer à recevoir les ordres sacrés. Le 5 Juin 1870, Monseigneur Joseph Geagea archevêque de Chypre, alors à Rome,— il y était délégué par le Patriarche pour représenter, avec deux autres archevêques, l'épiscopat Maronite au Concile du Vatican, — imposa les mains au pieux lévite et l'éleva à l'honneur du sacerdoce. Ceux qui virent, en ce moment-là, le nouveau prêtre plongé dans son bonheur, rapportèrent une impression profonde de sa piété angélique, et de son émotion intense. Mais bientôt il fallut songer au retour vers les terres libanaises qu'il devait arroser de ses sueurs apostoliques. Le 9 août, il s'embarque pour Beyrouth et aussitôt arrivé il se met entre les mains du Patriarche dont il relevait directement, comme son diocésain et comme élève de Rome. Mgr Mass'ad lui confia l'enseignement de la théologie au Séminaire-collège de S. Jean Maron, là-même où le jeune professeur avait commencé ses études.

Il se fit remarquer par la clarté de son exposition et de sa méthode, et l'étendue de sa science théologique. Dans son commerce avec les hommes il était avenant mais ferme. Son énergie n'avait d'égal que sa prudence. Aussi son influence étant devenue plus grande, il l'employa à mettre plus d'ordre dans les études et inspirer un zèle plus ardent aux jeunes clercs qui se préparaient sous sa direction à servir Dieu, l'Église et les âmes.

L'enseignement de la théologie n'absorbait pas toute son activité. Il trouvait toujours le temps de rompre le pain de la parole aux fidèles, avides de l'écouter. Il organisait les congrégations de la Ste Vierge, réconciliait les âmes avec Dieu et les dirigeait avec douceur et fermeté dans les sentiers de la vertu.

Les deux années qu'il passa au Séminaire de S. Jean Maron furent des années fécondes, au bout desquelles il fut appelé par Mgr Mass'ad à occuper le poste de secrétaire du Patriarchat et de défenseur du lien dans les causes matrimoniales.

Dix-sept ans durant, l'abbé Hoyek remplit sa nouvelle charge avec conscience et distinction. Il fit preuve d'une telle maturité

d'esprit, d'une telle justesse de jugement que la Patriarche le consulta souvent dans les affaires graves, et le chargea des missions les plus difficiles.

L'énergie du secrétaire poussée jusqu'à ses extrêmes limites devint proverbiale et ceux qu'une pareille constance déconcertait osaient l'accuser d'opiniâtreté.

Les murmures des mécontents n'avaient pas d'influence sur lui. Il fut inflexible dans la ligne de conduite qu'il s'était tracée.

Ses nouvelles fonctions, quelque absorbantes qu'elles fussent ne le détournèrent pas du service immédiat des âmes. Il prêchait des retraites, soutenait de ses conseils et de sa bourse les œuvres de bienfaisance, montrait une sollicitude spéciale pour les séminaires, faisait un choix judicieux des élèves qui donnaient des signes de vocation sacerdotale et les envoyait dans ces établissements pour y être formés et préparés au service des autels et des âmes.

Il était spécialement doué pour trancher les différents et accorder ceux que de vieilles querelles divisaient, querelles mesquines dans leurs causes mais redoutables dans leurs effets. Souvent la ruine matérielle et spirituelle des villages en était la conséquence déplorable.

II

L'ÉVÊQUE

1889-1898

L'épreuve avait été concluante pour le Patriarche. Il résolut donc d'élever à l'épiscopat celui dont les qualités naturelles et les vertus sacerdotales faisaient augurer d'un avenir brillant, et d'un profit considérable pour la sainte Église.

En le sacrant Évêque, le Patriarche lui donnait le droit de siéger officiellement dans les conseils du Patriarcat et d'émettre un avis autorisé.

C'était en même temps une façon d'apprécier et de récompen-

ser les mérites et les services du secrétaire constamment dévoué, actif et vertueux.

La cérémonie du sacre se déroula donc le 14 décembre 1889. L'élu de Dieu était alors dans sa 46me année. Il fut promu au siège archiépiscopal titulaire d'Arca et nommé vicaire patriarcal pour le spirituel.

Tous ceux qui avaient connu le prélat manifestèrent leur satisfaction et leur joie. Les plus belles espérances étaient permises pour la nation maronite et le Liban.

Monseigneur Élie Hoyek avait à peine organisé sa nouvelle vie que le Patriarche Paul Mass'ad fut rappelé à Dieu, 18 avril 1890.

Il laissa un souvenir vénéré dans le Liban et à l'étranger. Homme d'une vertu angélique, d'une scienee canonique et historique incontestable, il présida aux destinées de sa nation pendant plus d'un tiers de siècle. Des événements douloureux ont assombri son patriarcat, mais Dieu lui donna la consolation de voir le Liban doté d'une constitution qui le mît à l'abri de l'arbitraire, des avanies et des persécutions sporadiques des Turcs.

Il s'était entouré d'évêques dont les noms et les mérites ne sont pas près d'être oubliés. Ils formaient comme un Sénat vénérable où brillaient la vertu, la science, la prudence, le courage, l'amour de Dieu, et de son Église. C'étaient des chefs vénérés et écoutés par la nation, le Liban même; et leur force résidait dans leur piété, dans leur confiance en Dieu, dans leur attachement à l'Église et à la foi de leurs ancêtres et en l'appui séculaire de la France.

Qu'il suffise de citer les noms de quelques-uns : Jean Hagg, Jean Habib, Joseph Geagea, Joseph Debs, Tobie Aoun, Pierre Bostani, Joseph Marid, Nametallah Dahdah, Joseph Nejme, Elie Hoyek etc. Quelques-uns avaient éte élevés à la dignité épiscopale par les prédécesseurs de Monseigneur Mass'ad mais tous brillaient par des qualités diverses et étaient dévoués à Dieu et à leur patrie.

Le Patriarche défunt venait donc de quitter cette terre après une longue vie chargée d'épreuves et de mérites. Il léguait au Concile des Évêques une lourde succession.

Il fallait trouver l'homme qui pût continuer une vie aussi fé-

conde, des traditions aussi vénérables, un homme qui fût préparé à recueillir cet héritage et à maintenir haut le prestige du Patriarcat. Les yeux se tournaient déjà vers Monseigneur Hoyek, qui plus que quiconque, avait suivi de près et pendant 17 ans la politique du patriarche défunt et était au courant de ses idées; déjà Mgr Jean Habib d'accord avec Mgr Nametallah Dahdah le sollicitaient d'accepter l'honneur et le fardeau du patriarcat ; mais lui se récusa obstinément et indiqua Mgr Jean Hagg, dont l'expérience, l'énergie et l'habileté étaient déjà célèbres. Il finit par convaincre les évêques de son point de vue et Mgr Hagg fut élu patriarche, le 28 avril 1890.

A peine assis sur le siège d'Antioche, le nouveau Patriarche, qui mûrissait de grands desseins, songea à en confier l'éxécution à Mgr Hoyek que sa science, son énergie, ses vertus et sa confiance en Dieu prédisposaient aux missions difficiles.

Il fut donc délégué par Mgr Hagg à Rome pour solliciter du Souverain Pontife Léon XIII la confirmation et le pallium. Il partit le 20 mai de la même année et ce fut son premier voyage après son élévation à l'épiscopat.

La confirmation et le pallium furent accordés dans le consistoire semipublic du 23 Juin de cette même année, et Mgr Hoyek confia les bulles avec le pallium aux Pères Gabriel Moubarak et Elie Zoghbi.

Pour lui, il demeura à Rome et commença ses démarches pour obtenir la réouverture du Séminaire Maronite. Il eut l'honneur d'être reçu plusieurs fois par le Souverain Pontife, qui finalement convaincu de la nécessité de cette œuvre lui destina un grand couvent qui valait, à cette époque là, près de trois cent mille francs. Cet édifice, devenu propriété de la nation maronite, devait abriter les jeunes clercs et les former pour le service des âmes dans leur pays. En remettant à Mgr Hoyek ce don magnifique, Léon XIII lui dit : « Nous désirons de tout notre cœur voir le Séminaire Maronite redevenir florissant, parce que nous portons une affection spéciale à cette nation qui, à toutes les époques, donna des preuves indiscutables de son obéissance aux Souverains Pontifes, et de son attachement inébranlable à la foi catholique. Aussi avons-nous résolu de réouvrir le Séminaire Maronite Romain et par votre moyen. Ce séminaire a élevé autrefois des élèves dont le renom de

vertu et de science devint universel. Nous voulons qu'il reprenne son ancienne splendeur, afin de donner à l'Église et à la nation maronite de nouveaux Assémani, Ecchellensis et autres, qui ont tout sacrifié pour la gloire de l'Église et de leur nation.

Nous désirons, vénérable Frère, que vous informiez de notre décision le Patriarche, les Évêques et le peuple Maronites pour qu'ils nous aident à mener cette œuvre à bon terme».

Aussitôt que Léon XIII fit connaître sa décision dans les lettres apostoliques du 30 novembre 1891, Mgr Hoyek, lui demanda l'autorisation, vite accordée, d'aller en France, terre généreuse et prodigue de son argent pour l'entretien des bonnes œuvres.

Sans plus tarder il se dirigea vers Paris, passant par Livorno où il fut l'hôte des marquis « Cubbé » ancienne famille maronite d'Alep, établie en cette ville depuis plus de 180 ans.

Un premier don de huit mille francs fut offert par les marquis au Séminaire ressuscité de ses cendres.

Arrivé à Paris, il ne tarda pas à être reçu par le Président de la République et le Ministre des Affaires Étrangères.

Il tint aussi à visiter l'ambassadeur de Turquie. Partout il fut accueilli avec déférence et encouragé dans ses démarches. Il fit une tournée de conférences pour intéresser à son œuvre et à sa nation l'opinion publique française.

Il gagna la précieuse amitié du Cardinal Thomas, Archevêque de Rouen, et elle lui fut toujours d'un grand secours.

De Rouen il poussa jusqu'au Havre puis s'en retourna à Paris où le gouvernement de la République mit à la disposition des Maronites, la chappelle du Palais du Luxembourg. Un prêtre maronite fut nommé pour desservir cette chapelle, et pensionné par le vénérable Cardinal Richard, archevêque de Paris.

Il obtint encore du gouvernement français que huit bourses soient attribuées, dans le Séminaire de S.Sulpice, aux jeunes clercs maronites, qui devaient être choisis par le Patriarche de la Nation et envoyés dans ce Séminaire.

C'est pendant ce voyage que l'Académie Française fit don au Siège patriarcal de la Collection des Historiens des Croisades.

Sa tournée en France fut fructueuse. La charité des fidèles se

montra, comme toujours, empressée à venir en aide à cette œuvre essentielle de la formation des clercs.

Il quitta la France pour Rome où le Souverain Pontife le reçut deux fois et lui remit un don royal pour le Séminaire.

Entre temps le Patriarche Mgr Hagg écrivit à Mgr Hoyek pour l'informer que le Sultan Abdul - Hamid venait de lui décerner le Medjidié de première classe, et lui exprima le désir de le voir passer par Constantinople afin de remercier le Sultan pour avoir donné cette marque de son estime au Patriarche des Maronites.

Mgr Hoyek profita de cette circonstance pour s'arrêter à Vienne où l'empereur François Joseph l'accueillit avec bienveillance.

A Constantinople, il fut reçu par le Sultan qui lui remit cinq cents livres turques or pour le Séminaire Maronite de Rome, le décora du Medjidié de deuxième classe, et le chargea de signifier au Patriarche maronite et à sa nation sa satisfaction impériale.

Aussitôt il prit congé et s'embarqua pour le Liban. Il arriva à Beyrouth, le dimanche, 15 Mai 1892, et fut l'hôte de Monseigneur Joseph Debs, archevêque maronite de cette ville. Les notables des différentes confessions vinrent le saluer, et le collège de la Sagesse lui fit fête. Le lendemain il visita l'Université S. Joseph où ses anciens maîtres lui firent une réception cordiale. Mais il avait hâte de voir le vénérable Patriarche et de lui exposer les résultats de sa mission.

A Bekorké on fut très satisfait des démarches et du succès qui les avait couronnées.

Il semble que le Prélat aurait dû se reposer quelques temps de fatigues de ses voyages. Loin de là son activité appelait le travail ; la réussite de ses entreprises l'indiquait pour de nouvelles missions.

En attendant il déploya un zèle tout apostolique à répandre l'association de la Ste Famille parmi les Maronites, puis il fonda la Congrégation des Religieuses de même nom, lui assignant pour objectif l'éducation chrétienne des jeunes filles et leur instruction. Ces multiples occupations n'empêchaient pas le Patriarche de le déléguer pour saluer les grands personnages qui visitaient le Liban. Le 21 novembre 1892, la flotte française mouillait à Beyrouth. Mgr Hoyek est aussitôt envoyé pour assurer l'Amiral Duperré des sentiments indéfectibles des Maronites.

En 1893, il est mis à la tête de la délégation maronite chargée de représenter la nation au congrès eucharistique de Jérusalem, congrès présidé par le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims.

A peine est-il de retour que Mgr Hagg lui fait part de son désir de le voir reprendre le chemin de Rome avec Mgr Debs et d'autres évêques pour déposer aux pieds de Sa Sainteté Léon XIII l'hommage et les félicitations du Patriarche Maronite et de sa nation, à l'occasion du jubilé épiscopal dece Pape, qui montrait tant de sollicitude à l'égard des Maronites.

La délégation partit à la fin du mois de mai 1893.

Le Souverain Pontife la reçut avec sa bienveillance coutumière, loua l'attachement des Maronites au S. Siège et témoigna de sa haute satisfaction des sentiments qui lui furent exprimés par les Evêques.

Monseigneur Debs s'achemina vers la France. Mgr Hoyek resta à Rome et les autres membres revinrent au Liban.

Monseigneur Hoyek avait une tâche assez difficile à mener à bon terme.

Il s'agissait d'acheter un terrain convenable pour la construction du nouveau Séminaire. Léon XIII mit à sa disposition une somme de 150 mille francs. Mgr Hoyek put alors acquérir un immeuble avoisinant le Séminaire de la Propagande, composé de 7 étages, chaque étage comprenant quinze chambres. De sa terrasse, à laquelle on accédait par deux escaliers de marbre, le regard pouvait embrasser toute la ville de Rome. Ce fut une circonstance providentielle que celle de cet achat. Le propriétaire avait demandé la somme de 400 mille francs, mais des conjonctures exceptionnelles le forcèrent à la céder pour 150 mille.

Le temps que Mgr Hoyek passa à Rome fut employé à régler différentes questions concernant les Maronites.

Plus d'une fois il fut reçu par le Souverain Pontife qui daignait prendre un intérêt tout particulier à la fondation de ce Séminaire, et la première fois que les élèves lui furent présentés, il s'informa du nom de chacun en particulier et de son pays d'origine.

Mais Mgr Hoyek n'était pas encore au bout de ses difficultés.

Le tout n'était pas de fonder un Séminaire, il fallat trouver des ressources pour l'entretien des élèves.

Il reprit donc le chemin de là France, et là il retrouva dans le cardinal Thomas l'ami dévoué et actif.

Pendant son séjour de cinq mois, il continua ses démarches auprès des âmes charitables et du gouvernement pour recueillir les fonds nécessaires au Séminaire. Entre temps se tint le Congrès Eucharistique de Reims.

Mgr Hoyek y prit part et y prononça un discours « sur l'Église Maronite » qui eut du retentissement et produisit un effet considérable sur le clergé français. Le texte de ce discours fut publié dans le «Bulletin de St Louis», consacré aux œuvres des Écoles d'Orient.

Sa mission terminée, il revint à Rome où il prit part à la réunion des Patriarches Orientaux (1894), convoqués par Léon XIII pour les entretenir des affaires de leurs Églises.

Mgr Hoyek prononça devant le Pape un discours remarqué qui lui valut les remerciments du Souverain Pontife. De Rome il vint en Égypte, où il entreprit, au nom du Patriarche, la visite des Maronites de la vallée du Nil.

Le 19 décembre 1894, il était reçu par le Khédive, qui lui témoigna beaucoup d'égards.

Il parcourut donc les centres où il y avait des Maronites prêchant, s'enquérant de leurs besoins spirituels, mettant la paix et la concorde là où le besoin s'en faisait sentir.

Le jour de Noël il célébra une messe pontificale au cours de laquelle il prononça une allocution sur l'objet de la fête ; il énuméra les marques d'attention du Souverain Pontife et les bienfaits séculaires de la France à l'égard des chrétiens de l'Orient et principalement des Maronites.

Monseigneur Hoyek fut dans sa tournée pastorale l'objet de la vénération unanime des Chrétiens et des Musulmans eux-mêmes.

Les Maronites étaient fiers de ce pasteur qui rehaussait l'éclat de l'épiscopat par ses vertus et sa science.

Sa présence parmi eux les consolait, car ils étaient rarement visités par des évêques. Ce fut cette situation, qui plus tard décidera Mgr Hoyek, devenu Patriarche, à envoyer en Égypte un vicaire, revêtu du caractère épiscopal, pour s'occuper de cette portion intéressante de son troupeau.

Il ne quitta l'Égypte que lorsque, une fois sa mission terminée, il reçut du Patriarche Mgr Hagg une lettre lui demandant de passer par Jérusalem, pour y acheter un immeuble convenable pour loger un vicaire patriarcal, et servir d'hôtellerie aux pèlerins Maronites.

A la fin d'avril 1895, il était donc à Jérusalem. Il réussit à y acquérir une large maison située, au Mt Sion près de la tour de David et se mit en devoir de la meubler.

Le Père Joseph Moallem fut nommé vicaire patriarcal et desservant de la chapelle y attenant.

Le nombre des Maronites ne dépassait pas alors la centaine.

Au bout d'un mois toutes ces affaires avaient été terminées. Monseigneur Hoyek pouvait repartir pour le Liban.

Son séjour dans sa patrie dura trois ans pendant lesquelles différentes missions lui furent confiées, entre autres la visite pastorale du diocèse propre du Patriarche, des séminaires et des fondations qui dépendaient directement du siège patriarcal.

Mais ses principaux soins étaient employés à améliorer le Collège Séminaire de S. Jean Maron, à surveiller de près la congrégation maronite naissante de la Sainte Famille.

En 1897, le Souverain Pontife Léon XIII l'appela à Rome pour lui confier la direction du Séminaire maronite qui en était à ses débuts. Il partit donc le 5 mai de cette année-là, et fut reçu en audience particulière par le Pape le 5 septembre.

Léon XIII lui fit part de son désir de voir ce Séminaire refleurir et renouer la tradition glorieuse de l'ancien Séminaire. Il ne lui cacha pas les espoirs qu'il fondait sur son activité, son intelligence et son expérience pour imprimer une direction vigoureuse et habile à cette institution.

Monseigneur Hoyek y mit tout son cœur et pendant plus d'une année (1 an et 3 mois exactement) il fit l'impossible pour répondre aux désirs du Pape.

C'est au moment où il semblait devoir récolter les fruits de ses peines que la Providence l'arracha au Séminaire pour lui confier une responsabilité plus écrasante.

Mgr Hagg, de pieuse mémoire, venait d'être rappelé à Dieu après 8 ans de patriarcat. Il mourait, le 24 décembre 1898, chargé d'ans

et de mérites. Il avait par son énergie et sa finesse rendu à sa nation des services que ses détracteurs mêmes se sont plu à reconnaitre.

La triste nouvelle surprit Mgr Hoyek à Rome.

Il résolut de rester là où le Pape l'avait placé, et fit part à Sa Sainteté, ainsi qu'au cardinal Préfet de la Propagande de son intention. Malgré leurs objections, il se permit d'insister. Il comptait sans l'énergie de Mgr Veccia, secrétaire de la Propagande, qui fit tant et si bien qu'il le décida à partir et prit sur lui de prévenir le Pape et le Prefet de la Propagande, et de leur expliquer les motifs de ce changement.

Mgr Hoyek s'embarqua donc le 27 décembre, pour Beyrouth où il arriva dans les commencements de janvier 1899.

III

LE PATRIARCHE

LE 6 JANVIER 1899

Les évêques étaient déjà réunis sous la présidence de leur doyen Mgr Pierre Boustani archevêque de Saïda et Sour.

Les réunions préparatoires se succédaient et les évêques prévenus du retour imminent de Mgr Hoyek traînaient leurs délibérations, pour lui permettre d'y prendre part.

Commencé le 2 janvier, le synode prit fin, le 6 Janvier 1899, par l'élection à l'unanimité, au second tour, de Mgr Hoyek au siège patriarcal d'Antioche.

Impossible de décrire la joie de la population qui avait déjà jugé l'homme, entendu parler de ses œuvres et louer sa science et sa vertu.

Je ne m'étendrai pas sur les symboliques cérémonies du sacre, dans lesquelles l'élu, posant sa main sur la crosse, au-dessous des mains des autres évêques, l'élève progressivement, sur l'invitation du Prélat Consécrateur, au dessus de ces mêmes mains pour indiquer qu'il était devenu leur supérieur. Il en est de même de la procession triomphale dans laquelle le nouveau Patriarche est élevé

sur un trône au-dessus des têtes pour les bénir et montrer qu'il détient l'autorité par le libre choix de ceux qui le portent en procession : autorité que ne peuvent plus enlever ceux par le moyen desquels elle a été donnée.

En acceptant cette haute dignité le nouveau Patriarche ne se faisait pas d'illusions. Il avait mesuré la grandeur de la tache et le poids de sa responsabilité devant Dieu, l'Église et sa nation. Les honneurs ne voilaient pas les difficultés et les peines. Loin de rechercher les adulations il les fuyait et exprimait son horreur pour ces paroles souvent peu sincères, par lesquelles on essayait de lui cacher la vérité. Il ne se laissait pas tromper par toutes ces flatteries et devant Dieu il avouait, dans la sincérité de son âme, son impuissance et sa faiblesse. Il subissait avec une gêne visible ces démonstrations, et, si sa courtoisie l'empêchait souvent de les refuser, il ne se faisait pas faute, quand elles dépassaient la mesure, de laisser voir qu'il les goûtait fort peu.

Il y a à peine quelques jours, lors de sa réception triomphale à Beyrouth, il répétait à qui voulait l'entendre que son âme était dégoûtée de ces manifestations mondaines. Il les subissait, mais il en reportait l'expression à Dieu à qui est due toute gloire et toute louange.

Ne déclarait-il pas à l'Université S. Joseph qu'il ne désirait qu'une chose, c'est qu'il puisse être un instrument docile entre les mains de la Providence, qui a bien voulu se servir de lui pour le bien de sa nation et de son pays, que dédaignant les honneurs de ce monde, il ne demandait qu'une chose : être agréable à Dieu, et finir ses jours, après avoir rempli sa tâche, sous le regard maternel de Marie et dans la grâce de Jésus-Christ.

C'est pénétré de ces sentiments de son indignité, mais aussi de sa confiance inaltérable en la Providence qu'il accepta le Patriarcat. Aussi Dieu s'est-il servi de lui pour accomplir de grandes choses.

Une fois les cérémonies du sacre terminées, il célébra un service funèbre pour le repos de l'âme de son prédécesseur, et se mit en devoir d'informer le S. Siège de son élection, et de demander au Pape la confirmation et le pallium.

Le curé Paul Basbous fut chargé de cette mission.

Léon XIII fut très satisfait du choix du synode épiscopal et en donna les raisons dans l'allocution consistoriale du 19 juin 1889. « Nous avons consenti de plein cœur (à faire droit à la requête du Patriarche élu) parce que ses vertus nous sont connues, et il nous semble que la dignité patriarcale lui a été très dignement conférée, et que les intérêts de la nation maronite deviendront sous son impulsion de plus en plus florissants. »

Le curé Basbous fut de retour le 21 Août de la même année. Une imposante réception lui fut ménagée. Il ne passa que quelques heures dans Beyrouth, car il devait partir pour la résidence d'été de Diman où le Patriarche s'était rendu depuis le mois de juin selon les habitudes de ses prédécesseurs.

Sur tout le parcours, les cloches sonnaient, les coups de feu éclataient en l'honneur de l'envoyé patriarcal qui revenait de Rome porteur des bulles et du pallium.

Le 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Croix, fut désigné pour l'investiture.

Des délégations de toutes les communautés dont est composée la population libanaise, des représentants de toutes les congrégations indigènes et étrangères, les hauts fonctionnaires en tête desquels venait Naoum Pacha, Moutassarrif du M[t] Liban, et M. de Sercey, Consul de France, le peuple accouru des villages du Liban, tous venaient prendre part à la fête et témoigner qui de leur estime, qui de leur attachement au nouveau Patriarche. Les démonstrations de joie durèrent plusieurs jours.

Loin de se laisser distraire par ces manifestations, M[gr] Hoyek en profita pour arrêter qu'un triduum serait célébré dans toutes les églises maronites pour préparer le peuple à la cérémonie solennelle de la consécration de la nation maronite au Sacré-Cœur de Jésus. Cette décision répondait au vœu intime du Patriarche comme aux ordres de Léon XIII qui avait, par une encyclique mémorable et dans une formule éloquente, consacré le genre humain au Cœur de Jésus.

C'est pendant cet été-là qu'il demanda au Supérieur des Missionnaires Lazaristes de lui envoyer leur architecte, le frère Léonard, pour dresser les plans de construction d'une résidence d'été susceptible de répondre aux exigences de la situation.

La première pierre de cet édifice fut bénie et posée par le Patriarche, le 29 septembre de la même année. La position choisie est d'une beauté grandiose. Elle domine les bords abrupts de la vallée du Qadischa, sur sa rive occidentale. Delà la vue s'étend sur le Makmel et les cèdres à l'est, sur les montagnes de Dannié et Tripoli au nord, sur la plaine du Koura à l'ouest, et le district du Batroun au sud.

Vers la fin d'octobre il quitta Diman pour Bekorké. Ce voyage aller et retour se renouvellera tous les ans avec les mêmes démonstrations joyeuses des habitants des localités que traversera le Patriarche.

Un grave souci préoccupait cependant l'esprit de celui-ci : la situation précaire des curés de paroisse. Il prit des décisions préliminaires pour exprimer tout l'intérêt qu'il prenait à ces ministres de l'autel, réduits à vivre très pauvrement. L'honoraire de la messe fut fixé à quatre piastres or ; chaque pénitent était astreint à payer quatre piastres par an à son curé. Il profitera de toutes les occasions pour manifester ses préoccupations. Il enverra à Rome des rapports fort documentés sur cette question importante. Il sondera les patrons des fondations pieuses pour se rendre compte de leurs dispositions à l'aider en cette entreprise soit en consacrant une partie des revenus de ces fondations à améliorer la rétribution des curés, soit en remettant au Patriarche le libre usage des revenus pour en faire lui-même le partage.

Une autre question non moins importante fut décidée, celle de la division en deux diocèses de l'immense territoire du diocèse de Sour et Saïda.

Le 21 février 1900,les évêques, réunis pour la retraite à Bekorki, ratifièrent cette solution ainsi que l'élévation de Mgr Basbous au siège archiépiscopal de Saïda, devenu vacant par la mort du vénérable Mgr Pierre Boustany, de sainte mémoire.

Quant à l'archevêché de Sour (Tyr) il fut réservé à Mgr Chucrallah Khoury, alors Supérieur Général des Missionnaires Libanais de Kreïm. Seulement le sacre de ce dernier archevêque fut remis jusqu'après l'approbation par le S. Siège du partage du diocèse en deux.

La Chapelle maronite du Luxembourg à Paris fut confiée au

Père Toubia Younès, élève de S. Sulpice. Il fut nommé en même temps vicaire Patriarcal dans la Capitale de la France.

La visite « ad limina » fut dès lors envisagée par le Patriarche qui aurait voulut prendre part au jubilé de 1900, mais diverses circonstances politiques lui firent remettre ce voyage à des temps meilleurs. Il se contenta de déléguer ses vicaires patriarcaux NN. SS. Joseph Nejme et Joseph Darian et le nouvel archevêque de Saïda, Mgr Basbous, pour renouveler au Souverain Pontife l'expression des sentiments d'indéfectible attachement et de respectueuse obéissance du Patriarche et de la nation maronites au S. Siège Apostolique.

Les archevêques s'embarquèrent le 19 juin, porteurs des vœux et de l'obole des Maronites à l'œuvre du « Denier de S. Pierre ».

Ils furent reçus, le 12 juillet, par Sa Sainteté qui se montra très touchée des sentiments des Maronites, bien qu'elle en fût certaine déjà et que toute l'histoire de cette nation ne les ait jamais démentis.

Ainsi réconfortée par les augustes encouragements de Léon XIII, la délégation quitta Rome le 13 août de la même année.

Le gouvernement ottoman s'empressa de son côté de témoigner à Mgr Hoyek une grande estime et lui conféra d'abord la décoration du medjidié de 1re classe, puis l'Osmanié de la même classe. M. Philippe Malhamé, haut fonctionnaire maronite de la Sublime Porte, fut chargé de porter les insignes de cet ordre au Patriarche alors de passage au Séminaire de S. Jean Maron.

Le gouvernement Français qui l'avait déjà créé Chevalier, puis officier de la Légion d'Honneur, l'éleva au grade de « Commandeur. »

Le Patriarche latin de Jérusalem lui décerna le « Grand cordon » de l'ordre du S. Sépulcre (16 déc. 1902). Le Sultan ne voulut pas être dépassé ; il conféra au Patriarche l'ordre du « Mérite » en or (23 Juin 1902).

Toutes ces marques de vénération étaient un témoignage de l'estime, en laquelle était tenu Mgr Hoyek. Mais Léon XIII y voyait une récomponse de l'obéissance du Patriarche. Voici ce qu'il dit à Mgr Elias Chedid, procureur du Patriarcat à Rome, au moment

où, selon la tradition, il présentait un cierge au Pape, le jour de la Chandeleur, 2 février 1899, au nom des Maronites.

« Notre vénérable Frère votre Patriarche a été récompensé de son obéissance aux ordres du Pape. Il a été élu Patriarche. C'est un homme d'une grande vertu et d'un grand dévoûement au S. Siège. Il s'est acquitté avec conscience et succès des missions que le S. Siège lui a confiées. Il a remis de l'ordre dans les affaires du Séminaire maronite à Rome.

«Lorsque son prédécesseur fut rappelé à Dieu, il s'est rendu au Liban pour répondre à un désir que nous lui avons exprimé. Son obéissance aux ordres du Pape a été récompensée, il fut élu Patriarche. Écrivez-lui que nous le bénissons de tout cœur. »

*
* *

Nous ne ferons que mentionner le œuvres accomplies par sa Béatitude pendant son Patriarcat, nous réservant de nous étendre un peu plus longuement sur les plus importantes d'entre elles. Le cadre d'une notice biographique ne permet pas d'entrer dans tous les détails.

Je rappellerai l'attention particulière qu'il porta à la liturgie maronite. Il chargea les missionnaires Libanais de Kreim de faire des études spéciales dans ce but. Un Rituel édité par leurs soins après l'approbation du Patriarche est maintenant à la portée de tous les prêtres. Il aimait à voir les séminaristes et les jeunes religieux venir à la résidence patriarcale, prendre part aux cérémonies qui s'y déroulaient, et aux offices liturgiques des temps sacrés.

Deux œuvres maitresses de Mgr Hoyek retiennent l'attention : le Séminaire maronite de Rome, dont j'ai déjà dit un mot, et la Congrégation des Religieuses maronites de la Ste Famille, à laquelle j'ai fait allusion au cours de ce récit.

Nous ne pouvons passer sous silence l'envoi à Rome, d'une délégation destinée à participer aux solennités des noces d'argent de pontificat de Léon XIII. Monseigneur Joseph Debs, archevêque de Beyrouth fut désigné pour la présider. Le 21 juin

1902, fut posée à Rome la première pierre de l'oratoire S. Maron, dans ce nouveau Séminaire maronite ; le 22, la délégation était reçue par le Pape avec une grande bienveillance.

*
* *

Le Liban dont la population augmentait à vue d'œil et qui était obliger d'en déverser le trop plein à l'étranger pour permettre de vivre à ceux qui y restaient, le Liban, dis-je, envoyait, en Amérique surtout, des centaines de ses habitants. La plupart étaient des Maronites. Le Patriarche les voyait avec tristesse s'éloigner de la terre des ancêtres mais ne pouvant les en empêcher, il avisa aux moyens de pourvoir à leurs besoins spirituels. Il envoyait des missionnaires, nantis des pouvoirs necéssaires, pour veiller sur leurs âmes.

Ceux qui restaient rivés au sol natal absorbaient la plus grande partie de son temps et de ses efforts. Il voulait leur assurer une vie tranquille afin que selon la prière de l'Église «ils pussent servir Dieu en paix ».

Pour réaliser ce dessein il n'est pas d'entreprise, si difficile soit-elle, qui le rebute. Nous verrons bientôt ce que lui coûtera de fatigues, de voyages, de peines, la poursuite de ce plan heureusement mis à exécution après la guerre mondiale.

En attendant il ne négligeait aucun moyen pour préparer le grand évènement.

*
* *

La résidence patriarcale de Bekorké, restaurée par son vénéré prédécesseur, selon les plans du frère Lazariste Léonard, fut meublée par lui, et dotée d'une bibliothèque estimable.

Le regretté Mgr Chebli sépara les manuscrits des livres imprimés et les disposa tous de manière à faciliter les recherches des érudits. Les archives patriarcales furent classées. Des registres furent ajoutés aux anciens.

Pour la résidence d'été, elle ne tarda pas à s'élever de terre, surplombant la vallée du Qadischa.

*
* *

Sa compassion aux malheurs de l'humanité souffrante se traduisait en actes. Il ouvrait des souscriptions pour les sinistrés de la Martinique, de la Calabre, les victimes des inondations en France, des tremblements de terre en Anatolie.

La petite et si intéressante colonie maronite de Chypre fut l'objet de ses prédilections. Il leur envoya NN. SS. Chucrallah Khoury et Pierre Chebli pour les consoler, étudier leur situation sur place et les moyens d'y remédier. Il les avait chargés de répartir entre les miséreux le fruit de la souscription qu'il avait provoquée.

Et dans d'autres occasions il s'est montré d'une bienveillance particulière à l'égard de ces restes d'une population autrefois florissante.

Les habitants d'Aqoura éprouvèrent les effets de sa charité. Et lorsque le choléra sévit à Damas, Homs, Accar et autres villes de la Syrie, il fit distribuer des secours à toutes les victimes de l'épidémie, à quelque confession qu'ils appartinssent.

En 1906, lors de l'exode de la population chrétienne de Beyrouth, provoquée par l'effervescence des esprits et les menaces proférées par des apaches, soutenus par le gouvernement de cette époque-là, Mgr Hoyek donna l'ordre aux couvents et collèges maronites du Liban d'ouvrir leurs portes pour accueillir les réfugiés sans distinction de race ou de religion.

Le même fait se produisit lors de la guerre de Tripolitaine. Une partie de la flotte italienne, commandée par l'Amiral Thaon de Revel, coula dans le port de Beyrouth, le samedi 24 février 1912, deux destroyers turcs. Quelques obus perdus dans la ville firent croire à un bombardement. La population démoralisée quitte la ville. Le Patriarche envoie aux couvents et aux collèges des instructions pour fournir aux refugiés toute l'aide possible.

La charité du Mgr Hoyek était inépuisable, et bien des personnes lui doivent d'être restées ce qu'elles sont.

*
* *

Je rappellerai ici pour mémoire que Mgr Hoyek est d'une générosité à toute épreuve, que ses libéralités vont de préférence aux églises pauvres, que l'un de ses plus constants soucis fut la construction de chapelles ou d'églises là où le besoin s'en faisait sentir.

Les écoles sont aussi l'objet de sa sollicitude, car il n'ignore pas que l'école est le complément indispensable de l'église. L'école doit continuer la formation de l'âme enfantine dans laquelle le catéchisme a jeté les premiers germes de l'éducation véritablement solide.

C'est cette idée qui le détermina à fonder la Congrégation maronite des Religieuses de la Sainte Famille.

Au milieu de ses occupations absorbantes il reçut la nouvelle de l'immense perte que fit l'Église Catholique en la personne de son auguste chef Léon XIII (19 juillet 1903). Nul peut-être ne fut plus affecté que le Patriarche, à l'esprit duquel se présentèrent alors tous les bienfaits de ce grand Pape à l'égard de la nation maronite.

Un service solennel fut célébré dans toutes les églises maronites pour le repos de l'âme du Vénérable Pontife. Quinze jours après, Pie X lui succédait sur la chaire de Pierre.

Mgr Hoyek pensa se rendre tout de suite à Rome, mais diverses circonstances retardèrent son voyage jusqu'au 21 mai 1905.

A Beyrouth, il fut reçu avec honneur par les autorités civiles et religieuses. Le Consul de France fut un des premiers à le saluer. La population se porta en foule à sa rencontre. Le 22 mai, il s'embarquait pour Rome sur le « Congo », des Messageries Maritimes.

A Port-Saïd, une réception officielle lui fut faite par le gouvernement égyptien. Delà il se rendit à Alexandrie où il passa quelques jours, puis il poursuivit sa route vers Marseille, sur le « Portugal ».

Il ne s'arrêta, dans cette ville, que quelques heures. De là il prit le chemin de fer pour Rome.

Le 9 juin il était dans la Ville Éternelle. La colonie libanaise l'attendait à la gare.

Dès qu'il se fut remis des fatigues du voyage, il commença ses visites. Inutile de répéter que partout il fut l'objet de la vénération générale.

Le 15 Juin, il était reçu par PieX. L'entretien dura assez longtemps. Le Patriarche remit au Pape l'obole des Maronites pour le denier de S. Pierre. Puis Sa Sainteté vint, accompagné de son visiteur, dans la salle où attendait la suite du Patriarche.

Mgr Hoyek prononça un discours qui alla droit au cœur du Pape; tant les sentiments étaient sincères et exprimés avec émotion.

Pie X remercia et dit sa satisfaction de voir groupés autour du Vicaire de Jésus-Christ, les représentants autorisés d'une nation qu'ilchérissait spécialement pour son obéissance et son attachement.

Une seconde audience fut accordée au Patriarche, le 11 juillet. Pie X eut la condescendance de se laisser photographier avec le Patriarche et sa suite. Rarement les Papes avaient dérogé à la coutume, et permis qu'ils fussent photographiés en compagnie d'autres personnages.

Les grandes chaleurs obligèrent le Patriarche à quitter Rome. Il s'établit à la villa d'Este, à Tivoli, que l'Archiduc François Ferdinand avait gracieusement mis à la disposition des élèves du Séminaire Maronite pour l'été. De Tivoli il vint à Ciciliano, résidence d'été des Religieux Alepins Maronites, et le 7 Août il rentrait à Rome pour prendre part à l'anniversaire du couronnement de Pie X.

Il revint à Tivoli le 13 août et la quitta définitivement le 9 septembre pour prendre congé du Souverain Pontife.

Les trois mois passés à Rome furent consacrés à liquider différentes questions intéressant soit le Séminaire Maronite, soit les affaires de la Nation. Pie X autorisa le partage du diocèse de Tyr et Sidon, et la nomination du premier archevêque de ce diocèse, Mgr Chucrallah Khoury.

Le 18 septembre, 101me jour de son arrivée à Rome, le Patriarche quittait la ville Éternelle pour Paris. A Livorno il visita les « Cubbé » puis se dirigea vers Milan où il fut l'objet de la vénération générale.

A Paris, M. Defrance vint le saluer, à la gare, de la part du Ministère des Affaires Étrangères. Chedid bey Habéiche, consul de Turquie dans la capitale de la France, était à la tête de la colonie libano-syrienne qui était accourue pour le recevoir.

Il fut l'hôte du Gouvernement qui retint pour lui et sa suite des appartements de « l'Hôtel du Palais. »

Le 26 septembre, il eut une audience avec M. Loubet, président de la République Française. Plus d'une fois il conféra avec M. Rouvier, président du Conseil, sur plus d'une question. Mais ce qui préoccupait le plus le Patriarche c'était le refus qu'opposait le Sultan Abdul Hamid à son passage par Constantinople. Il ne savait à quelles causes attribuer cette mauvaise humeur du Sultan.

Paris avait essayé de faire fléchir la Sublime Porte. Beaucoup de promesses furent prodiguées, mais on n'autorisait toujours pas le Patriarche à venir à Constantinople.

Mgr Hoyek en informa Negib Pacha Malhamé, conseiller à la Sublime Porte, maronite très dévoué à sa nation, très bien en cour auprès de Abdul Hamid pour avoir bien des fois rendu, au Sultan, des services signalés.

D'un autre côté, le Patriarche, selon son habitude lorsque tous les moyens humains devenaient impuissants, se confia en la Providence. Un jour qu'il avait célébré la messe priant Dieu de lui rendre le Sultan propice, si sa plus grande gloire en devait résulter, il reçut une dépêche de Negib Pacha l'invitant au nom du Sultan à venir à Constantinople.

Ce changement subit dans les dispositions d'Abdul Hamid était dû sans nul doute à une intervention de la Providence qui s'est servi de Malhamé Pacha pour résoudre la difficulté.

Il quitta donc Paris et arriva à Constantinople, le 17 octobre. A la gare il fut reçu au nom du Sultan par Bihjat bey, un des chefs du protocole, et invité à descendre à «Péra Palace» aux frais de sa Majesté.

Le 20 octobre, il fut reçu en audience solennelle. Il prononça un discours retentissant qui fit la plus profonde impression sur le Souverain.

Le 31 octobre, Abdul Hamid l'invita à déjeuner au Palais

d'Yldiz en compagnie du Grand Vizir Férid Pacha et des autres hauts dignitaires de la Cour.

Pendant son séjour dans la capitale, le Patriarche eut communication d'une lettre adressée par Mouzaffer Pacha, alors Moutassarif du Liban, à la Sublime Porte dans laquelle le Patriarche était accusé de comploter contre la sûreté de l'Etat, et de nourrir le dessein de livrer son pays à l'étranger. On l'accusait aussi d'être le chef du Parti Arabe, accusation que reprendront, même en nos jours, les ennemis du Patriarche Maronite et de sa nation; mais la Providence s'est toujours chargée de leur donner le plus éclatant démenti.

Le 2 novembre, le Patriarche prit congé du Sultan qui lui avait témoigné une bienveillance extrême et dit qu'il était toujours prêt à écouter les doléances qui lui parviendraient de sa part.

Il lui décerna en même temps la décoration de l' « Osmanié » en brillants, et accorda à sa suite des distinctions diverses.

Le jour même le Patriarche quittait Constantinople. Il arrivait à Beyrouth le 7 novembre, où la réception qui lui fut faite par la population n'a pas encore été égalée ; et Dieu sait si Mgr Hoyek a été l'objet de manifestations populaires enthousiastes.

*
* *

Avant de reprendre le cours de notre récit, il nous semble utile de donner les motifs qui décidèrent Mgr Hoyek à tout faire pour avoir la bienveillance du Sultan.

Au Liban, Mouzaffer Pacha laissait se déclarer une guerre acharnée contre le clergé.

La franc-maçonnerie, profitant du mouvement, faisait son apparition et exploitait les griefs vrais ou faux, qui se répétaient dans le pays, pour pousser le peuple à se soulever surtout contre le clergé. Les sociétés secrètes, encouragées par les fonctionnaires, organisaient des manifestations.

A Djounié notamment —non loin de la résidence patriarcale— sous l'œil placide ou bienveillant du qaïmaqam, quelques manifes-

tants venus, de tous les coins du Liban proféraient des menaces contre le Patriarche. Des évêques furent insultés. L'orateur de la loge de Chouéir criait dans les rues de la petite ville le « Delenda Carthago », désignant du doigt la résidence patriarcale.

Le consul de France crut à un mouvement populaire spontané. Il hésita sur la ligne de conduite à suivre et faillit perdre la partie, grâce à son indécision.

Mouzzaffer Pacha et ses acolytes, dont quelques-uns jouent encore un rôle sur la scène politique, crurent que pour apaiser les appréhensions de Constantinople, il n'y avait qu'à recourir aux moyens ordinairement employés. Ils adressèreut rapports sur rapports à la Sublime Porte. Ils mêlaient les événements et les rattachaient les uns aux autres par des liens artificiels pour justifier leur action par les loges, d'autant plus que le Sultan ne voulait pas entendre parler de sociétés secrètes dans l'Empire Ottoman.

Mais la Provideace veillait et les complots des méchants tournèrent à leur confusion.

L'hiver passé (1925), une répétition de cette même manœuvre eut lieu, à Djounié. Elle échoua piteusement, car la Providence est toujours là.

Le Patriarche en voulant obtenir une audience du Sultan et même ses faveurs, sans rien sacrifier des principes, recherchait donc, non pas sa gloire, mais le bien de sa nation et la dignité du clergé.

Dieu, juge des intentions, tourna les mensonges de ses adversaires à leur honte et le fit revenir triomphant dans son pays.

Les ennemis de l'Église et de sa nation étaient confondus.

*
* *

Mais Abdul Hamid ne fut pas toujours le maître absolu en Turquie. Le Comité Union et Progrès le forçait à publier la Constitution et se mettait en devoir de déclarer partout que tous les sujets ottomans étaient égaux devant la loi, qu'il n'y avait plus de privilèges, que la liberté était l'apanage de tout le monde, que les fonctions étaient accessibles aux chrétiens comme aux musulmans. Par conséquent tous les Ottomans devaient prendre part à l'élaboration

des lois qui devaient régir tous les citoyens de l'empire sans exception aucune.

Le plus attaché à ses privilèges parmi les pays de Turquie était le Liban. Rien ne fut épargné pour convaincre les Libanais de suivre le mouvement « libéral » turc. Un délégué du Comité Union et Progrès, Assad bey, fût envoyé exprès auprès du Patriarche Maronite pour obtenir son adhésion. Des Libanais à courte vue ou ambitieux mettaient beaucoup de chaleur à défendre le point de vue turc. Quelques-uns avaient adhéré au Comité Union et Progrès et l'un d'entre eux fut nommé président de son club à Beyrouth.

Les dirigeants de Constantinople promettaient de laisser au Liban ses privilèges pourvu qu'il acceptât d'envoyer des députés à la Chambre ottomane.

Le patriarche ne fut pas dupe. Il refuse d'entrer dans les vues des « Jeunes Turcs ». Ces Messieurs lui en garderont une rancune tenace. Pour se venger ils remirent sur le tapis la question du firman. Mais le Patriarche n'accepte ni pour lui ni pour ses évêques l'investiture par le gouvernement civil surtout un gouvernement qui n'était pas chrétien. Mgr Chebli, de pieuse mémoire, présenta alors au Ministère des Affaires Étrangères à Paris une note qui lui a valu pendant la grande guerre d'être envoyé en exil à Adana où il mourut (1917). La France continua ses traditions et soutint la cause des Maronites.

*
* *

Jusqu'à la grande guerre, le Patriarche s'occupa activement de multiplier les œuvres d'éducation et de bienfaisance.

Il fit bâtir la maison, mère des Religieuses Maronites de la S^te^ Famille, à 'Ibrin, et aida à la construction des autres établissements de cette congrégation.

Un hôpital fut fondé à Batroun. En 1908 s'éleva la monument de Notre Dame du Liban, qui domine la superbe baie de Djounié, monument dû à l'initiative du Patriarche Maronite et du Délégué Apostolique du S. Siège, en même temps qu'à la générosité des fidèles. La Chapelle et la statue furent bénies, le 3 mai 1908.

En cette année-là même, en Juillet, il chargea trois des ar-

chevêques d'aller à Rome déposer aux pieds du Souverain Pontife l'hommage des Maronites et leurs félicitations à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales.

Au mois du décembre le Pape lui faisait don d'un précieux calice en or.

Une épreuve douloureuse vint attrister son cœur. Le 25 avril 1909, sa pieuse mère mourait âgée de 90 ans. Depuis l'élévation de son fils au Patriarcat, son unique occupation était de prier pour lui. Elle passait ses journées à l'église demandant à Dieu que son fils ne faille point à ses lourdes obligations. Le Patriarche présida lui-même les funérailles de celle dont les prières lui furent d'un grand réconfort.

*
* *

La jeune Turquie, malgré ses multiples difficultés intérieures et extérieures, ne perdait pas de vue le Liban. Elle voulait réduire cette montagne autonome à la condition de simple vilayet.

Le Patriarche inquiet surveillait les menées de la Sublime Porte et resserrait les liens qui unissaient son Liban à la France. De concert avec elle, il travailla à développer les attributions du Conseil Administratif du Liban et à fixer des limites à l'arbitraire des Moutassarifs, que paralysaient le souci de leur avenir et la crainte d'être désagréables à la Sublime Porte, dont ils redevenaient de simples fonctionnaires, une fois leur mandat expiré.

Monsieur Couget, consul de France à Beyrouth, entra pleinement dans les vues du Patriarche. L'Angleterre avait assuré M. Poincaré de son désintéressement de la question syrienne.

Lorsque ce consul fut appelé à d'autres fonctions il alla prendre congé du Patriarche. Celui-ci lui assura que «le souvenir de M. Couget restera vivant dans la mémoire des Libanais, parce qu'il les a aimés sincèrement et qu'il a travaillé à leur bien. »

Le consul remercia et termina par ces mots : Soyez certain, Monseigneur, que, si les représentants de la France changent, les principes directeurs de la politique française ne changeront pas. C'est cette conviction qui rend nos adieux moins pénibles. »

Monsieur Picot qui lui succéda se chargea de prouver au Patriarche que M. Couget avait dit vrai.

Quelques mois avant la guerre, la flotte française mouille devant Djounié. Le Patriarche visite l'Amiral Boué de Lapeyrère. En montant à bord du « Voltaire » son anneau pastoral tombe à la mer. Aussitôt les officiers se cotisent pour en offrir un au Patriarche, et l'Amiral Lacaze y contribua généreusement en faisant cadeau d'une pierre précieuse conservée dans sa famille depuis plus de 200 ans. Elle fut enchâssée dans quatre diamants. Une croix y fut ciselée, avec, en face, une ancre et la date de la visite de l'escadre.

En 1899, déjà l'Amiral Fournier avait, malgré l'opposition de la Sublime Porte, amené son escadre dans la baie de Djounié. Ce soir-là toute la montagne s'illumina et un grand banquet réunit à Békorké, marins, clergé et notables des Maronites.

La France prouvait par l'hommage, rendu par sa flotte au Patriarche maronite, qu'elle était reconnaissante de l'abstention du clergé vis à vis de l'empereur Allemand Guillaume II, lors de sa visite à Beyrouth.

L'Allemagne s'en souviendra pendant la grande guerre.

Maurice Barrès, comme M. Caillaux avant lui, avait pu se rendre compte des sentiments des Libanais, des Maronites surtout, lors de sa tournée triomphale dans le Liban.

L'Allemagne ne l'oubliera pas non plus.

*
* *

L'année 1914 s'annonçait menaçante pour la paix européenne. L'inquiétude envahissait les cœurs.

Les Maronites ne crurent pas cependant pouvoir se dispenser de célébrer avec éclat les noces d'or épiscopales du Patriarche vénéré.

Un comité se forme sous la présidence de Mgr Joseph Nejme, dans le dessein de préparer les solennités des fêtes qui devaient avoir lieu en cette circonstance.

De tous les coins du Liban et des pays, où le Patriarche était connu, affluèrent les félicitations et les présents. Partout ce fu-

rent des manifestations de respect et d'affection envers le Patriarche bien-aimé.

Le souverain Pontife daigna donner un témoignage public de son estime pour Mgr Hoyek : une indulgence plenière fut accordée à tous les Maronites. Elle pouvait être gagnée en cette année jubilaire à la Pentecôte, à la fête de S. Élie (patron du Patriarche) et à la fête de l'Exaltation de la Croix.

Pendant que les cœurs se livraient à la joie, éclata, comme un coup de foudre, la nouvelle de l'assassinat de l'Archiduc François Ferdinand. C'était l'étincelle dont devait sortir la guerre mondiale.

Le Patriarche fit célébrer un service pour le repos de l'âme de l'archiduc, qui s'était montré si charitable envers les élèves du Séminaire Maronite.

La santé de Pie X ne résista pas au choc que produisit sur lui la triste nouvelle de la déclaration de guerre.

Il avait tout employé pour arrêter la conflagation générale, qu'il avait prévue terrible et de longue durée. Benoît XV lui succéda, et Mgr Hoyek députa Mgr Chebli pour renouveler au successeur de S. Pierre les sentiments d'obéissance des Maronites.

La guerre, c'était le châtiment qui s'abattait impitoyable sur l'univers détourné de Dieu.

La coupe était, en effet, pleine.

La Turquie commença par se déclarer neutre, mais les sympathies des dirigeants allaient à la Triplice.

Les symptômes alarmants s'accentuaient et bientôt le doute ne fut plus permis.

Le Patriarche voyait venir les temps troublés. Le Liban allait-il avoir sa part du châtiment universel ! Des démarches furent faites auprès des Puissances neutres ou alliées de la Turquie pour obtenir des sécurités pour le Liban. L'Autriche et l'Italie se montrèrent bien disposées, mais l'Allemagne guettait l'occasion de se venger.

La Turquie fut entraînée dans la guerre mondiale, aux côtés de l'Allemagne, par Enwer Pacha et son parti, le plus fort à Constantinople.

Le premier souci des Turcs fut de violer le territoire du Liban et de le faire occuper par l'armée ottomane.

Zekki Pacha, commandant de la IVme armée, avait son quartier général à Damas. Il s'était montré courtois, même bienveillant. Il fut accusé d'être pro-arabe et remplacé par le sanguinaire Djemal Pacha, qui, tout en détestant cordialement les Allemands, n'en exécutait pas moins leur plan politique.

Il est vrai que les Libanais, et même tous les habitants de la Syrie ne montrèrent pas un enthousiasme extraordinaire pour une guerre dont les conséquences en tout état de cause étaient inquiétantes pour eux.

Djemal Pacha inaugura sa « dictature » par la violation des frontières du Liban. Des réguliers turcs entrèrent à Zahlé, passèrent par le col de Dahr el Harf, pénétrèrent à Antoura du Matn où ils s'échouèrent lamentablement, battus par une violente tempête de neige. Nulle résistance de la part des habitants, mais le froid avait fait périr plus de 130 hommes, malgré l'empressement des villageois à leur porter secours. Pour les récompenser l'autorité turque les fit arrêter et menacer de la pendaison pour s'être emparés des fusils des morts. Accusation fausse puisque les fusils furent retrouvés dans la neige où étaient enfouis les cadavres.

Bref, les débris de cette colonne entrèrent à Bikfaya dans un état pitoyable. Aussitôt Djemal Pacha télégraphiait à Constantinople qu'il avait «conquis le Liban après de durs combats»... oui certes, mais contre les éléments déchaînés. Le consulat d'Italie fit des observations à la Sublime Porte. Elle n'en tint aucun compte.

D'autres troupes avaient occupé Aley et Sofar. La cour martiale fut instituée. Tous ceux qui passaient pour avoir de la sympathie à l'égard des Puissances de l'Entente étaient déportés ; mais ceux qu'on estimait dangereux étaient pendus. D'autres avaient été envoyés à la potence pour servir d'exemple, tel le pauvre prêtre Joseph el Haïek.

La saisie des archives du Consulat de France, comme la lecture des correspondances particulières furent cause que bien des Libanais et des Syriens subirent les peines les plus diverses.

Un plan infernal fut établi avec la connivence de Berlin. Les chrétiens devaient être disséminés parmi les Turcs et des Turcs

les remplaceraient au Liban. Mais Dieu fit avorter ces desseins.

La famine, aidée par le typhus, les sauterelles et la volonté arrêtée des Turcs de réduire tout ce qui n'était pas turc, conduisirent les populations libanaises à la misère.

Qu'on juge donc de la situation critique dans laquelle ces évènemeuts placèrent le Patriarche Maronite.

Lui-même n'était pas épargné non plus.

La première tracasserie fut l'effort déployé pour l'amener à demander le firman ou l'investiture. Le Patriarche fit valoir des raisons qui auraient convaincu un gouvernement plus soucieux de l'équité.

Djemal Pacha alla jusqu'à la menace et le Patriarche, pour ne pas exposer le Liban à des calamités irréparables, laissa faire le potentat sanguinaire.

Il croyait ainsi alléger le poids des réquisitions et des vexations quotidiennes. Mais il ne pensait pas que les Turcs avaient décidé d'en finir, coûte que coûte, avec l'élément chrétien, et de ruiner les œuvres catholiques, parce que les Allemands y voyaient un centre d'où rayonnait l'influence de l'Église et de la France.

Sans l'intervention de Sa Sainteté Benoît XV et de l'Autriche, nous aurions vu, ou plutôt ceux qui auraient survécu auraient vu l'abomination de la désolation dans ces pays.

Néanmoins le Patriarche envoya à Damas M^gr^ Paul Aouad M^gr^ Abdallah Khoury et M^gr^ Pierre Chebli pour saluer Djemal Pacha, lors de sa nomination ; 25 notables Libanais les y accompagnèrent.

La première déclaration du Commandant en chef de la IV^me^ Armée fut que la loi martiale allait être proclamée au Liban. Des notables furent retenus comme otages et déportés dans différentes parties de la Turquie.

Les réquisitions se succédèrent et certains fonctionnaires locaux, plus zélés que les Turcs eux-mêmes, en aggravèrent les conditions.

Les institutions des belligérants ennemis furent confisquées, ceux qui s'en occupaient furent exilés.

Les menaces contre les waqfs s'accentuaient, les cloches des

églises allaient être réquisitionnées, si la Providence n'avait débarrassé le pays de Djemal Pacha.

Les Turco-Allemands ont écrit une page lugubre dans l'histoire du Liban et des chrétiens ottomans en général. « Faites tomber quelques têtes maronites, ce sont des francophiles obstinés, disait un agent allemand à Beyrouth, et les autres se tiendront tranquilles. »

Une tristesse mortelle envahissait l'âme du vénérable patriarche, impuissant devant tant de malheurs, et menacé lui-même par la cupidité et la rancune des ennemis de son pays. Il ne pouvait que prier pour hâter la fin de ces maux.

Toutefois il tentait d'adoucir le farouche Généralissime. Il lui envoyait ses évêques. Après la première délégation une seconde composée de M^gr Paul Aouad et de M^gr Joseph Saqr, de regrettée mémoire, se rendit à Damas le 28 Mars 1917. M^gr Saqr emporta de ce voyage les germes du typhus qui l'emporta le 20 avril suivant.

Puis ce fut M^gr Chebli qui vint à Damas, sur le désir de Djemal Pacha lui-même. Celui-ci lui reprocha entre autres griefs, d'être francophile.

Mgr Chebli, loin d'être intimidé, déclara à Djemal Pacha que les Maronites aimaient la France, parce qu'elle leur avait fait beaucoup de bien, mais que cet amour était de la reconnaissance, non une trahison. D'ailleurs lui, Djemal Pacha, n'avait-il pas fait, en France, des déclarations qu'aucun Maronite n'a jamais faites, lorsque, au mois de mai 1914, il négociait l'emprunt turc ? Djemal n'insista pas, mais fit exiler le courageux archevêque à Adana où il mourut (1917).

Le Patriarche lui-même vint voir Djemal Pacha d'abord à Beyrouth, puis à Sofar, le 25 juillet 1917. La réception fut toujours correcte et au cours de la première entrevue le Patriarche répondit au grief déjà exprimé à M^gr Chebli, au sujet de l'amour des Maronites pour la France.

« Vous ne pouvez nous accuser de trahison, lorsque votre gouvernement même écoutait la France qui intervenait pour nous, lui permettait d'ouvrir des écoles, de fonder des œuvres, lui demandait de l'argent, des instructeurs pour son armée, des professeurs pour

ses écoles d'études supérieures. Nous n'avons pas trahi la Turquie mais nous avons montré de la reconnaissance. Vous même vous nous mépriseriez si nous nous étions montrés ingrats. »

Djemal Pacha fut ébranlé par la sincérité de cet accent et dit à S. E. Le Délégué Apostolique, présent à cette entrevue. « Je suis frappé de la franchise de ce vénérable vieillard et je lis sa sincérité dans ses yeux. »

Le généralissime, pour faire plaisir au Patriarche, amnistia quelques Libanais déportés, promit de donner quelques wagons de blé pour être distribué aux pauvres : promesse qu'il fera souvent et qui n'est jamais éxecutée qu'en partie soit à cause de l'incurie ou de la mauvaise volonté des fonctionnaires subalternes, ou parce que les ordres de Djemal Pacha ne correspondaient point à ses promesses.

Pendant ces années de noire misère la Providence voulut qu' une porte fut ouverte aux Libanais, par laquelle ils purent recevoir quelques secours et correspondre avec leurs compatriotes de l'étranger.

Le père Paul Aql, un des secrétaires du Patriarcat Maronite, avait trouvé un moyen, fort périlleux sans doute, mais sûr pour communiquer avec l'île de Rouad, alors occupée par les Français. Le gouverneur de l'île était le grand ami des Libanais le Capitaine de frégate Trabaud.

L'entreprise exigeait une grande maîtrise de soi, un dévoûment à toute épreuve, un esprit d'organisation éprouvé. Le père Aql en était doué. Il fit part de ses projets du Patriarche qui l'approuva et le bénit. C'était une chance de salut qu'il fallait tenter. Aussitôt mis en relations avec le commandant Trabaud, il proposa, d'accord avec le Révérendissime Supérieur Général des Moines Baladites, d'hypothéquer les propriétés de la Congrégation pour garantir un prêt à réaliser en France, remboursable après la guerre.

Le gouvernement français ne voulut pas envisager cette solution. Les Libanais avaient prouvé leur amour de la France en maintes circonstances, surtout par leurs souscriptions à la Croix Rouge Française au commencement de la grande guerre.

Le ministère ne l'oubliait pas. Il consacra donc des sommes importantes à cette œuvre de secours.

Le gouverneur de Rouad se chargea même d'envoyer la correspondance. De son côté, Mgr Joseph Darian de regrettée mémoire,—(il était en Égypte) — s'ingéniait à faire parvenir les nouvelles et l'argent envoyé à ses compatriotes par les bienfaiteurs et les émigrés. Son action politique n'était pas moins active.

Le passage fréquent des chalutiers français à proximité du littoral libanais attira l'attention des Turcs.

Quelques chrétiens furent arrêtés et soumis à la question. Un prêtre — agent du père Aql — fut jeté en prison et peu s'en fallut que son trouble ne causât des malheurs irréparables.

Des ennemis du Patriarche ou des favoris de Djemal Pacha lui insinuèrent qu'il se pourrait que Mgr Hoyek dirigeât une agence d'espionnage au profit de l'Entente. Le tyranneau ne demandait pas mieux que de saisir une occasion de malmener ce grand patriote, ami de la France.

Il manifesta au Patriarche le désir de le voir à Bhamdoun sous prétexte de l'entretenir de la situation du Liban et de l'organisation du ravitaillement. En réalité il voulait le déporter sans émouvoir les Libanais et le Saint Siège, qui était plus d'une fois intervenu à Constantinople en faveur des chrétiens du Liban et de Turquie, soit directement, soit par le moyen de l'Autriche.

Djemal Pacha avait fait aménager un hôtel à Zahlé pour le logement du Patriarche, mais celui-ci présenta comme excuses son grand âge, le climat très rigoureux de Zahlé, l'éloignement de ses ouailles, les difficultés des relations avec elles, difficultés qui l'empêchaient de faire son devoir. (Juillet 1917).

Djemal Pacha insistait toujours. Entre temps S. E. le Délégué Apostolique Mgr F. Giannini, auquel les Libanais doivent une éternelle reconnaissance, informa le S. Siège des manœuvres de Djemal Pacha et de ses intentions.

Le consul d'une puissance catholique, alliée de la Turquie, voulut bien transmettre les dépêches du Délégué. Aussitôt Benoît XV ordonna à Mgr Dolci d'obtenir de la Sublime Porte que la Patriarche ne fût pas inquiété. D'ailleurs Mgr Dolci, mis au courant, avait prévenu les désirs du Souverain Pontife et avait tenu un langage énergique dont les effets ne tardèrent pas à se faire sentir.

Le Pape approuva l'initiative de son représentant.

Mgr P. Aouad usa aussi de son influence auprès de Djemal Pacha pour le détourner de ses projets.

D'ailleurs, ce n'était pas la première fois que Benoît XV intervenait en faveur des Chrétiens d'Orient.

Un jour il apprit que les Turcs caressaient le projet diabolique de se débarrasser des chrétiens, à la faveur de la guerre. Les démarches qu'il entreprit furent vaines. L'Allemagne tergiversait. L'Autriche n'était plus écoutée. Que fit le Pape ? — Il menaça de publier une lettre encyclique dénonçant ces projets à la chrétienté, au monde civilisé. Le gouvernement allemand ému pressa la Turquie de surseoir à l'exécution. Pour le Patriarche, il revint à Cornet Chahouan et delà à Bekorké.

*
* *

Impossible de décrire les misères qu'engendra la guerre. Il suffit de dire que le Liban mourait d'inanition, les villages étaient transformés en cimetière. La famine, le typhus, le choléra, les sauterelles, le chômage avaient fait leur œuvre de destruction.

Le Patriarche dépensait sans compter.

Les résidences et institutions patriarcales étaient ouvertes aux affamés de toutes religions et de toutes races. Des prêtres parcouraient les villages distribuant des secours ou remettant aux habitants l'argent qui leur arrivait de l'étranger.

Mais que pouvaient tous ces efforts et toutes ces libéralités contre tant de fléaux rassemblés !

Dieu eut pitié enfin et la guerre prit fin avant l'hiver de 1919.

On était à bout de ressources.

Les forêts avaient été coupées, les mûriers déracinés pour fournir du bois de chauffage ou des traverses aux lignes de chemin de fer. La main d'œuvre manquait, disparaissait.

Le Patriarche pleurait amèrement sur les ruines de son pays, de son peuple. Il n'y avait plus d'espoir qu'en Dieu et Dieu donna la victoire aux Puissances de l'Entente. La Turquie se disloqua.

Les troupes françaises, qui se battaient en Palestine, furent envoyées au Liban. Le ravitaillement fut de suite organisé. On ne croyait pas à la délivrance, tant le cauchemar avait été obsédant.

Mais on voyait s'installer partout les bureaux de ravitaillement.

Les distributions des denrées alimentaires se faisaient régulières et abondantes.

Les habitants se sentaient revivre.

*
* *

La guerre finie, il fallut s'occuper du statut futur du Liban. Les intrigues et l'argent répandu à profusion faussèrent les sentiments de quelques-uns.

Mais la majorité de la population libanaise qui n'avait pas oublié le rôle bienfaisant et patriotique du Patriarche Maronite, tourna ses regards vers lui. Elle lui confia le soin d'aller soutenir, devant la Conférence de la Paix réunie à Paris, les revendications des Libanais, leur indépendance de tout groupement voisin, dans les limites naturelles et historiques du Liban, et le Mandat de la France, puissance vers laquelle nous ramenaient toute l'histoire du Liban et ses traditions.

Touché de la confiance de ses compatriotes, il s'embarqua à Djounié, le 15 juillet 1919, sur le «Cassard», croiseur français mis gracieusement à sa disposition par le Gouvernement de la République. Il était accompagné de NN. SS. Chucrallah Khoury, Ignace Moubarak, Pierre Feghali et le Père Stéphane Douaïhi, secrétaire au Patriarcat. Des laïques se joignirent à la délégation à Paris. Mgr Cyrille Moghabghab, métropolite grec-orthodoxe de Zahlé — élu depuis patriarche de sa nation le 8 déc. 1925 — ne tarda pas à les rejoindre comme membre de la Délégation.

Les adieux de la population furent émouvants.

La délégation se dirigea d'abord vers Rome. Le Patriarche voulait commencer par déposer aux pieds de S. S. Benoît XV, l'hommage de son attachement et de sa reconnaissance. Il l'intéresserait en même temps à la cause qu'il allait défendre, en attendant que la question turque vint en discussion.

Il débarqua à Tarente, le 19 juillet. Un wagon spécial lui fut réservé sur l'ordre de S. M. le Roi d'Italie.

Le 21, il était à Rome et le lendemain le comité, formé en Italie pour venir au secours des sinistrés libanais, venait lui présenter ses hommages.

Le 25, il était reçu par le Pape qui marqua son admiration

pour la patience du Patriarche et sa confiance en Dieu surtout pendant la guerre. Il exprima sa douleur de voir les pertes subies par le Liban et son espoir que la mort des victimes innocentes sera compensée par la réalisation des aspirations des Libanais, et que le Liban restera l'asile de ceux qui viendront s'y réfugier.

Sa Sainteté promit d'user de son influence—elle était immense—pour appuyer la cause du Liban.

Le patriarche visita ensuite le Ministre des Affaires Étrangères d'Italie, et obtint la promesse de son appui pour les revendications libanaises.

Entre temps le chargé d'affaires français, avait écrit à Paris demandant la fixation de la date à laquelle le Patriarche pourrait venir utilement dans la capitale. La réponse fut que Sa Béatitude devait attendre encore quelques jours et que l'Ambassadeur, alors à Paris, n'allait pas tarder à réintégrer son poste.

Le Patriarche profita de ce répit pour s'occuper des intérêts du Séminaire Maronite à Rome. Il reçut les visites de personnages importants dont il gagna l'estime et la sympathie.

Le R. P. Chanteur, alors supérieur de la Mission de Syrie, de passage à Rome, ne manqua pas de saluer le Patriarche. Celui-ci fut heureux de revoir l'un des plus actifs et des plus intelligents défenseurs de la cause libanaise.

Le 5 Août, M. Barrère était de retour, le Patriarche s'empressa de lui rendre visite et de l'entretenir de la question libanaise. L'ambassadeur promit toute son aide et avisa le Patriarche que le gouvernement français lui avait fait préparer un hôtel pour lui et sa suite.

Et de fait, M. Barrère écrivit des lettres pressantes à ses amis politiques les priant d'appuyer les revendications libanaises.

Le 7 Août, Mgr Moghabghab arriva à Rome.

Ce même jour le Patriarche reçut des Libanais d'Amérique les procurations nécessaires, le mandatant pour revendiquer en leur nom l'indépendance du Liban avec le mandat de la France.

Le 15 Août le Patriarche prit congé de Sa Sainteté qui lui promit de nouveau tout son concours. Le 20 il quitta Rome pour arriver à Paris le 22. M. Goût sous-directeur politique au Ministère des Affaires étrangères et toute la colonie libano-Syrienne le reçurent à la gare.

Aussitôt les journaux envoyèrent leurs correspondants pour s'informer auprès du Patriarche et des autres membres de la Délégation du but de leur voyage.

Il leur fut donné communication des revendications libanaises et toute la presse en parla avec sympathie.

Le lundi 25, Août, il eut une entrevue avec M. Pichon, Ministre des Affaires Étrangères. Il lui exposa en détail, et avec preuves à l'appui, les demandes des Libanais. Le Ministre affirma que les Libanais pouvaient compter sur lui. En même temps le Patriarche fut mis en garde contre les intrigues de l'Emir Fayçal.

M. Georges Picot fut un des plus actifs soutiens des Libanais. D'autre part, M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres et ami intime du Patriarche ne se fit pas faute d'employer son influence dans le même sens.

Le 27 Août, M. Poincaré, alors Président de la République, rassura le Patriarche et lui promit de réaliser les vœux des Libanais. «Impossible dit-il, d'abandonner nos amis au Liban et en Syrie. Nous voulons que le Liban soit un objet d'envie pour ses voisins». Le lendemain, M. Goût visita le Patriarche et lui promit de la part du Ministre des Affaires Étrangères qu'il n'y aurait pas d'écoles sans Dieu au Liban.

D'autre part les cardinaux Amette et Dubois, de nombreux députés, les frères Cambon, M. Paul Deschanel, Maurice Barrès, le Maréchal Foch appuyèrent le Patriarche de leur autorité.

Le 18 sept. le premier pas était fait. Il fut convenu que les troupes anglaises seraient relevées par les troupes françaises. Le Général Gouraud sera nommé pour prendre en mains la direction des troupes et l'administration civile.

Monsieur Antonin Dubost, président du Sénat, se montra tout disposé à soutenir la question libanaise. « Vous demandez trop peu » dit-il.

A l'ambassade anglaise on déclara au Patriarche que toutes les négociations concernant le Liban et la Syrie regardaient désormais le gouvernement français. C'était le second pas.

Monsieur Bargeton venait, le 28 septembre, annoncer au Patriarche que le Liban serait indépendant de tout état voisin et constitué dans ses limites naturelles. Le Congrès de la Paix en déciderait bientôt.

Dès ce jour là, le Liban était, de fait, séparé de la Syrie.

Le 10 octobre, M. Clémenceau reçoit le Patriarche et toute la Délégation. Il lui confirme les paroles de M. Bargeton.

Le Patriarche lui présente, pour être transmis à la Conférence de la Paix, un mémoire détaillant les revendications libanaises appuyées sur des preuves historiques et géographiques.

M. Clémenceau répond au Patriarche, dans une lettre du 10 novembre 1919, que le Liban sera indépendant de tout groupement autonome voisin, que ses traditions seront respectées, que ses enfants seront élevés dans ses propres écoles.

Les efforts et les prières du Patriarche étaient couronnés de succès.

Entre temps l'Emir Fayçal demande à M. Clémenceau si le Liban serait indépendant. «Oui, répond le Tigre, ne pensez plus au Liban ».

Le 14 octobre, M. Pichon visite le Patriarche et l'informe que le Congrès de la Paix ne s'occupera plus de la question de Syrie, du moment que la France et l'Angleterre sont d'accord. « Pour M. Clémenceau, il est reputé comme ne manquant jamais à ses promesses. Personne n'est capable de lui faire changer d'avis».

Sa mission terminée, le Patriarche fut reçu en audience de congé par le Président de la République. M. Poincaré renouvela ses déclarations et l'expression de ses sympathies pour la cause libanaise.

Le Patriarche prit donc le chemin de Rome, le 20 novembre. Il y resta du 23 novembre au 17 décembre pour terminer les affaires pendantes.

Le 21 novembre, audience du Pape qui se réjouit du résultat obtenu. C'est à cette époque que fut décidé l'envoi de M^{gr} Chucrallah, comme visiteur, aux Maronites d'Amérique. Le Souverain Pontife insista pour que fût augmenté le nombre des élèves du séminaire maronite.

Le 19 décembre, la délégalion s'embarqua à Tarente sur le croiseur « Jurien de la Gravière ».

La mer calme le premier jour, devint furieuse le lendemain. La tempête s'apaisa le 21 au matin puis elle reprit le soir, plus violente.

Arrivé en vue de Beyrouth, il fut impossible de débarquer, tant la mer était montée. Finalement, le jour de Noël, un torpilleur accosta le croiseur, prit le Patriarche à son bord et le débarqua aux acclamations de la foule, accourue malgré le mauvais temps.

La réception officielle fut renvoyée au lendemain pour permettre au vénérable vieillard de se reposer.

Le matin du 26, entrée solennelle à la Cathédrale Maronite de S. Georges, où l'avaient dévancé le Général Gouraud et tous les hauts dignitaires du gouvernement. Le Patriarche fit en quelques mots l'historique de sa mission, puis remercia la France et ses hommes d'État. Grâce à leurs efforts énergiques put se réaliser le rêve des Libanais. Il dit en cette circonstance un mot qui est devenu légendaire: «Mes amis soyez unis,nous ne formons qu'un seul peuple libanais.Aimons la France comme nos ancêtres et soyons-lui reconnaissants. Lorsque j'ai dit à M. Clémenceau que nous n'avions à offrir à la France que des cœurs qui l'aiment, il répondit : Cela suffit. —La France, pas un pays au monde qui l'égale».

Les résultats des démarches du Patriarche devaient être annoncés à la population. Baabda fut choisi. Le 5 Janvier 1920, le Général Gouraud, le Patriarche Maronite, que ses compatriotes reconnaissants appelleront désormais « le Patriarche Libanais », les évêques de tous rites, les hauts fonctionnaires, tous étaient présents. La Patriarche rend compte de sa mission. Il remercie Dieu de sa protection et la France de son aide.

Puis se tournant vers le Général Gouraud, il lui dit : « J'ai accompli ma tâche, il ne me reste plus qu'à vous demander, mon Général, de laisser agir votre cœur. »

Le Général Gouraud fait alors l'éloge du Patriarche qui a su gagner tous les cœurs. Il promet de ne rien épargner pour la prospérité du Liban et demande au Patriarche le secours de ses prières.

*
* *

Les intrigues des ennemis du Liban ne prirent pas fin pour cela. Aussi le Patriarche Libanais, d'accord avec le général Gouraud, jugea qu'une seconde mission devait être envoyée à Paris pour y parachever l'œuvre de la première.

Mgr Abdallah Khoury, vicaire patriarcal, fut délégué par le Pa-

triarche pour la présider. Elle partit vers la fin janvier 1920. Sa mission fut couronnée de succès après de négociations ardues, dans lesquelles M^{gr} Khoury eut à lutter contre certains projets dommageables au Liban.

M. Léon Bourgeois lui donna un coup de main efficace auprès de M. Millerand, alors président du Conseil, et Ministre des Affaires Étrangères.

Celui-ci écrivit une lettre confirmant celle de M. Clémenceau et disant que le Liban recouvrerait ses frontières naturelles et historiques, que son statut organique devait être élargi et développé,

Le 1er septembre 1920, six jours après la victoire de Meissaloun. l'indépendance du Grand Liban dans ses frontières naturelles était proclamée à Beyrouth, en présence du Patriarche, de tous les chefs religieux et de toutes les notabilités libanaises. La joie tenait du délire.

Les désirs du Patriarche étaient comblés. Il répétait qu'il pouvait maintenant dormir en paix son dernier sommeil.

Mais la Providence lui réservait d'autres luttes et d'autres victoires.

Des bandes infestaient les territoires libanais. Des machinations se tramaient dans l'ombre contre le Liban. Il est vrai que le Général Gouraud, pas plus que son successeur le Général Weygand ne s'y laissèrent prendre.

Mais vint le Général Sarrail, qui inaugura une nouvelle politique, dont les extrémistes prirent prétexte pour exciter une insurrection qui cause encore tant de ruines, et de deuils.

Le Patriarche n'avait manqué aucune occasion pour attirer l'attention des Représentants de la France sur les inconvénients d'une politique chimérique. Il en écrivit d'abord à M. Herriot lui-même pour le prévenir des dangers que faisaient courir au Liban et au mandat les projets du général Sarrail.

Il en parle au Général lui-même, mais en vain. Il fallut du sang pour dessiller les yeux. Alors le Patriarche fit appel à la charité pour secourir les misères occasionnées par une politique inconsidérée. Les dons affluèrent et des comités se formèrent pour parer aux nécessités les plus urgentes.

Devant tant de désastres le gouvernements français pria M.

de Jouvenel d'assumer la lourde responsabilité de pacifier le pays, de renouer la chaîne de la politique avisée des prédécesseurs de Sarrail, et de reprendre le rôle historique et bienfaisant de la France en Orient.

Avec M. de Jouvenel, la France redeviendra l'arbitre impartial, averti et estimé de toutes les fractions de la population. Juste et ferme, elle ne sacrifiera pas les droits des uns pour gagner les autres , elle n'adoptera pas non plus la politique d'excessive clémence, qui est interprètée comme un signe de faiblesse politique qui n'a réussi à aucun gouvernement.

Le Patriarche voit avec satisfaction venir des jours meilleurs pour le Liban. Il est consolé. Il bénit Dieu.

En 1923, la population reconnaissante, entend célébrer avec éclat les noces d'argent de patriarcat de Mgr Hoyek, le premier citoyen libanais.

L'ouverture des solennités a lieu le 6 Janvier 1923. Toutes les autorités y prennent part. Tous expriment leur vénération, leur respect et leur reconnaissance pour ce pontife sage et pieux, ce patriote dévoué, ce pasteur zélé dont le passage dans l'histoire du Liban sera marqué d'un signe lumineux indélébile.

Le Pape Pie XI, en une lettre magnifique, exalte l'œuvre du Patriarche, l'en félicite en termes fort élogieux.

Le gouvernement Libanais lui accorde sa plus haute distinction, la Médaille du Mérite Libanais de première classe.

La population manifeste sa joie par des illuminations et des fêtes. La presse retrace la carrière féconde du prêtre, de l'Évêque, du Patriarche, du Défenseur de la cause du Liban.

Nous ne pouvons oublier de dire un mot, avant de clore cette notice, de l'œuvre doctrinale du Pasteur. Elle est contenue dans les lettres pastorales qu'il adresse chaque année à ses Maronites.

Elles forment une série de traités sur les sujets les plus divers et les plus pratiques.

Elles sont empreintes de cette onction dont seules les âmes, unies à Dieu, ont le secret.

Tantôt c'est la dévotion à la Sainte Famille, au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge et à son rosaire qu'il expose en des termes élevés

et pieux, tantôt c'est notre foi qu'il éclaire de ses développements et fortifie de sa conviction.

La Franc-Maçonnerie, qui s'essaie à pervertir les âmes chrétiennes, trouve en lui un adversaire irréductible.

Et lorsque, prétendant nous lancer dans le mouvement du soi-disant progrès moderne, certains docteurs nous parleront de la séparation du temporel et du spirituel, entendez l'indépendance complète de ce qui est terrestre et matériel de ce qui est immortel et divin, et vont même jusqu'à prêcher la prédominance du temporel, niant l'origine divine de l'ordre des choses, le Pasteur vigilant ne manque pas de proclamer la véritable doctrine de l'Église, mettant en garde les âmes simples que la sonorité des discours aurait pu charmer et induire en erreur.

Ces lettres pastorales, fort goûtées et appréciées des esprits droits et éclairés, ont servi à détourner bien des fidèles de la fausse voie où risquaient de les engager les théories malsaines.

Son œuvre de chef spirituel se complète par le choix des Pasteurs auxquels il confia la garde du troupeau de Jésus-Christ.

En voici la liste dressée d'après la date de leur sacre.

Monseigneur Paul Basbous, sacré archevêque de Saïda, le 12 février 1900 † sept. 1918. Il avait succédé à Mgr Pierre Boustany.

Monseigneur Pierre Zoghbi, sacré arch. de Chypre le 11 fév. 1905 † novembre 1910. Il succédait à Mgr Nametallah Selouan.

Monseigneur Chucrallah Khoury, sacré arch. de Tyr, le 14 avril 1905, premier arch. de Tyr.

Monseigneur Pierre Chebli, sacré arch. de Beyrouth, le 15 fév. 1908 † en exil à Adana, mars 1918. Il succédait à Mgr Joseph Debs.

Monseigneur Antoine Arida, sacré arch. de Tripoli 18 juin 1908 ; il succédait à Mgr Estéphane Awad.

Monseigneur Abdallah Khoury, sacré arch. de Arca et nommé vicaire patriarcal le 10 fév. 1911.

Monseigneur Joseph Saqr, sacré arch. de Hama et vic. patriarcal le 10 fév. 1911 † le 20 avril 1917.

Monseigneur Michel Ahraṣ sacré, arch. d'Alep le 8 mars 1913. Il succédait à Mgr Joseph Diab.

Monseigneur Augustin Boustany, sacré arch. de Saïda, le 2 mars 1919. Il succédait à Mgr Basbous.

Monseigneur Ignace Moubarak, sacré, à la même date, arch. de Beyrouth. Il succédait à Mgr Pierre Chebli.

Monseigneur Paul Aql, sacré arch. de Laodicée et vic. patr. à la même date.

Monseigneur Pierre Feghali, sacré, à la même date, arch. de Hama et vic. patr.

Monseigneur Béchara Chémali, sacré, arch. de Damas le 23 mai 1920. Il succédait à Mgr Paul Mass'ad.

Deux archevêques ont été, l'un transféré sur le siège de Chypre le 10 février 1911, c'est Monseigneur Paul Aouad, et le second envoyé comme vicaire patriarcal en Égypte en 1905 ce fut Monseigneur Joseph Darian † 1920.

CONCLUSION

Monseigneur Elie Pierre Hoyek est dans sa quatre-vingt-quatrième année. C'est un « jeune vieillard » selon la parole de M. de Jouvenel.

Bien des événements se sont déroulés pendant cet espace de temps qui n'est pas loin d'être un siècle. Le Liban a connu des jours mauvais. Les luttes intestines, excitées par un gouvernement faible et ombrageux, ont plusieurs fois déchiré son sein.

L'émigration a réduit considérablement le nombre de sa population.

La grande guerre en a achevé la ruine. Spectateur désolé de ces ravages, la Patriarche tira de ces expériences d'utiles leçons. Il sait que jamais sacrifice n'a été inutile, aussi attend-t-il toujours la délivrance s'efforçant de la hâter par l'action unie à la prière.

Sa conduite avait pour mobile un triple amour : Dieu et son Église, sa patrie et la France.

Dieu l'a, en retour de sa confiance en lui, couvert de sa protection, surtout dans les conjonctures difficiles et les situations humainement désespérées.

L'Église et son Chef, lui ont témoigné une affection constante une bienveillance à toute épreuve. Dans ses démarches pour la libération de sa patrie, la Papauté lui a prêté l'appui de son immense influence morale. Léon XIII a réouvert, pour le bien de la nation maronite, le séminaire fondé par Grégoire XIII, doté par Paul V de

revenus suffisants pour l'entretien des élèves. Ruiné par la Révolution française Léon XIII, et Benoît XV le relèvent.

Il s'acquitta avec bonheur de nombreuses missions jusqu'au jour où ses multiples occupations et son âge avancé lui firent un devoir de s'en décharger, telle la visite Apostolique des anciennes Congrégations religieuses maronites.

Sa patrie a reconnu ses services ; les Libanais le vénèrent et écoutent sa voix. Mais lui, de son côté, se dépense sans compter pour le bien de son pays, et tout dernièrement encore, lorsque les évènements prenaient une tournure inquiétante, il caressait le projet de repartir pour la France, afin de mettre son gouvernement au courant de la situation, le ramener au sentiment de la réalité et revendiquer les droits du Liban.

La France l'a toujours accueilli avec faveur, car sa vie durant, il lui avait donné les preuves les plus éclatantes de son attachement.

Aussi la résidence patriarcale était-elle devenue le rendez-vous de tout Français de marque venant en Syrie, qu'il ait eu un caractère officiel ou non.

Les amiraux, de passage à Beyrouth, ne manquaient jamais d'aller à Bekorké. Les consuls de France savaient que la résidence patriarcale était la maison de la France.

Les Hts Commissaires, faisaient leur profit de l'expérience du plus vieil ami de leur pays. Si par hasard, ces leçons étaient négligées, le prestige de la France, comme les intérêts du pays, en souffraient.

Prêchant, par la parole et par l'exemple, ce triple amour de Dieu, de sa patrie et de la France, il a acquis des titres immortels à l'affection respectueuse, à la gratitude éternelle des Libanais. (1)

Puisse la Bonté Divine le conserver encore longtemps pour sa gloire, le bien de l'Église et du Liban !

Ad multos Annos !

---

(1) Je remercie les RR. PP. Jésuites de l'Université St Joseph, qui ont mis à ma disposition tous les documents de leur bibliothèque.

Je remercie aussi M. l'abbé Pierre Ghaleb, qui a bien voulu mettre au point cette notice biographique.

اصلاح غلط

خطأ	صواب	صفحة	سطر
طرسٌ	طرسٍ	٣	١٦
ينفكّ	ينفكُّ	٥	٧
١٢٩٦	١٩٢٦	٦	٧
والنُّصبِ	والنَّصَبِ	١٠	١٢
بدرر	بدررهِ	١٠	٢٩
ينتقل	يتنقَّل	١٧	١٧
مزحاً	مرحاً	١٨	٦
المجنِ	المِحَنِ	٢٩	١٤
والوافدين	الوافدينَ	٣٤	٦
وسرتَ	وسَرَتْ	٣٥	٢٠
مدينة جبيل	مدينة البترون	٤٠	١٣
العلى	القلى	٥٣	٩
المتحكرين	المحتكرين	٥٣	١٤
١٩٢٥	١٩١٧	٥٣	٢٣
نشرتها جريدة	نشرتُها في جريدة	٥٨	١١
أن يرجع	ان رجعَ	٦٧	٣
العادة	العائدة	٦٧	١٣
الذي	الذين	٦٩	٢٢
وصديق بيته	صديق بيتهِ	٧٧	١٦

والكاهن العلامة الفاضل المدرّب – والاسقف العالي الهمم والبعيد النظر – والبطريرك البارّ » لما كان لنا على يدك الطيبة هذا الشأن وما أُوتِينا حين أُوتيتَ مجد لبنان

الابن المخلص

البردبوط بطرس حبيقه



واستظلال لبنانٍ بعَلَمٍ يخفق فيه ارزه الخالد على مثلث الالوان : عَلَم المدنية الراقية والانسانية الصادقة والشرف الاثيل : فكنتَ « البطريرك اللبناني الكبير » .

علّمتنا ان نكون نبلاء : في حدود الله — واحترام رأس الكنيسة الرومانية — والاخلاص للسلطة المدنية الشرعية وللدولة المنتدبة الافرنسية وللوطن اللبناني وهي خير درس عالٍ واقدس امثولةٍ لنا منها الخير الكبير والمجد الاثير .

وقد علّمتَ ابناء لبنان قاطبةً وهم من مذاهب ومشارب شتّى الصدق في الوطنية وان الوطنية الصادقة هي فوق المشارب والاغراض فتعلّم فريق هذا المذهب الذهبي وسيفقـه الفريق الاخر ولو في بعيد من الحين ان الدين يملي آية الوطنية المنزلة في الحق — وان اللادين ما فيه غير فوارغ وظواهر الوطنية الكاذبة المتسترة بشفافٍ من تظاهراتٍ من الكيـاسة في السياسة وشتان بين الواضح الصحيح والملتبَس غير الصحيح .

شاء خصوم فضيلتك ووطنيتك ان يصموك بمعايبهم فرد الله كيدهم في نحرهم وانالتك العناية الظفر بهم لا لمجدك بل لمجد الله وخير الدين . وقد شهد لك رؤساء الدين والدنيـا باخلاصك فباد اعداؤكَ المضلّلون وثبتَّ انت كالمبادئ التي تمسكت بها

و كلّنا يذكر ما أُرسل ضدك من التقارير في عهد مظفر باشا وما احرزتَه من الفوز في تلك المعامع . وبالفخر نورد وقفتك الحكيمة العازمة امام اسعد بك موفد جمعية الاتحاد والترقي الذي كان يقصد نسخ امتيازات لبنان وقد عاونه في عمله بعض اللبنانيين القصيري النظر والطامحين الى المناصب

علّمتنا اكثر من نصف قرنٍ — فتعلّم الكرام منا — الاحترام وحسن الصلة والتفاهم الموفّق مع ممثل الحبر الاعظم وكرام الدولة المنتدبة في الديار اللبنانية السورية وعرفان الفضل لجماعات الارساليات غير الوطنية اصلاً والوطنية فعلاً الناشرة في ظهرانينا لواء الفضيلة والعلم والادب الصحيحين ودرّبتنا منذ نشأتنا على التضحية « فضحّينا بكثيرٍ » وقلتَ لنا : الامتزاجَ الامتزاجَ من الوجه النافع بسائر سكّان لبنان على اختلاف طوائفهِ لنكون « كلّاً لبنانياً » « وامّة لبنانية » كما انت اللبناني الصميم للكلّ وفي الكلّ فوق كل طائفة ومشرب في الوطنية : ولو لم تكن الشابّ الراقي المهذب —

نبذة اخيرة في تآليف غبطته

ان ما اتصل بنا معرفته من تآليفه هو :

١ً . مجموعة مقالات في اللاهوت النظريّ وضعها للتلامذة الذين درّسهم في مدرسة مار يوحنا مارون .

٢ً . تقارير عن اصل الموارنة واحوالهم — وعن حالة البلاد السياسة قدّمها لذوي الشأن .

٣ً . الخطاب الافرنسيّ الذي القاه في مجمع ريس القربانيّ موضوعه « الكنيسة المارونية » وقد ظهر ، في حينه ، في نشرة مار لويس التي تطبع في باريس ١٨٩٤ .

٤ً . مناشيره العديدة وهي للحكمة آية ، انشأها لتعزيز الدين والادب الصحيحين وتحذير الجماعة من آفات العصر الحاضر واضاليله ، والاخلاص لله في العمل والعمل للدنيا في حدود وصايا الله والكنيسة ووجبات الحال والذات .

حسن الختام

خُلِقْتَ وللاجيال فيك مقاصدُ

(ب . ح)

مولانا البطريرك

انت الالف والياء من لغتنا الصريحة في الوطنية الصحيحة

انت فينا للانسانية جنان ويد ولسان — وللدين راس مكين مجيد — وللوطنية ملاذ — فانت اذنْ ذو الرئاستينِ والمجدين .

كتبتُ فيكَ — مولانا — هذا السفر والدماغ ملآن بالمشاغل بين عوامل الدهشة والاعجاب . جمعتُ ووضعتُ فيه لآلئ اثار جدك اللامع ومجدك الساطع وصفاتك العالية واعتمادك على الله والنفس والموضوع المشهور اولاً هو :

صداقتك الصريحة غير المنفصمة العرى « للدولة الافرنسية » في اكثر من نصف قرن — واخلاصك لها قلباً وقالباً في البؤس والرخاء .

تفانيك جهاداً وملاشاة شخصيتك لتحقيق امنية الاجداد الا وهي استقلال

ثمّ اخذت اديارها تمتدّ في لبنان حتى بلغت السبعة ، وهي من دون دير عبرين ، اديار : جبيل ، وعمشيت ، والبترون ، وغادير ، وصربا ، وبيروت .

وما عدا هذه الاديار التي تضم المدارس ايضاً فانّ للراهبات مدارس في اهمج ، وعمشيت ، وقرطبا ، وتنُّورين ، وحدث الجبّـة ، وكفيفان ، وسمار جبيـل ، وانطلياس ، وحارة حريك . — وقد اخذت راهبات الجمعية على انفسهنَّ تهـذيب الفتاة اللبنانيَّة تهذيباً مسيحيًا وتعليمها اللغتين : العربيَّة والافرنسيَّة ، وتمرينها على الموسيقى ، والاشغال اليدويّة والبيتيَّة ؛ ومدارسهنّ المذكورة تضمّ نحوًا من ١٢٠٠ طالبة .

زيّ الراهبات ثوب اسود ، مسبحة تعلّق بالزنار ، صليب على الصدر ، قبعة بيضاء ، شنّاة صغيرة تغطّي ملامح الوجه ، قبّة بيضاء على الصدر وغطاء اسود على القبعة .

اما قوانين الجمعية فقد اهتم بوضعها السيّد البطريرك ، وروح الجمعية الاقتداء بالعائلة المقدّسة الناصريّة .

غاية الجمعية جدّ اعضائها في اتباع طريق الكمال الرهباني ، وتهذيب الفتيات ولا سيما الطبقة الفقيرة منهنّ ، وهي تعتني ايضاً بفتح الملاجئ والمياتم وادارة المستشفيات على مقتضى احوال الزمان والمكان ، وتوزّع الادوية على الفقراء مجّانًا لا فرقَ عندها بين الطوائف والجنسيّات .

عيشة الراهبـات متساوية بسيطة جدًا وهن غير ملتزمـات بالمعيشة المشتركة داخل الحصن ، بل يقدرن ان يتفرقن متى اقتضت الطاعة اثنتين اثنتين او اكثر وذلك بعد تثقيفهن بالكمال الراهبانيّ .

اما مرجع الجمعيـة الاعلى فهو السيّد البطريرك . ومن امعن النظر في نموّ الجمعية السريع وحسن مسلكها الديني والاجتماعي والادبي تحقق ان يد الله في اعمالها الفضلى واثار جهادها المثلى ؛ زهدًا وعبادةً ، علماً وادباً ، زادها الله نموًا وسموًا لسعادة الدارين .



ونصف السنة بلغ ذلك الصرح العلميّ في خلالها ، بهمّته ومساعيه ، درجة يُحسدُ عليها ؛ ثم غادر رومية في ٢٧ ك ١ ١٨٩٨ بعد وفاة البطريرك يوحنا الحاج فانتخب خلفاً له .

وفي سنة ١٩٠٢ ارسل الى عاصمة الكثلكة وفدًا برئاسة المثلث الرحمة المطران يوسف الدبس حاملاً كتاب تهنئة للبابا لاون الثالث عشر بيوبيله الحبري وهديّة نفيسة ؛ فكانت نتيجة ذلك أنْ امر البابا بتجديد بناء المدرسة على الشكل الهندسيّ الحالي الحديث ، فبوشر بالبناء حالاً ، وشيّدت هنالك كنيسة جديدة على اسم القديس مارون . بارك حجرها الاول بحفلة شائقة يوم الجمعة ٢٠ حزيران ١٩٠٢ نيافة الكردينال فنشنسيو فانوتلّي ووضعه باسم قداسته ومن جملة الحضور سعادة الموسيو نيزار سفير الدولة الفرنساوية لدى الكرسي الرسولي والاساقفة الشرقيون المقيمون في رومية وكثير من علية الاكليروس الغربي ولفظ المثلث الرحمات المطران يوسف الدبس خطاباً ممتعاً بالايطالية ملؤه الشكر لقداسة امام الاحبار .

وفي اثناء زيارة غبطته رومية (١٩٠٥) بذل جهده في تصفية حسابات المدرسة حتى توفّق الى ذلك بعد جهود كبيرة ، واكسبها مبلغاً كبيرًا من المال كان مفقودًا فصرفه في سبيل تحسينها – وقد جمع غبطته لهذه المدرسة مكتبة واسعة ولاسيما مؤلفات نوابغ وعلماء المدرسة القديمة من مطبوعة وخطية احياء لذكرها السابق وانعاشاً لنموّها اللاحق .

جمعية راهبات العائلة المقدسة

اسسها غبطة البطريرك الياس في ١٥ آب سنة ١٨٩٥ وجعل ذلك التاريخ عيدًا سنوياً لها . – رئيسة هذه الجمعية الاولى هي المرحومة الام روز ابي نصر ، انتقلت الى رحمة الله في آب ١٨٩٩ ؛ والرئيسة العامّة الحاليَة هي الام اسطفاني المحترمة المشهود لها بالفضيلة الراجحة

عدد راهبات الجمعية الناذرات ٧٠ والمبتدئات ١١ واللواتي هنّ قيد التجربة ٦ هذا في الوقت الحاضر .

واهتمّ السيّد البطريرك بهذه الجمعيّة اهتماماً موفقاً فاسس لها دير الرئاسة في عبرين ،

مفتوحة نحوًا من ٢٢٥ سنة ، حتى دخل نابليون الاول رومية في عهد البابا بيوس السابع (١٨٠٨) وضبط املاك وارزاق الكرسي الرسولي كلها ومن جملتها المدرسة المارونيَّة ومتروكاتها ثمَّ ردّت هذه الاملاك الى الكنيسة بموجب معاهدة ڤيِنّا (١٨١٤–١٨١٥) وبقيت قيمة ممتلكات مدرستنا هذه تحت يد المجمع المقدس الى ان صفّى غبطته بذاته حساباتها مع نيافة رئيس المجمع سنة ١٩٠٥ بحكمةٍ سامية وجهدٍ بليغ .

وقد خرج من المدرسة المارونيَّة القديمة بطاركة عظام نوابغ واساقفة مشاهير ، وكهنة فضلاء ، وعلماء اعلام نذكر منهم : المكرّم ابرهيم جرجي الماروني اليسوعي (البشرّاوي الاصل الحلبيّ المولد) الذي بشّر في الهند ومات شهيدًا في مصوّع في ٤ ايَّار سنة ١٥٩٥ ثم البطاركة : جرجس عميره ، واسطفان الدويهي ؛ العلماء الاعلام والاساقفة ، مثل سركيس الرزي والكرمسداني، ويواصاف الدبسيّ البسكنتاويّ ، ويوسف الحصروني وجبرايل الصهيوني واسحق الشدراوي وبطرس التولاويّ الفيلسوف الكبير ، وابرهيم الحاقلاني ، ومرهج الباني والسماعنة الخ .

نبغ هؤلاء في القداسة والعلم الواسع ، وألّفوا الكتب النادرة وضعًا وقيمةً ، وخدموا ، ما عدا الطائفة المارونيَّة ، جميع الطوائف الشرقيَّة والكنيسة الرومانيَّة وعلى المستزيد في هذا الشأن ان يراجع مجلّة المشرق الغرّاء

المدرسة المارونية الحديثة

وقد صار تجديد هذه المدرسة ، في عهد السعيد الذكر البابا لاون الثالث عشر ، على يد المترجَم ، اذ تبرع الحبر الاعظم بدير كبير ليكون ملكًا خالدًا للموارنة ومدرسةً لهم سنة ١٨٩٠ ومنذ ذلك الحين اخذ غبطته (وكان عهدئذٍ لم يزل مطرانًا) يتنقل من مكان الى مكان جامعًا التبرعات باذلًا جهده في تحسين المدرسة واتقانها .

وفي سنة ١٨٩٣ ابتاع غبطته دارًا كبيرة قريبة من مدرسة البروبغندة عملًا بارادة الحبر الاعظم المومأ اليه ، الذي تبرع على يده ايضًا بمبلغ ١٥٠ الف فرنك لشراء تلك الدار ، وقد صار نقل المدرسة اليها .

وانتدبه الحبر الاعظم لادارة المدرسة سنة ١٨٩٧ فبقي هنالك اكثر من سنة

وبهذه المناسبة نزفّ الى حضرة الآباء اليسوعيين ، الجماعة الممتازة بالرقيّ وبالجهاد في تأييد الدين والحق ، والعلم الصحيح ، والادب الواضح ، والوطنيَّة الصادقة ، نزفّ الى هذه الجماعة المحترمة كلمات الثناء الطيّب والشكر العميم لانهم فاتحون خزانة كتبهم على مصراعيها للمسترشدين .

هذا ، وقد اجتهدنا كلّ الاجتهاد لكي يكون كلامنا مطابقاً للواقع ، لئلا تنسب الينا المبالغة في شيء مما كتبناه والله حسبنا ونعم الوكيل ! . . .

للبطريرك الياس آثار كلها خوالد ، ولكن لاثنين منها ميزة فضلٍ غالٍ وقدر نفيس ، يخلدان اسم الرجل ، ابدَ الدهر ، بين عظام المحسنين الى الكنيسة والأمّة ؛ والاثران هما :

١ً تجديده مدرستنا المارونيَّة في رومية لتهذيب الناشئة الاكليريكية على اسمى الطرق . ٢ً تأسيسه جمعيَّة رهبانيَّة وطنيَّة مارونيَّة ، عرفت بجمعيَّة راهبات العائلة المقدَّسة لتثقيف الفتاة اللبنانيَّة وممارسة اعمال الرحمة .

وكلا الاثرين من الطراز الاوَّل لمجد الله وخير القريب .

المدرسة المارونية القديمة

١٥٨٣—١٨٠٨

كان نشءُ هذه المدرسة الاول سنة ١٥٧٨ ، وانشاؤها الرسميّ سنة ١٥٨٤ ؛ لمّا اصدر البابا غريغوريوس الثالث عشر الى الموارنة براءة مؤرّخة في ١٣ ك ١ سنة ١٥٨٣ منطوقها : أن الدار التي يسكنها التلاميذ الموارنة الكائنة قرب كنيسة مار يوحنا المعمدان في رومية هي والكنيسة اللاحقة بها ملك للأمّة المارونيَّة .

وفي ١٢ اذار سنة ١٥٨٤ اعلن انشاءه الرسميّ للمدرسة المذكورة ، ورصد مبلغ الف ومائتي دينار لهذا الغرض ؛ ثم اجرى عليها البابا بولس الخامس ارزاقاً ، وجدد الكردينال السعيد الذكر « انطون كرافا » محامي الطائفة المارونيَّة ، بناء كنيستها ووقف عليها جميع امواله الطائلة ؛ فبقيت زاهرةً في عهدة وادارة الرهبانية اليسوعية ذات الفضل السابغ على امتنا المارونيَّة حتى الغاء الرهبانية فسلمت الى غيرها واستمرت

الغداء على مائدة الموسيو دي جوفنل ومكث هنالك ساعتين تقريباً ثم عادَ الى كرسيّ ابرشيَّة بيروت مشيّعاً باجلى مظاهر الاحترام .

وفي اليوم الثاني (٨ ك ١) ردّ الزيارة للحاكم العامّ الموسيو كيلا ، وتناول طعام الغداء على مائدة صديقه القديم ، الوزير العثمانيّ السابق نجيب باشا ملحمه ، وزار راهبات العائلة المقدسة المارونيَّات بعد الظهر .

ونهار الاربعاء (٩ ك ١) زار الكليَّة اليسوعيَّة ، وغبطة بطريرك السريان الكاثوليك وتناول طعام الغداء على مائدة نيافة القاصد الرسوليّ . ثم زار الموسيو دي « ريفي » سكرتير المفوضيَّة العليا ، والاميرال دي كويديك .

وتوجه نهار الخميس في قطار خاصّ قدمته له الشركة الى صربا لتهنئة غبطة بطريرك الروم الكاثوليك السيّد كيرلس مغبغب ، المنتخب حديثاً ، ومن هنالك عاد الى بكركي .

*

والآن فاننا نسأل القارئ عذرًا عن تقصيرنا في ترجمة حياة امام احبار هذه الديار ، ونعده بخوض هذا الموضوع ثانيةً ، ان شاء الله ، لا نترك منه شاردةً ولا واردة .

ونرجو من القارئ الكريم ايضاً ان يعلم ، وقد يكون علم من قراءة ما تقدم ، اننا لم نقصد فيما كتبناه سوى « جمع ما تفرّق من مساعي هذا البطريرك النابغة ، وتضحياته الكبرى في سبيل وطنه لبنان ، وتعلقه غير المنفصم بالدولة الافرنسيَّة الكريمة » ؛ حتى قيل عنه انه لاشى شخصيته في شخصيَّة الوطن الذي تقلّد زعامته ، فاجمع الناس كلّهم على محبته واحترامه والثقة به .

اما تأريخ حياته الكهنوتيَّة المقدسة ، فلم نذكر منه غير شذراتٍ في سياق الحديث تتمّةً لحلقات السلسلة ؛ ولو احببنا ان نذكرها بجملتها لاقتضى لها مجلّدًا قائماً بنفسه ، يكون الغرض منه وصف حياةٍ ملأى بالتقى والصلاح عرف صاحبها « بالبطريرك البارّ » .

اذن فحياة البطريرك اللبنانيّ الكبير ، لا حياة البطريرك البارّ ، هي التي توخينا نشرها في هذا السفر . — اما اهمّ المصادر التي اعتمدنا عليها . فهي مجلّدات جريدة البشير الغرّاء .

ولما كنت في باريس وكان بعضهم يجادلون في فائدة الانتداب المادية قلت للمسيو كلمنصو انني لا اقدّم لك ارضاً غنية بثروتها المادية بل بتعلق اهليها بفرنسة فاجابني كلمنصو وفرنسة تكتفي بذلك »

ثم وقف سيادة الحبر العلّامة المطران عبدالله الخوري فلفظ خطاباً ردد فيه ذكر العهود التأريخيَّة ، والصداقة الثابتة بين فرنسا ولبنان — وتلاه حضرة النائب النابغة الحاضر الذهن الشيخ يوسف الخـازن فالقى خطاباً سداه الظرف ولحمته الافكار السديدة قوطع بالتصفيق الحادّ . فاجاب فخامته وهاك بعض ما فاه به :

« لا ريب ان هذه التظاهرات التي قوبلتُ بها في الصرح البطريركيّ يقصد منها اكرام غبطتكم كما انها تعرب عن عواطف الاهالي تجاه فرنسا .

فليطمئن اللبنانيُّون . فرنسا لن تترك لبنان . ان تاريخ لبنان هو قسمٌ مكمّل لتاريخ فرنسا .

فليحيَ لبنان الكبير ، وليحيَ بطريركه الكبير ! »

ثمَّ دعي فخامته ومن معه الى حفلة شاي جمعت كلَّ مـا لذَّ وطاب ، وغـادر الصرحَ البطريركيَّ الى بيروت مشيّعاً بكلّ اكرامٍ واحترام .

البطريرك عند المفوض السامي

وردّ غبطته الزيارة لفخامة الموسيو دي جوفنل في اليوم الثاني (٧ كانون الاول) . ذكرت الصحف ان ذلك الازدحام في شوارع بيروت الممتدّة من المحطة الكـبرى حتى مدرسة الحكمة لم يسبق له مثيل .

تلقاه على المحطة الموسيو بيريه دي فيرال معاون رئيس الغرفة الملكيَّة في المفوضيَّة مندوباً من قِبلها ، والامير جميل شهاب مندوباً من قبل حكومة لبنان الكبـير ، واستقبله ذلك الشعب المزدحم بالتصفيق والهتاف لزعيم لبنان ولبطـل الاستقـلال اللبنانيّ ، وقد اضطرّ غبطته الى الوقوف مرارًا في طريقه الى مدرسة الحكمة ليستمع الخطب ويبارك الجماهير .

وصل الى المدرسة فاستراح قليلًا ثم تابع مسيره الى قصر الصنوبر حيث تنـاول

من كانون الاول (١٩٢٥) وكانت باكورة اعماله تحويل المجلس النيابي اللبناني صلاحية وضع قانون البلاد الاساسي على مبدأ الاستقلال .

الموسيو « دي جوفنل » عند البطرك

حبر هو البحرُ الاعمُّ وفخرُهُ بالدين لا بالدرّ او بالماسِ
راعٍ أجلُّ وعاملٌ ومفكرٌ وابٌ أعزٌ وعالمٌ وسياسي
(عبد الرحيم بك قليلات)

ان غبطة البطريرك قرر انيزور فخامة المفوّض السامي، نهار الاثنين في ٧ كانون الاول ولكن فخامة المسيو دي جوفنل شاء ان يكون المتقدم الى هذه الزيارة عملاً بتقاليد ممثلي فرنسا في سوريا قبل عهد الانتداب .

وما علم اللبنانيون بعزم فخامته حتى توافدوا الى الدار البطريركية نهار الاحد (٦ كانون الاول)، او انتشروا على طول الطريق المزدانة بابهى الزين بين بكركي وبيروت .

وكان لبنان ان لم نقل جميعه فأعيانه حاضراً ذلك الاستقبال المهيب . اما عدد السيارات في باحة الدار البطريركية فلم يقلّ عن الاربعمائة سيارة

وصلت سيّارة فخامته الى بكركي فقوبلت بهتاف طبّق الفضاء ، وبتصفيق اصمّ الآذان ، واستقبله الاساقفة والاعيان على الرتاج الخارجيّ ، واوصلوه الى السلّم الداخليَّة حيث كان البطريرك بانتظاره ؛ وبعد ان تصافحا لفظ الموسيو دي جوفنل كلمته الاولى والتأثر بالغ منه كلّ مبلغ :

« اتيت الى الشيخ الشاب ، حاملاً تحيَّة الجمهورية الافرنسيَّة » ، وانا سعيد بان اراك يا غبطة البطريرك ، وارى هذه الجماهير حولك تجلّ وتعتبر مقامك وسلطتك الادبيَّة كما تعتبرها وتجلّها فرنسا . »

فاجاب البطريرك الشيخ والدموع تنهلّ من عينيه : « اهلاً وسهلاً يا فخامة المندوب السامي؛ كم انا متأثر ان ارى مثلك رجلاً افرنسيًّا جاءنا في مثل هذه الظروف الحرجة . فلتكن السماء مباركة ! »

ثم دخلا البهو الكبير حيث جمهور اعيان البلاد ففاه غبطته بهذه الكلمة :

« نحن بالرغم من كلّ الظروف، والحوادث ، والتقلبات نعتقد بفرنسا وبرجالها ، ونثق بها ، ونعلم انها هي تحبّنا وتريد ان تحافظ على محبتها لنا .

المجلس ، الوطنيّ الصادق السريّ الامثل الاستاذ موسى نمور : « اننا قد اتينا لنستقي دروس الوطنيَّة من ينابيعها . »

وقال البطريرك : « فلتكن لي السلوى قبل ان افارق هذه الدنيا ان اكون مطمئن البال الى استعداداتكم الطيبة ، فلا تكون مساعينا قد ذهبت ادراج الرياح ، بل اخذت تتحقق على يدكم .

يعزّيني أن اراكم ، على مصلحة لبنان متفقين ، عارفين انه لا يوجد في لبنان طوائف ، بل طائفة واحدة ادعوها لبنانيَّة تريد مصلحة لبنان . »

وزاره نيافة القاصد الرسوليّ يصحبه السيد باليكا معاون نائب الحبر الاعظم في رومية ، فاستقبلهما بكل ترحاب ، وبقيا في ضيافته ثلاثة أيَّام .

وقدم هذه الربوع الكاتب السياسيّ الطائر الشهرة ، الموسيو دي كيريليس المحرر في جريدة «الايكو ده باري» الافرنسيَّة الكبرى ، ليقف عن كثب على احوال لبنان وسوريا ، وليبحث عن سبب الاضطرابات فيها — فزار غبطة البطريرك في الديمان ، وبقي يومين في ضيافته ؛ وبعد ان رجع الى فرنسا عقد عن هذه البلاد فصولًا ضافية رددتها صحف العالم بأسره .

(والموسيو دي كيريليس تلميذ سيادة الحبر المفضال المطران بطرس الفغالي وصديق بيته الحميم .)

واشتعلت مؤخّرًا نيران الثورة في جبل الدروز لاسباب لا غرض لنا من ذكرها ، ثم امتدّ لهيب تلك الثورة الى جنوب لبنان ، وحدثت مذابح حاصبيًا ، وراشيا ومرجعيون ، وكوكبا القرية المارونيَّة الباسلة ، فادمت تلك الحوادث قلب غبطته ، وتدخل لدى السلطة ، تدخلًا فعليًا ، واوفد نائبيه صاحبي السيادة المطران عبدالله خوري والمطران بولس عقل الى بيروت ، يطلبان من السلطة وضع حدّ للثائرين لئلا يجتاحوا الحدود اللبنانيَّة . ثمّ تبرع غبطته بالاموال وحثّ على الاكتتاب اعانة لعموم المنكوبين ، من ايتام وارامل ضحايا البربريّة والظلم الفاضح .

ورأت الحكومة الافرنسيَّة — اخيرًا — ان تُقيل فخامة الجنرال سارايل من منصبه ؛ وقد عيَّنت مكانه مفوّضًا ساميًا مدنيًا هو الموسيو « دي جوفنل » من الوزراء السابقين ، واحد ممثلي فرنسا في جمعيَّة الامم ، فوصل بيروت في اليوم الثاني

وبالنتيجة فانا معتمد عليكم وعلى خبرتكم ، ومتكلٌ على مساعدتكم !
ولكني اريد ان اكون فوق كل نزعة ، فالجميع عندي سواء ! ! »
بقي غبطته في بيروت الى اليوم الثاني ؛ وبعد ان تناول الغداء على مائدة نيافة القاصد الرسوليّ رجع الى بكركيّ بين تظاهرات الفرح والاجلال .

متفرقات

امّا فخامة الجنرال سارايل فانّه حضر — اخيرًا ! — حفلة القدّاس التأريخيّ التقليديّ ، في كنيسة الآباء الكبوشيين ! وردّ الزيارة للسيّد البطريرك في ٢ نيسان اي بعد ثلاثة اشهر من قدومهِ الى سوريا .

وحدثت في ذلك العهد حوادث اضطرت الوزارة الى ارسال المسيو « برونه» احد النوّاب الافرنسيين الى سوريا ولبنان للوقوف على حقيقة الاحوال . وكان قد اضطرب حبل سياسة المفوضيَّة اضطراباً لم نرَ مثله في عهد الانتداب .

زار «برونه» البطريرك في ٢ حزيران ، وصرَّح له أنَّ الحكومة سوف لا تتخذ تدابير تخالف رغبة الاهالي .

وتلقّى غبطته من رئيس الوزارة المسيو هريو كتاباً كلّهُ لطف ومجاملة . وملؤه عبارات تدلّ على رفعة مقام غبطته في عين الجمهوريّة الافرنسيَّة .

وفي اواسط ايّار عزمت الحكومة اللبنانيّة على نقل محكمة زغرتا الى طرابلس بسبب التقسيم الاداريّ الجديد ، فاعتصب الزغرتاويون ذوو الشمم ، الذين كانوا قد انفقوا اموالًا طائلة على بناء السراي في بلدتهم ؛ ولكان هذا الامر ادّى الى ما لا تحمد عقباه ، لولا ان البطريرك تداركه بحكمته موفدًا الى زغرتا سيادة الحبر المقدام المطران عبدالله خوري ، فاقنع الاهلين بالاخلاد الى السكينة ، وبملاحقة مطاليبهم المشروعة قانوناً فانقادوا لكلامه وحققت الحكومة بعض مطاليبهم .

وانتخب مجلس لبنان النيابيّ الاخير ، بدلًا من ذلك المجلس الذي حلّه الجنرال سارايل فور وصوله فذهب رئيسه وفريق كبير من اعضائه لزيارة البطريرك في الديمان ، واعربوا له عن احترام لبنان لشيخه الجليل ، لعميده الكبير ، وقال رئيس

وصل القطار الخاصّ الذي اقلّ غبطته من جونية الى محطة المرفاء ، فكنت ترى تلك الساحات الفسيحة كانها بحر يتموّج بالرؤوس .

التقاهُ هنالك علية الاكليروس ووجوه البلاد ، ومشى خلفه لا اقلّ من اربعمائة سيّارة مزيّنة ، وكانت الطرق التي عرف أنَّ البطريرك سيمرّ بهـا مزدحمةً ازدحاماً .

وصل الى مدرسة الحكمة بين التصفيق الحادّ ، والهتاف المستمرّ ، والاناشيد الوطنيّة والدينيّة ؛ فوقف سيادة العلّامة المطران اغناطيوس مبـارك مرحّباً به ، ثم رغب غبطته الى الاستاذ السردا ان يلقي باسمهِ كلمةً على تلـك الجموع المحتشدة ، وان يظهر لهم ان هذا الاعتبار ، وهذا الاجلال راجع الى لبنان ، لا الى شخصيّـة البطريرك ففصّل وأجاد .

سار الى قصر المفوضيّة تتبعه الالوف ، فقام الجنرال سرايل باستقبال عميد لبنان احسن قيام ، ودار بين الرجلين حديث طويل نقتطف منه ما يلي :

قال البطريرك : « لم اشأ أن اغيّر عـاداتي ، لذلـك جئت بنفسي لاهنئكم بالسلامة كما فعلت مع سلفائكم ...

. . قلت لاحد وزرائكم المسيو « ريبو » يوماً : اننا نحن اللبنـانيين نحب فرنسا اكثرمما تحبونها انتم . عندكم في فرنسـا احزاب ، وهي قـد تضحّي بصوالح فرنسا لاجل صوالحها الخاصّة . اما نحن فلا دخل لنا في احزاب فرنسا ، بل نحبها ونثق بها على كلّ حال .

. . . قد اشتغلت دائماً للسلام ، بقولي وعملي ، ومع انّي بطريرك الموارنة ، فقد انتدبني ابناء لبنان كلّهم لاطلب لهم استقلال بلادهم ؛ اذن انا للكلّ واحدٍ منهم لا للموارنة فقط . »

فقال الجنرال سرايل : « اشكركم يا صاحب الغبطة واصرّح لكم انه ، كما ان الطائفة المارونيّة لم تتغيّر ففرنسا لم تتغيّر ! الامور ستبقى كما كانت ولا يتغيّر شيء البتة ! ...

. . . سمعت انه في استقبـال غبطتكم ، كانت الجماهـير تنادي : فليحيَ استقلال لبنان ، فايّ دخلٍ لمسألة الاستقلال الآن ، وهي مقرّرة أكيدة !

ولكل من هؤلاء الرجال عصر ينطبق عليه قول الشاعر :

« ووضع الندى في موضع السيف في العلى مضرٌ كوضع السيف في موضع النّدى »

لم ينفكّ الرجل مجاهدًا – كما يظهر لنا من سيرة حياته بدايةً ونهايةً – حتى حظي بامنيتهِ وامنيَّة بلاده ، فاحبَّت بلاده ان تكافئه ؛ وما تلك المهرجانات ، والاحتفالات سوى عربون الوفاء والحبّ الخالص . – والحبّ والوفاء افضل مكافأة يتطلبها الرجل الحقّ . واخيرًا رأت الحكومة اللبنانيَّة ، ممثلة الامّة ، ان تعلّق على صدر غبطته ، المتألق بالاوسمة ، وسام الاستحقاق اللبنانيّ طبقته الاولى، فجاء دليلًا صادقًا على اخلاص غبطته في الخدمة ، وتفانيه في سبيل مصلحة البلاد ، وبرهانًا لتقدير الأمّة اللبنانية هذه الخدمات وهذا التفاني حق قدرها .

الجنرال سارايل – الموسيو دي جوفنل

متفرقات

١٩٢٥

البطريرك عند الجنرال

وعيّن الجنرال سارايل – خلفاً للجنرال ڤيغان ، الاداريّ الحازم ، والسياسي المحنك ؛ من اجمع اللبنانيُّون والسوريُّون على محبّته ، واحترامه ، لما كان يبذله من المساعي والجهود في سبيل استتباب الامن والطمأنينة ، وترقية البلدان الواقعة تحت انتداب فرنسا .

وما انتشر عزم غبطة البطريرك اللبناني على القدوم لتحية المفوّض السامي الجديد في بيروت ، حتى تقاطر اللبنانيُّون من كلّ حدبٍ وصوب الى عاصمة لبنان الكبير ليقوموا باستقبال عميدهم المفدَّى .

سار غبطته من بكركي ، صباح الاربعاء في السابع من كانون الثاني ، على طريق تملأها اقواس النصر ومعالم الزينة تتبعه الجماهير الغفيرة هاتفةً على طول الطريق فليحيَ البطريرك اللبنانيّ ! فليحيَ استقلال لبنان ! فلتحيَ فرنسا !

غبطة البطريرك اغناطيوس الرحماني — واقيم عندئذٍ الاحتفال المعتاد الذي نترك وصفه هذه المرّة مكتفين بتلك الكلمة التي لفظها الجنرال ڤيغان جواباً على خطاب غبطته :

« ونحن الفرنساويين لا يسعنا ان ننسى صداقة لبنان لفرنسا ، كما ذكرتم غبطتكم عن صداقة فرنسا لكم . اجل ان الصداقة بيننا قديمة جدًّا ، وقد ثبتت رغم ما اعترضها من العوارض في مطاوي الاجيال .

وانَّ ذلك الاتحاد سيدوم ما دامت فرنسا .

. واني ارى حول هذه المائدة ، لا الموارنة فقط ، بل ممثلي جميع الاديان في هذه البلاد ، وهذا دليل اتحاد جميع الطوائف ؛ وفي هذا الاتحاد ما يساعد ويوصل الى النجاح . . . — عرفنا ان ابناء هذه البلاد لم يستنيبوا بطريركاً كبيراً صديقاً لنا فقط ، بل استنابوا عنهم رجلًا راجح العقل ، واسع الصدر ؛ وصداقته تشمل كل طوائف لبنان الكبير » .

وانتهى ذلك الاحتفال المهيب ولكنَّ ذكره ستردده الاجيال الآتية ابد الدهر .

وسام الاستحقاق اللبناني

« حزتَ الوسامَ وانتَ افضل اهله   واليومَ قد حلَّ العلى بمحلِّهِ »
« مجدٌ على مجد اتاك وانت لم   تطلب سوى مجد الاله وفعلِهِ »

(ابراهيم بك ابي سمرا غانم)

ان لكلِّ عصرٍ رجالًا ، ولكلِّ امّةٍ ابطالًا ؛ ولم يحرم الله هذه الامّة يوماً رجالًا ابطالًا يدرأون عنها الظلم ، ويصعدون بها في مراقي المجد . — لم يحرم لبنان ، وهو الثابت في استقلاله ثبوت جباله الراسية ، مَن يدافع عن ذلك الاستقلال ، او يسعى لبلوغه درجة الكمال .

ظهر المعنيّ والشهابيّ قديماً فدافعوا عن لبنان بسيوفهم الباترة ، « ومن لم يذُد عن حوضه بسلاحهِ يهدّم » ، ثم ظهر البطريرك الحويّك فدافع عنه بحكمته الباهرة ، « والحزم يفعل فعل السيف احياناً » .

لفت البطريرك اولاً نظر الجنرال الى جنايات لا تزال ترتكبها العصابات في البلاد وقال : « ان ما نطلبه من فخامتك ، ومن الحكومة ، هو العدل والشدة » فاجاب الجنرال :

« لي الامل بعون الله ان احقق آمالكم ، ولكني لستُ أعدُ شيئاً ، لاني احبّ ان اعمالي تسبق اقوالي ؛ والذي يهمُّ البلاد هو العمل لا الوعود . اجل ساكون حازماً !

وقد كان فخامته حازماً بكل معنى الكلمة . وتاريخ هذه البلاد سيفيه حقَّهُ من الثناء الخالد ؛ ثم قال البطريرك :

« في هذا القصر اعلن سلفك المحبوب استقلال لبنان ، بحدوده الطبيعية ، وكان ذلك بناء على كتب ومواثيق فزنا بها من ادن حكومة الجمهورية ؛ ولنا وطيد الامل انك تحافظ على ما عمل الجنرال غورو وتؤيّدهُ ، ولا تسمح ان يبتر شيء من لبنان ، او يفصل عنه شبر ، او ينقص من بنايته حجر . »

فاندفع الجنرال « ڤيغان » متكلماً بحماسةٍ شديدة قائلاً :

انّ ما صرّح به الجنرال غورو هنا لم يكن الّا ارادة فرنسا نفسها ، وان البناء الذي بنته فرنسا هنا لن تمتدّ اليه يد . »

وبعد هذه المقابلة تشرف بزيارة غبطته عدد وافر من كبراء الحكومة والبلاد ، وقد ردَّ الزيارة للقاصد الرسوليّ ، وللحاكم العام ، وزار الكليَّة اليسوعيّة ثم عاد الى بكركيّ .

اما فخامة الجنرال فانَّه قد ردَّ الزيارة لغبطته بعد عشرة ايام من تلك المقابلة يصحبه سيادة الحازم الجريء المطران اغناطيوس مبارك واثنان من اركان حربه .

اختتام اليوبيل

في السادس من كانون الثاني (١٩٢٤) اجتمع في بكركيّ اركان السلطتين المنتدبة والوطنيَّة منهم : فخامة الجنرال ڤيغان ، ودولة المسيو اوبوار الحاكم بالنيابة ، ورئيس المجلس النيابيّ المغفور له نعوم افندي لبكي ، يتقدمهم نيافة القاصد الرسوليّ ، وتتلوهم جماهير غفيرة من الاعيان ، والاكليرس والشعب - ثمَّ وصل ايضاً

ما تجمّلت به من ميزات العقل والقلب ، وما هو مقدار نشاطك في انجاح المشاريع الكاثوليكية ، عدا المعابد التي انشأتها ، وجمعيّة الراهبات التي اسستها ، ولسنا نجهل انّك ، في اثناء ضيقات الحرب الاخيرة ، قد خفّفت بقدر طاقتك وطأة الحاجة والفقر عن عاتق طائفتك ، بمالك وبالتبرعات المجموعة من كلّ قطر .

ولا تستوجب منّا مدحاً اقلّ مكافحتك للشيعة الماسونيّة ووقاية ابنائك منها .

فنحن نبثك احرّ التهنئة . . . وعربوناً لذلك نمنحك واكليرسك وشعبك البركة الرسوليّة . »

بيوس الحادي عشر

واما البرقيّة فقد طيّرت الى غبطته اثناء حفلةٍ حافلة اقامها خادم كنيسة الموارنة في باريس ، وحضرها مع الكردينال ديبوا فريق كبير من اركان الحكومة الافرنسيّة ، اصدقاء غبطته ؛ فبعد ان كتبها الكردينال وامضاها بخط يده ، وقّعها كلٌّ من المدعوّين للحفلة وهي هذه :

« اكرام وافر ، واعتبار جزيل ، وتمنيات حارّة قلبيّة ، وتهاني مخاصة الى الكلي الاعتبار والاعزاز صاحب اليوبيل غبطة السيّد البطريرك الحويّك . » وارسلت هذه البرقيّة بواسطة وزارة الخارجيّة الافرنسيّة .

غبطته في بيروت

في تلك السنة عيّن الجنرال « ڤيغان » مندوباً سامياً للجمهورية بدلًا من الجنرال غورو ، فتوجّه غبطته لزيارته نهار الجمعة في ١١ ايّار (١٩٢٣)) ونزل في مدرسة الحكمة كعادته ؛ ثم قصد ، مع لفيفه ، قصر البارك للسلام على فخامة المفوّض السامي .

ولولا التصريحات الخطيرة التي كانت تتخلل هذه الزيارات لكنا نضرب عنها صفحاً ، او نومئ اليها ايماء ، ولكنها على رأينا عقدٌ يضيع رونقه متى فقد منه حبّة واحدة .

لا نتعب ذاكرة القارئ هذه المرّة بوصف ذلك الاستقبال الحافل ، فهو يحصّله مما سبق ؛ فنكتفي اذن بذكر شذراتٍ مما قاله غبطته وفخامته .

وفي ذلك البهو الكبير تليت الخطب العصماء ، والقصائد الرنانة ، سداتها المدح ولحمتها الدعاء ؛ وعلى تلك المائدة الانيقة شربت الانخاب ، وتصاعدت الادعية الحارّة لتأييد صاحب اليوبيل ملاذًا وذخرًا للدين والوطن ، وصلة متينة بين الدولة المنتدبة ولبنان ، وهنالك القى غبطتهُ خطاباً انيقاً نقتطف منه هذه الكلمات :

« اننا سعداء برؤيتنا الافرنسيين واللبنانيين معاً على هذه المائدة . . . انا اشكر العناية الالهيَّة التي احيتني لاشاهد العلَم الافرنسي خافقاً في سماء لبنان . . . ان لبنان الكبير هو خليقة فرنسا فلا بدع ان حافظت على استقلاله »

فوقف الموسيو روبر ده كه مهنئاً البطريرك بيوبيله السعيد ، مصرّحاً كما صرَّح سلفاؤه العظام ، منذ عهد القنصليات الى اليوم : « أنَّ لبنان لا يمسّ استقلاله »

وكانت برقيات التهنئة متواصلة طيلة ذلك الاحتفال المهيب ، والوفود رائحة جائية لا تنقطع حتى غروب الشمس فتفرَّق القوم وكلهم السنة ناطقة بالدعاء ، والشكر والاعجاب

اليوبيل ايضاً

وظلّت البرقيات والهدايا والوفود تتوارد الى غبطته كل ذلك العام ؛ نذكر منها رسالةً وبرقيةً فقط ، احداهما كتبها اليه قداسة الحبر الاعظم البابا بيوس الحادي عشر في تشرين الثاني ، والثانية ارسلها اليهِ نيافة الكردينال ديبوا من باريس في اواخر ايار من العام نفسه .

اما رسالة الحبر الاعظم فهي هذه :

« ايها الاخ المحترم ، السلام بالرب والبركة الرسولية .

ان الاحتفالات التي يقوم بها ابناء الطائفة المارونية في لبنان منذ غرَّة العام الجاري لاحياء ذكرى الحسنات التي اتيتها لخير طائفتك في اثناء هذه الخمس والعشرين سنة من بطريركيتك نريد ان نشترك فيها برسالتنا هذه كما لو كنّا حاضرين.

ان مآتيك العزيزة في جنب الكنيسة الشرقية تجعلنا ان نشمل بعطفنا وعنايتنا الخاصة كل ما يتعلق بك ، وهذا الامر لا تجهله؛ فانه معلوم لدينا ، ايها الاخ المحترم ،

سنة اليوبيل البطريركي ١٩٢٣

١٩٢٣-١٩٢٤

افتتاح اليوبيل

« اليومَ نالت بك الدنيا امانيها في غرّةِ العامِ واهتزّت نواحيها »
« واليوم هزّت بنور البشر خافقةً واعينُ الله لم تبرح تراعيها »
(بولس مراد)

بزغ فجر اليوم السادس من كانون الثاني عام ١٩٢٣ ، وهو موعد افتتاح يوبيل غبطته بمناسبة مرور خمسة وعشرين عاماً على تبوُّئه الكرسي البطريركي . خمسة وعشرون عاماً ، ملأَها كما ملأَ حياته كلها ، بالاعمال الطيبة والجهاد المستمرّ في سبيل الانسانية ديناً ودنيا . فحقٌّ لابنائهِ المخلصين ان يحتفلوا بعيده الذهبي ، احتفالًا لم يذكر لهُ مثيل في تاريخ لبنان .

اشرقت شمس ذلك النهار السعيد فاخذت الوفود تتسارع الى مقام البطريركية ، كعادتها في كل عام ، يزحم بعضها بعضاً للتيمن بلثم انامل شيخ لبنان الجليل ونابغته الاوحد

وكان في مقدّمة تلك الجماهير ممثلو الدولة المنتدبة الموسيو روبر ده كه المفوّض السامي بالنيابة ، والجنرال ده لاموط ، والاميرال غرانكلمان ، والموسيو كارليه ، وكثيرون غيرهم من الافرنسيين والافرنسيّات ؛ واركان الحكومة اللبنانية منهم القومندان ترابو حاكم لبنان الكبير ، وحبيب باشا السعد رئيس المجلس النيابيّ ، واوغست باشا اديب سكرتير الحكومة العامّ ، والشيخ كسروان الخازن متصرف جبل لبنان ، والشيخ محمد الجسر ناظر الداخلية ، ويوسف مرزا بك ناظر المالية ، والامير فائق شهاب وابرهيم بك حيدر ، ونجيب بك عبد الملك ، والشيخ يوسف الخازن ، ونخله بك الاشقر ؛ وممثلو الدول الاجنبية منهم قنصل البرازيل ، وقنصل الارجنتين بقطع النظر عن الاكليرس الذي تقدمهم نيافة القاصد الرسولي ، والسادة المطارنة ، ورؤساء الرسالات الغربيّة ، والرؤساء العامّين وكثير غير هؤلاء من شعب واعيان البلاد .

ولما ان جرت الحوادث المؤلمة في روسيا ، حرّض الموارنة على جمع التبرعات لاعانة الشعب الروسيّ المنكوب ، فلاقى نداؤه آذاناً مصغية .

وان ننس لا ننس ما ابداه من الصراحة والصرامة في استئصال شأفة القمار من هذه الربوع — ومن الجهود في تحذير ابناء طائفته من الوقوع في شرك التعليم اللاديني والجماعات اللادينيَّة العاملة على هدم الدين والادب الصحيحين .

وقد ارسل سيادة العلّامة المطران شكرالله الخوري الى البلاد الاميركيَّة ليتفقَّد ابناء طائفته المشتتين في تلك الاقطار ، ويسعى في اصلاح شؤونهم .

اما الاساقفة الذين سامهم في تلك الغضون ، والذين فاتنا ذكر سيامتهم في حينها فهم :

المطران انطون عريضه في ١٨ حزيران سنة ١٩٠٨
〃 مخائيل اخرس 〃 ٨ اذار 〃 ١٩١٣
المطران بولس عقل 〃 ٢ اذار 〃 ١٩١٩
〃 اوغسطين البستاني 〃 〃 〃 〃
〃 بطرس الفغالي 〃 〃 〃 〃
〃 اغناطيوس مبارك 〃 〃 〃 〃
المطران يوسف الخازن 〃 ٢ آب 〃 ١٩١٩
〃 بشارة الشهاليّ 〃 ٢٣ ايار سنة ١٩٢٠

وانتقل السعيد الذكر البابا بناديكتوس الخامس عشر الى رحمة الله في اواخر كانون الثاني سنة ١٩٢٢ فاصدر غبطته منشوراً يستحثّ بهِ الموارنة على اقامة الصلوات كجاري عادتهم عن نفس الاب الاقدس .

ولّما انتُخبَ قداسة البابا بيوس الحادي عشر المالك سعيداً طيّر اليه البطريرك برقيَّات التهنئة ، فكانت واسطة لاستدرار بركاتهِ الرسوليَّة .

الحبر الاعظم على يد القصادة الرسولية ، مهنئاً اللبنانيين بالحصول على ضالتهم المنشودة، مانحاً اياهم البركة الرسولية .

ولم يلبث ذلك الوفد الذي يرئسهُ سيادة المقدام المطران عبدالله خوري ان يرجع الى لبنان ، في اواخر ايلول ، لاهجاً بفضل الدولة الافرنسيَّة ، مثنياً على همَّة الموسيو ميلران ، شاكراً اهتمام الحبر الاعظم الذي لم يتأخر عن مساعدته في كل ما طلبه .

وامَّ غبطته بيروت مرَّةً اخرى في ٥ نيسان عام ١٩٢١ لزيارة الجنرال غورو بعد عوده من فرنسا ، يصحبه نخبة من الاساقفة فنزل في مدرسة الحكمة ، وللحال بادر الجنرال الى زيارته هناك تالياً على مسامعه نتيجة اعماله في باريس انجاح لبنان ؛ ثم دعاه الى الغذاء على مائدة انيقة كان من جملة المدعوين اليها غبطة البطريرك الرحماني ، وفي عشيَّة ذلك اليوم عاد غبطته الى بكركيّ .

رجال فرنسة

اما الجنرال غورو فانه كان يكثر من الزيارات للمقام البطريركيّ في بكركي ، وفي الديمان ، ليتباحث مع غبطته في الشؤون العادة الى خير البلاد .

وممن زاروا غبطته ايضاً الاميرال غرانكليمان (٢٩ تموز ١٩٢٢) مع سبعة من ضباط اسطوله ؛ فصرَّح هنالك انه موفد من قبل الجنرال غورو لزيارة البطريرك في مصيفه ؛ فذكَّره البطريرك بكرم رجال البحرية الفرنساوية عندما قدموا له خاتماً بدلاً من خاتمه المفقود .

ولم تغفل البعثة الاقتصادية الفنيَّة الافرنسيَّـة ، التي قدمت بلادنا في اواخر تشرين الاول (١٩٢٢) زيارته فاكرم غبطته وفادتها .

لآلىء منثورة

ومن جملة مساعي البطريرك العظيمة حثُّهُ الموارنة على الاكتتاب لنصب أثر لقلب يسوع الاقدس على قمم لبنان ، تذكاراً لاستقلاله ؛ وقد بوشر بجمع التبرعات لهذه الغاية في كانون الثاني سنة ١٩٢١ .

« اني شيخ يا سيدي القائد ، ولكن ما بقي لي من الايام اخصصه لمساعدة وطني ولمصلحته ...

ان قلنا ان فرنسا تعاملنا معاملة اعزّ ابنائها ، فلا نكذب لانها علمت ان اللبنانيّين هم افرنسيّو الشرق ، وان لبنان حمى الدين المسيحيّ في هذه الامصار.

ومما قاله غورو : « ان فرنسا تحب لبنان وتريد انهاضه ، ولا عذر لمن يرتابون بحسن ارادتها ؛ ولكنها لا تستطيع ان ترمم في يومٍ واحدٍ ما خرّبتهُ الحرب بسنواتٍ عديدةٍ. »

وبمناسبة حوادث مرجعيون وجبل عامل حضر الى بكركيّ وفود من جميع الانحاء يطلبون الى السيّد البطريرك المداخلة لحسم الشرّ فأجابهم : « اني سعيت سعياً جدّياً لدى ارباب السلطة وان شاء الله يتكلل سعينا بالنجاح ! »

وكتب اليه الجنرال في ١٧ تموز ، يخبره عن حادثه مجلس الادارة المعروفة فاجابه معرباً له عن استيائهِ الشديد من هذا العمل الذي احتج عليهِ باسم البلاد قاطبةً.

وفي تلك المدّة دارت رحى القتال بين الجيش الافرنسيّ وبين الامير فيصل الذي توّج عهدئذٍ ملكاً على سوريا ، والذي كان يطمح بابصاره الى لبنان ، فكان النصر فيها للفرنساويّين. بموقعة واحدة قرب خان ميسلون.

زيارته لبيروت

واراد الجنرال غورو ان يتمم اقواله بالفعل ، فصرّح ارادته باعلان استقلال لبنان الكبير ، بحدوده الطبيعيَّة التأريخية وعيّن اليوم الاول من ايلول (١٩٢٠) موعداً لذلك الاحتفال ، ودعا غبطة البطريرك للاشتراك فيه في بيروت. فزاد ذلك الاحتفال بوجود البطريرك رونقاً وبهاء.

هنالك عانقه الجنرال معانقة فرنسا للبنان ، فضجّت المدينة بالتصفيق الحادّ ، وبهتاف الاستحسان ، واعلن استقلال لبنان الكبير ، الذي هو نتيجة مساعي البطريرك ، واطلقت الدوارع الراسية في الثغر مائة مدفع ومدفعاً !

وطيّر غبطته الى الكرسي الرسوليّ برقيَّةً يبشر بها باعلان الاستقلال ، فاجابه

بعد ذلك توجّه كبار القوم الى بهو كبير تناولوا بهِ المرطّبات ؛ ثم اخذ البطريرك يستقبل الوفود وفداً وفداً ، ويحادثهم بكلّ لطفٍ وايناس ، وعند العشيّة رجع الى بيروت ، فاحتُفِلَ في مدرسة الحكمة بعيده السنويّ ، في اليوم السادس من كانون الثاني ، احتفالاً مهيباً للغاية .

غادر المدينة الى مقرّه البطريركيّ صباح اليوم الثاني مشيّعاً باحتفال عظيم ؛ وكانت اقواسُ النصر ، والاعلام ، وسعف النخل والغار منصوبة على الطريق من بيروت حتى بكركيّ .

في بكركي

واوجس البطريرك خيفةً من ان تهدم انواء السياسة بنايةً اقامها في باريس ، هي بناية استقلال لبنان ؛ ولا سيما حين درى ان بعض جيراننا السوريين ، على رأسهم الامير فيصل ، يتوسّلون بكل الوسائل الممكنة لادغام لبنان بسوريا — بمساعدة المستر لويد جورج داهية انكلترا في ذلك العهد — فاوفد من قبله سيادة المقدام المطران عبدالله الخوري رئيساً لوفدٍ من اعيان لبنان ، لمتابعة الاعمال التي بدأ بها غبطته ، وكان يرافق سيادة المطران كل من الامير توفيق ارسلان ، والفرد بك سرسق ، والشيخ يوسف الجميّل ، واميل اده . ركب هؤلاء البحر في اواخر كانون الثاني سنة ١٩٢٠

ومكث غبطته في بكركيّ مستانفاً اعماله الرعائيّة بكلّ جدّ ونشاط ، قائماً بكلّ حزمٍ وتؤدة رغماً عن وهن الشيخوخة ؛ وهو لا ينفكُّ ساهراً على خرافهِ يرعاها بعين الاب الصالح الشفوق .

وحدثت في ذلك العهد مذابح جبل عامل الشهيرة فألَمت فؤاد غبطته ، واخذ يكتب الى ولاة الامور ، يستحثهم على اقامة قسطاس العدل ، ويحرّض الشعب على مدّ يد الاحسان للمنكوبين .

وزاره فخامة الجنرال غورو زيارةً رسميّة في ٢١ شباط ، فبعد ان لفت نظر الجنرال الى حوادث البلاد ، ورغب اليهِ في استئصال شأفة الشرّ قبل استفحاله قال :

الافرنسية واللبنانية تواكبه الجماهير الغفيرة ، والخيالة الصباهيَّة والجنود - وكان ينتظره هناك دولة الحاكم ، واعضاء مجلس الادارة ، وجميع موظفي البلاد ، وفريق من كبار المدعوين ، ويرافقه كلّ من السادة : كيرلس مغبغب ، وعبدالله خوري ، واوغسطين البستاني ، واغناطيوس مبارك ، وبولس ابي عضل ، وبولس عقل ، وبطرس الفغالي . - جلس هنالك على منصَّة عالية اعدّت له ولكبار المدعوّين ؛ وما هي غير هنيهة حتى اقبل الجنرال غورو ، فانحدر غبطته الى اسفل السلّم لاستقباله ، واجلسه بقربه ؛ وبعد ان تليت الخطب من منظوم ومنثور قال غبطته ، وتصفيق الاستحسان يقطع كلامه :

« ان الذي انتدبتموه للذهاب الى اوربّة ، للمدافعة عنكم ، قد عاد الآن اليكم مبشِّراً بنيل امانيكم ...

. لمّا رأيت اجماع كلمتكم عليَّ ، لم أرَ بدّاً من تلبية طلبكم رغماً عمّا كان يعترض مهمتي من المصاعب ...

قد كان اتحادكم من اسباب نجاحي ونجاح الوطن ...

... انني اجاهر على رؤوس الملأ اني وجدت في فرنسا المحبّة والعطف ، ولست اقول فقط اني لم أجد معاكساً ، بل لم اجد من ثبَّط عزمي ، واراد تحويل فكري ؛ فان فرنسا تحبّ لبنان ، وتساعد لبنان - ثم خاطب الجنرال قائلاً :

« انا قد تممت سعيي ، وما بقي لي الآن غير ان اقول : ايها القائد اصنع ما يوحيه اليك قلبك ! . »

فنهض عندئذٍ فخامة الجنرال وقال :

... اجل ان غبطة بطريركم الحويّك الذي كان سفيركم في معاركٍ سياسية عقبت المعارك الحربيّة ، فاز منتصراً ، وكانت ثمرة انتصارهِ حكم لبنان بنفسهِ ، مع احترام عادات الولاء والوفاء بينه وبين فرنسا طبقاً لما قالهُ الموسيو كلمنصو ، الذي اجاب به على تمنياتكم ، وساقوم بهذا البروغرام بالعمل والثقة المتبادلة حتى يتحقق للبنان المستقبل الباهر الذي يتمناه .

ونحن نأمل ايها السيّد البطريرك ان توآزرنا بالصلوات لنقوم حق القيام بهذه المهمّة » .

العيد المجيد ، وأسأل الله ان يجعله فاتحة عصر جديد لهذه البلاد العزيزة ، عصر صلاح وتقدم وعمران . »

واستأنف الموكب العظيم سيره الى مدرسة الحكمة الزاهرة ؛ الى هنالك تسابق الناس للتبرك بلثم انامل البطريرك الذي كان يقابل جميع الوفود بثغرٍ باسم ، وكلام عذب شأن الاب الرؤوف ؛ وقد جعل اليوم الثاني موعداً للاستقبال الرسميّ .

برح غبطته مدرسة الحكمة صباحَ اليوم الثاني متوجهاً الى كنيسة القديس جرجس ، وقد زاد عدد الجماهير اضعافاً ، واصطفَّ طلبة المدارس على جانبي الطريق حاملين الاعلام ، وعلا نشيد المرسيلياز

دخل غبطته الى الكنيسة وكان الجنرال غورو قد سبقه اليها — فالقى هنالك خطاباً نذكر منهُ هذه الكلمة : « وليكن كلنا شعباً واحداً بدون تمييز بين المذاهب والطوائف .. يجب على الشعب ان يحبّ وطنه بعد الله . » ومن ثمّ توجه الى دار الحكومة فلفظ الجنرال غورو خطاباً نأخذ منه هذه الفقرة :

« فلنشكر جميعاً هذا البطريرك الكبير الذي ذهب لا يعبأُ بثقل الايّام ، واخطار السفر سعياً وراءَ خيركم . »

ثم أمَّ دار القصادة الرسوليَّة ، فدار الموسيو بيكو المعدَّة لاستقبال المهنئين ؛ وتناول الغداء على مائدة الجنرال ؛ ثم رجع الى مدرسة الحكمة بعد ان زار الكلية اليسوعيَّة — . وظلَّت الوفود تتوارد من سائر الانحاء لتهنئة غبطته بعوده الميمون ؛ ولبث في بيروت حتى اليوم الرابع من كانون الثاني (١٩٢٠) .

غبطته في بعبدا

« يقدّم حساباً عن مندوبيَّته للبنانيّين »

« رصدوا علاءَك حيث يسفر نجمه فرأوهُ فاعترفوا بذاك جميعا »
« فأنَلْتَهُم بجميل صبرِكَ بغيةً كلفوا بها لا يعرفون هجوعا »
(وديع كرم)

وجعل اليوم الخامس من كانون الثاني موعداً لزيارة غبطته الحكومة اللبنانيَّة في بعبدا ؛ فسار ذلك النهار ، على طريق تملأها الزين ، واقواس النصر ، والاعلام

البطريرك يعود

« لقد عدت والايام سكرى من العلى وللوطن المحبوب فيك منـاشدُ »
« فان يكُ من عودٍ فريدٍ ببابهِ فعودك باب في عـلاهُ الفرائدُ »

(ب.ح.)

تألّفت الوفود من جميع انحاء لبنان للقيام باستقبال البطريرك النابغة ، وتألّبت المواكب في بيروت رغماً عن رداءة الطقس وكان نهار الثلثاء ٢٣ ك ١ (١٩١٩) ، موعد نزول غبطته الى البرّ ؛ فما كنت ترى غير ابصارٍ شاخصة الى البحر الفسيح ، ترقب على احرّ من الجمر ظهور الدارعة « جوريان ده لاغرافيير » المقلّة غبطته . . .

ظهرت تلك الدارعة حاملةً المجد والشمم ، ولكنها لم تتمكّن من ولوج المرفأ لشدَّة اضطراب البحر ، وعبثاً كانت تحـاول ذلك ؛ وقبطانها لم ينفكّ عن ارسال البرقيّات اللاسلكيَّة مطمئناً الى صحة البطريرك .

ظلّت على تلك الحالة حتى نهار الخميس في الخامس والعشرين من ذلك الشهر ، الموافق عيد الميلاد المبارك ، فأُرسلت الى لقائها نسّافة معدَّة لنقل غبطته ؛ لكن قسماً من حاشيته نزل فيها ؛ اما هو فركب ، مع من بقي معهُ ، زورقاً بخاريًّا ، ودخل مرفأ بيروت بين الهتاف والزغاريد .

وقد استقبلهُ على الرصيف سعادة المسيو روبر ده كه سكرتير المفوّضية العليا ، ودولة حاكم لبنان وهيئة مجلس الادارة ، ورئيس بلديّة بيروت ، وفريق كبير من الرؤساء الروحيين منهم : نيافة القاصد الرسوليّ ، وسيادة المطران حمصي موفداً من قبل غبطة بطريرك الكاثوليك ؛ فضلًا عن بقيَّة القوّاد والضباط والشعب المتراكم كالبناء المرصوص . — وعند وصوله حيّته الموسيقى العسكريّة ؛ ثم ركب سيّارة المفوضيَّة العليا عن شمالهِ المسيو ده كه ، تحيط بهما شرزمة من الفرسان الصباهيين ، وركب كبار الملاقين سياراتهم سائرين وراءهُ توّاً الى كاتدرائيَّة القديس جرجس . هنالك بعد ان قام غبطته بصلاة الشكر فاه بهذه الكلمة :

« اشكر الله ايها الابناء الاعزّاء ، لانه منحني ان اراكم بخير ، فاهنئكم بهذا

بهِ مذ الآن »

امَّا اللبنانيون من حاشية الامير فانهم زاروا غبطته واكدوا لهُ انهم لم يرافقوا الامير فيصلًا الا للمدافعة عن لبنان، وللمطالبة باستقلاله، فقال لهم ان غايتنا اذن واحدة!

اخيرًا كتب سيادة الحبر الجريء المطران اغناطيوس مبارك، رئيس اساقفة بيروت، الى نائبه حضرة المونسنيور حويس، يخبره عن الجهود التي بذلها السيّد البطريرك وحاشيته في سبيل استقلال البلاد قال:

« ان مسألتنا اللبنانيَّة وجدت اكبر محامٍ لها الموسيو كلمنصو رئيس الوزارة والمؤتمر؛ وبما ان المسألة التركيّة قد تأجل البحث بها، عمل لنا كلمنصو تعهّدًا خطيًا بخصوص المسألة اللبنانيَّة، ارسله الى غبطته لينظر فيهِ قبل عرضهِ على المؤتمر، وامضائه رسميًا منه. فاؤكد لكم انهُ لو اجتمع بطريرك الموارنة مع اكبر اعيان البلاد والمحامين عن لبنان، لما عملوا نصًا موافقًا مثله، وفي هذا الاسبوع يصير امضاؤه. »

اما منطوق العهد الذي قطعه كلمنصو على نفسه بصفتهِ رئيسًا للوزارة وللمؤتمر فهو المحافظة على حدود لبنان تحت انتداب فرنسا؛ وقد نشرت البشير نصَّهُ في عدد ٢٣ ك١ ١٩١٩

وبرح باريس الى رومية ومكث هناك مدة يهتم بشؤون الطائفة وفي ١٠ كانون الاول وردت برقيّة من رومية تفيد أنَّ غبطته سيركب البحر مع بطانته من ميناء « ترانتو » في السادس عشر من الشهر نفسه، راجعًا الى بلادٍ حقق امانيها بسعيه الموفّق، وانه سينزل الى البرّ في بيروت.

لتخفيف بلايانا . — اما ما يريده اللبنانيون فهو استقلال لبنان بحدوده الطبيعيّة تحت الانتداب الافرنسيّ ، لانَّ فرنسا دافعت عنّا في كلّ موقف . »

وصرّح لجريدة « الطان » ايضاً انه جاء باسم مجلس لبنان الاداريّ ، وباسم عموم طوائف لبنان واحزابه ليطلب من مؤتمر الصلح استقلال لبنان . . .

وقد وصفته جريدة « الايكودي باري » قائلة : « كانت ملامح غبطتـه تدلّ على الانس والسرور ، ولا نخطىء في ظنّنا متى قلنا عنه انه ، رغماً عن تقـدّمهِ في السنّ ، ورغم ما كان يخشاه من مشاقّ السفر ، قد اتى الينـا منشرح الصـدر ؛ لانه ، كما صرّح لنـا ، كان يخفف عنه العنـاء ، الافتكار أنَّ له في فرنسا احبّاء كثيرين ، واصدقاء مخلصين . »

هذا وقد استقبلهُ الموسيو بوانكاره رئيس جمهورية فرنسة ، في قصر الاليزه ، استقبالًا يجمع الى الفخامة والجلال ، عواطف الحبّ والولاء ، في ٢٨ آب من العام نفسه . وقد طالما اجتمع باقطاب السياسة الافرنسيين نخصّ منهم بالذكر الموسيو كلمنصو رئيس الوزراء ، وباحثهم في الموضوع القادم لاجله، فلقي منهم كل مساعدة .

وكان من جملة مناصريه ، عدا رئيس الوزارة والمؤتمر ، رئيس الجمهورية الموسيو بوانكاره ، ووزير الخارجية المسيو بيشون ، ورئيس النوّاب الموسيو ديشانل وسفير فرنسة في لوندرة صديقـه الحميم الموسيو بول كامبون والمرشال فوش ، والموسيو انطونين ديبوست رئيس الاعيان ، والموسيو موريس بارِس احـد النوّاب ، والموسيو جول كامبون احد ممثلي فرنسة في مؤتمر الصلح ، والجنرال غورو الذي عُيّن في تلك الاثناء مندوباً سامياً للجمهورية في لبنان وسوريا بدلًا من الموسيو جورج بيكو .

وقد تبادل غبطته الزيارات مع جميع ممثلي الحلفاء في باريس ، وجميع من مثلوا فرنسة في بلادنا قديماً ، ورئيس اساقفة باريس ، والكردينال ديبوا ؛ وكان هؤلاء من جملة المساعدين .

وصودف آنئذٍ وجود الامير فيصل في باريس يصحبهُ جماعة فيها بعض اللبنانين ، فقابل فيصل كلمنصو ، وباحثهُ في مسألة لبنان والشواطىء ، فحصل منـهُ على هذا الجواب :

« قد كان لبنان دائماً مستقلًا ، وسيكون دائماً مستقلًا ؛ فلست اريد ان تفكر

حيث لمع نجم نبوغه الاوَّل ، سار غبطته مع مرافقيهِ الكرام ؛ فلقي هذه المرة فوق ما كان يلقاه سابقاً من التجلة والاحترام والاعزاز .

وما ان وصل الى ميناء « ترانتو » حتى انفذ جلالة الملك فكتور قطاراً خاصا اقل غبطتهِ الى رومية وهنالك مثل امام الحبر الاعظم البابا بناديكتوس الخامس عشر ، فاظهر قداسته كلّ اهتمامٍ بالمسألة اللبنانيَّة ووعد بالمساعدة الجديَّة ، مثنياً على همّة البطريرك ، محبّذاً اعماله كلّها .

اما تبادلُ الزيارات مع المقامات العالية ، والاحتفال باستقباله فاننا نهملها هذه المرّة لضيق المقام ،فسحين مجالًا لوصف جهاده في باريس .—

في باريس

ما وصل الى باريس حتى هبَّ لاستقباله مندوبو الوزارة الافرنسيَّة ، ورئيس اساقفة باريس نيافة الكردينال « أمِت » وعدد عديد من كبار السوريين والفرنساويين .

ونزل ضيفاً على الحكومة الافرنسيَّة موقتاً في فندق كونتيناتتال ثلاثة ايام ثم في دارٍ في شارع بِلّ شاسّ اعدّت لهذه الغاية، فاخذت الوفود تزحم بعضها بعضاً للتيمّن بمشاهدة ذلك البطريرك الجليل النابغة،وخاصَّةً بعد أن نشرت صحف باريس الكبرى رسمه الكريم ، وبعد ان افاضت في ذكر تصريحات ادلى بها اليها ؛ واليك بعض ما صرّح به لجريدة « الايكودي باري » .

« انَّ اوَّل امرٍ يجب أن تأتوا على ذكره هو أنَّ لبنان تعذّب كثيراً اثناء الحرب الطاحنة —. لبنان خسر ثلث سكّانه على اقل تعديل — حصره الحلفاء من البحر ، والاتراك والالمان من البرّ ، ثم اجتاحهُ الجراد الخ . . . — اما الاتراك والالمان فانهم بعد ان اخترقوا حدودَنا ، عذّبونا عذاباً مرّاً ، لاننا رغماً عن كلّ ما ابتلينا به لم ننفكّ عن اظهار شعائر حبنا لفرنسا — كان الواحد منّا اذا اكرهوه على الهتاف « فليحي السلطان » وكان هذا الهتاف سبباً لنجاته من الصلب ، يهتف صارخاً : « فلتحيَ فرنسا . »

نحن لا ننسى جميل فرنسا علينا فقد عملت كلّ ما في وسعها ابّان الحرب

لم يأنف غبطته من تجشّم السفر رغماً عن ضعف الشيخوخة ، فمتى كان القلب قوياً كبيراً ، فلا عبرةَ لوهنٍ يعتور الجسم — بل سار على بركات الله ، حاملاً اماني اللبنانيين ، بل خفقانَ قلوبهم ، بل شخصياتهم بجملتها الى باريس مدينة الحريّة والنور .

السفر

« قولوا لنابوليون فوق ضريحه　تهتزُّ في ذاك الضريحِ عظامهُ
لبنان باستقلاله لك ضامنٌ　حظاً بسوريا يجلُّ مقامهُ
في نيلهِ نيلُ السعادة دافقٌ　في مصرنا وجبالنا اهرامهُ
يحميهِ « ايليا » بصارمِ حقّهِ　وحسامُ من يحمي العروش حسامهُ
ما عزَّ في لبنانا لك حامل　ارواحهُ وقلوبهُ وسلامهُ »

كلمة نشرتها جريدة الروضة ، يوم سفر غبطته الى باريس . وكم القي غيرها من طرائف الشعر والنثر في ذلك الوداع المهيب ، في سراي جونية ، الوداع الذي تألّبت به جماهير البلاد ، على رأسها اركان السلطة المنتدبة والحكومة اللبنانيّة ، لتشييع البطريرك الراحل وتزويده بالادعية ، واطيب الامانيّ .

ركب غبطته الدارعة « كسّار » التي قدمتها له الحكومة الفرنساوية في ميناء جونية ، في الخامس عشر من تموز سنة ١٩١٩ ، تواكبه حاشية كبيرة من الاساقفة وعيون القوم ، لمؤازرته في مهمته الشاقّة الخطيرة . وكان قوام الوفد اصحاب السيادة شكرالله خوري واغناطيوس مبارك وبطرس الفغالي والخوري اسطفان الدويهي

وانضم الى الوفد في باريس سيادة العلّامة المطران كيرلُس مغبغب متروبوليت زحلة والفرزل الذي انتُخب بطريركاً لطائفة الروم الكاثوليك في ٨ ك ١ ١٩٢٥

في رومية

« ترانتو » رأت لبنان في البحر وافداً　عليها نعم لبنان في البحر وافدُ »
فسيَّرَ « ڤكتور » المليك قطارهُ　فسارت الى روما عليهِ المحامِدُ
(ب.ح.)

الى مدينة الاحبار الاعظمين ، حيث كان يلقى التجلّة والاعزاز في كل رحلاته ،

عملًا بعواطفهم النبيلة وبارادة رأسهم الاعلى مَن امتلأت نفسه مرارة لتلك الحـال ووضع ثقته في الله فقصرت تلك الايام المظلمة وابقى لنا ومنا الرب بقيّة على الرغم من سيف الغاشمين الذين سدّوا بوجهِ لبنـان ابواب الرزق لتمويتهِ جوعاً نكايـة بالمخلصين من قومهِ للدولة الافرنسية

البطريرك بعد الحرب العامة

١٩١٩-١٩٢٢

« اللبنانيون يختارونه مندوباً عنهم في موتمر الصلح في باريس »

رحلته التاريخية الى باريس فرومية

« فكأنَّ لبنانَ العزيز غدا لنا هبةً نراك بهـا علينا المفضلا »
« يا بطريرك اليك لبنان انتمى لندع سواه بعد ذكرك مهملا »
(ر. ب.)

واخيرًا احتلّت جيوش الحلفاء بلادًا كان بعض ابنائها يحاربون معهم جنباً الى جنب في ساحات ڤردون والمارن ، وبزغ فجر الامل ، وتنفس اللبنانيون الصعداء !
رأوا بعد انتظارهم اجيالًا علم فرنسا الظافر خافقاً فوق جبالهم فهلّلوا وكبّروا ، وملأوا الارض هتافاً ، وطيّروا الى السماء برقيَات الدعاء ، وجاهروا عـلى رؤوس الاشهاد انهم لا يريدون غير فرنسا منتدبةً عليهم —اذا لم يكن بدٌّ من الانتداب— .
تلك امنيَّة حلم بها اجدادهم من قبلهم ، وظفروا هم بها فرأوها ولم يصدقوا .
طمحت انظارهم الى الاستقلال ، وايّ شعب غير ذي خمولٍ لا تطمح انظاره اليه ؛ وهبُّوا للمطالبة باراضيهم المنسلخة عنهم ظلماً وجورًا .
رأوا في شخص البطريرك الحويّك وطنيًا جريئاً ، ومخلصاً غيورًا ،وصديقاً لفرنسا حميماً ، فاجمعوا — كما تقدم القول — على اختلاف مشاربهم ومذاهبهم ، على اختياره ممثِّلًا لهم ، مدافعاً عنهم ، وكيلًا مفوضاً من قبلهم امـام موتمر الصلح الذي كان منعقدًا في باريس برئاسة المسيو كليمنصو النمر الافرنسيّ .

امًّا للكلّ ، انفقت ما قدرت على انفاقه في سبيل الكلّ ؛ لذلك اجمع الكلّ بعد الحرب الطاحنة على مبادلتها تلك الحسنات بعرفان الجميل ، أجمعت كلمة المسلم ، والمسيحيّ ، والدرزيّ ، والشيعيّ على اعطاء زعامة لبنان المطلقة لشيخ بكركيّ الجليل ، ووكلوه وكالة عامة ورجوه ان يسافر الى باريس للمطالبة باستقلال لبنان ، بحدوده الطبيعيَّة ، وفقًا للخريطة التي وضعها اركان الجيش الافرنسيّ عام ١٨٦٠ .

كلّ هذا قد جرى بموافقة المجلس الاداريّ في ذلك العهد ، وبموجب صكوك امضاها رؤساء المذاهب والاعيان وفريق كبير من العامّة ، فضلًا عن الوفود التي امّت الدار البطريركيَّة مظهرةً بلسان الجميع ما يكنّه قلب البلاد من عواطف الاحترام والتقدير لغبطة البطريرك الياس الحويّك .

هذه كلمة مختصرة في هذا الشأن ؛ وان عهدنا بايام الحرب لقريبٌ جدًّا ، فلم يحن الوقت الذي به نتمكن من نسيان مآتٍ عظيمة كانت سببًا لحياة الالوف من السكّان يومَ لم يكن الانسان يهتمّ الّا بنفسه .

فلا غلوّ في قولنا ان الدار البطريركية في بكركيّ والديمان كانت مطعمًا لفقراء لبنان ، كما كانت ، وهي الآن وابدًا ، ملاذ اللبنانيين ، ومرجعهم الاعلى في اليوم العصيب — واذا سكتنا نطقت الحجارة .

وامر غبطتهُ والحنان ملء جنانه بفتح ابواب الاديرة والمدارس ومعاهد الاوقاف في وجه المحتاجين والفقراء واعالتهم جهد الطاقة والسعة .

نخصّ بالذكر — ما عدا ديري بكركي والديمان — المدارس البطريركية : مدرسة الرومية . مدرسة ريفون . مدرسة عين ورقة . مدرسة مار عبدا هرهريا . دير الكريم للمرسلين اللبنانيين . دير مار شايطا مقبس . دير سيدة نسبيه في غوسطا . دير مار انطونيوس النبع في بيت شباب . دير مار موسى الدوار . دير مار مخائيل بنابيل . دير الناعمة . دير برسنين . دير سيدة المعونات في جبيل . دير مار انطونيوس قزحيا . دير ميفوق . دير مشموشه . دير مار سركيس قرطبا . دير اللويزة . دير مار اشعيا . دير مار بطرس قطين . مدرسة مار بطرس بسكنتا الى غير ذلك من الاديار وبعض كراسي الاساقفة التى كانت على يسر في ذلك العهد الاسود كلّ على قدر طاقتهِ وذات يده . وان كثيرًا من ذوي اليسار الواسع آسوا المحتاجين والمدقعين

البطريركية ومجاعة لبنان

وكانت فرنسة قد احتلت جزيرة ارواد ، واقامت القومندان « ترابو » حاكماً عليها — تلك الجزيرة الصغيرة ، القائمة قرب الشاطىء اللبناني ، همزة الوصل بين اللبنانيين وفرنسا مدة الحرب — . اما كيفيّة اتصال فريق من ابناء البلاد بالفرنساويين فنتركها لسوانا من واضعي تأريخ لبنان ونقول هنا بايجاز :

ان سيادة الهمّام الجريء المطران بولس عقل (الخوري في ذلك الوقت) راعه ما وصلت اليه البلاد من الشقاء ، فاخذ يستنبط الوسائل — على علم من البطريرك ورضاه — كي يتمكن من مواصلة الفرنساويين ، وايقافهم على احوال البلاد ، والحصول على مالٍ يسدّ به رمق الجياع ؛ فمكّنتهُ الصلة مع جزيرة ارواد ان يبعث بالرسالة تلو الرسالة الى المهاجرين في مصر واميركا ، يستحثهم بذلك على اعانة اخوانهم واهلهم ، فوردت اليه الاموال من الافراد والجماعات ، فوزعت على المتضايقين من ابناء البلاد ، بواسطة الرؤساء ، وقسم كبير من هذه الاموال وزّع في بكركي . — اما الامانات فقد اوصلت الى اصحابها .

ثم سعى سيادة المطران المومأ اليه ، بواسطة القومندان ترابو ، الذي عُين فيما بعد حاكماً على لبنان ، ان يستلفَ من فرنسا اموالاً بصفة قرض يرجعه اليها بعد انتهاء المحنة ، وعرض باتفاق مع قدس الاباتي المفضال اغناطيوس التنوري رئيس الرهبانية اللبنانية املاك الرهبانية للرهن لقاء ذلك القرض ؛ فابت الدولة الكريمة امرًا كهذا وتبرعت بمبالغ وافرة خففت الضائقة نوعاً ما . — ولا نبالغ اذا قلنا أن السيّد بولس عقل كان يعرض نفسه في كلّ ذلك للخطر الفادح ، ولكنه كفدائيٍ بطل ، لا يخاف على ذاته في سبيل اغاثة وطنه ، جرّبَ ان يحصر هذا العمل بنفسه — وهو في الحقيقة رأي ممحّص وافق عليه غبطته وحاشيته الكريمة — حتى اذا افتضح الامر لا يلحق الاذى برأس الطائفة واحبارها واقاربه واصدقائه .

وقبل ان يحصل سيادته على هذه المساعدات ، كانت بكركيّ تجود بكل ما تستطيع الوصول اليه من الاموال والمآكل ، كانت فاتحةً ابوابها للفقراء يردون اليها افواجاً افواجاً من كل الطوائف فيسدُّون الرمق ، ويبردون الغليل ؛ كانت بكركيّ

«يد الله فوق كل يد»

سنة ١٩١٧

ثم طرق مسامع ولاة الامور أن في لبنان عصبةً دأْبها القيـام باعمال التجسس للفرنساويّين ، وان البطريرك عامل على تشجيع تلك العصبة ، إن لم يكن رأسها ومدير شؤونهـا ؛ فلعبت سورة الغضب في صدر ذلك الطاغية ، واتفق مع عزمي بك والي بيروت آنئذٍ على التنكيل بقوم هم براء من هذه التهمة .

واحبَّ الوجل ان يفي المسألة حقها من الدرس ، فاستدعى البطريرك لمقابلته في بجمدون ، بحجّة النظر في امر اللبنانيين واعاشتهم ؛ لكنَّهُ ، بالحقيقة كان مزمعاً ان يقصيه عن هذه الديار ؛ فنهض البطريرك ، متجشّماً قطع مسافة شاقّة بين الديمان وبجمدون في الخامس والعشرين من تموز سنة ١٩١٧ ، يصحبه نخبة من الاساقفة . فنزل وبطانته في دار علم الوجاهة والشهامة جورج بك ثابت ، وكان جمال الطاغية يحتال للشرّ والكيد ، وقد حظّر على البطريرك الرجوع الى كرسيّه متذرّعاً الى ذلك بالرغبة في مقابلته دائماً للنظر في امور الاهلين . فداخل النفوس الريب من نتيجة هذا الضغط ، وكان ان اطلع سيادة العلّامة المقدام ، المطران عبد الله خوري نيافة السيّد المفضال فريديانو جيانيني القاصد الرسوليّ ، صديق البطريرك الحميم بسوء دخيلـة جمال ، فبادر نيافته حالاً واخبر الكرسيّ الرسوليّ بالامر على يد السيّد دواشي السفير البابويّ في الاستانة ، بواسطة قنصلية النمسا ، وسعى سيادة الداهية المطران بولس عوّاد رئيس اساقفة قبرس سعيـه المشهور « ويد الله في شؤون غبطته فوق كل يد » فعدل جمال عن سياسته الخرقاء ، واذن لغبطته بالاقامة في كرسيّ مطرانيَّة قبرس فاقام فيها جملة اسابيع ، ومنها عاد الى الكرسيّ البطريركي .

ولكي يخفي « الديكتاتور » نيَّاتهِ السيئـة ، امر بتوزيع كميَّة كبيرة من الحبوب على اللبنانيين الجائعين بواسطة الرؤساء الروحيين ونوّابهم .

الفرمان السلطانيّ ، وبفرصةٍ قريبة ، والا احوجهُ الامر الى اخراج الرؤساء الروحيين من البلاد ، والى التنكيل بهم والى . . .

حينئذٍ اجتمع البطريرك بالاساقفــة ، وقرّروا ان يستلموا المشيئة الرجل ، علَّ ذلك يكون وسيلةً لتخفيف ظلمه عن اللبنانيّين المنكوبين .

وكان صباح وكان مساء ، فوردتِ الفرمانات الشاهانيَّة ، ووزعت على اصحابها فطرحوها – بحكم الطبع – في سلّة المهملات .

مقابلات البطريرك لجمال باشا

« ومنتقصٍ قدرًا لأروعَ ماجدٍ لهُ المجدُ ركنٌ والمعالي قواعدُ »
« يذوب على نارينِ نار من العلى ونار لها صدر الجسور مواقدُ »

(ب . ح .)

واجتاح الجراد ارض لبنان فلم يبقِ ولم يذر ، وسدّت طريق البحر فامتنع على المهاجرين مساعدة اهلهم المتخلّفين ، المنكوبين ، وارتفعت اسعـار الحبوب وسائر الحاجيَّات ارتفاعاً فاحشاً ، فلعب المحتكرون ادوارًا مهمَّة ، وتبرّأ الانسان من اخيه الانسان كانّي بالشفقة قـد انتزعت من القلوب فتحجَّرت ، ولا سيما من قلوب بعض الرأسماليين ، المتحكرين ، المرابين الذين كانوا اشـدّ ظلماً وجورًا على اخوانهم في الوطنيّة من الاتراك انفسهم ؛ فعمَّت المجاعة ، وفتك الموت ، والوباء وحصدت منجل الظلم اولئك الافراد الناهضين ، بقيَّة امل لبنان ، بل ارواح لبنان المتمرّدة ، الّا من ساعده الحظّ منهم فنجا من الموت رقباً او نفياً ؛ ولكنهُ لم ينـجَ من التضييق والامتهان .

وكان شيخ لبنان في اثناء تلك الحوادث يعطي ،ويعزّي ، ويبلسم الجراح بقدر ما تسمح به الطاقة ؛ واخيرًا رأى ان لا بدّ له من زيارة جمــال باشا في صوفر ، علّهُ يقدر على تخفيف قسمٍ من هذهِ الويلات ؛ فسار اليه في السابع والعشرين من تموز سنة ١٩٢٥ متكلًا على الله . فقابله جمال باشا مقابلةً حسنة ، رغماً عن اضمارهِ الشرّ في قلبه ، وعفا اكراماً لغبطته عن بعض المنفيين اللبنانيّين .

عزّ على غبطته ان يغادر لبنان مرغماً لمقابلة رجلٍ قد استغنم الفرص للحطّ من كرامة كبار الرجال ، ولأخذ الثار من قومٍ جاهروا حتى في الايّام العصيبة ، وتحت اعواد المشانق ، بمحبةٍ وتعلّقٍ صميم بدولةٍ لها في هذه البلاد اعمالٌ باهرة ، ومآثر لا تحصى الا وهي دولة فرنسا الكريمة !

ولم يكن الموارنة او بالحري اللبنانيون يوماً بالمتزلفين ، ولا بالمتذبذبين في المبادئ ، فقد كانوا ايضاً من اخلص الاوفياء للعرش العثمانيّ قبل عهد « الديكتاتورية » العالية الاركان ! وتأريخهم اصدق شاهد على ذلك .

اما قصد جمال باشا من استدعاء الراس فإنْ هو الّا اهانة بقيّة الاعضاء ، لكنه عدل اخيراً عن عزمهِ واجّل ذلك لفرصةٍ اخرى ، مع اصراره على البطريرك ان يرسل من قبله الى الشام نخبةً من الاساقفة وعيون القوم .

وفي تشرين الاول ١٩١٦ رأى غبطته ان يوفدَ الى جمال باشا كلّاً من السادة المطران عبدالله الخوري ، والمطران بولس عوّاد ، وفتى الوطنيّة والمروءة المثلث الرحمات المطران بطرس شبلي ، الذي قضى شهيداً في منفاه فعمَّ الاسى لفقده جميع اللبنانيين ؛ وسار بمعيَّة هؤلاء السادة فريق كبير من اعيان لبنان .

وصلوا الشام وهناك عرفوا من تصريحات القائد ان امتيازات لبنان قد أُلغيت تماماً ، واصبح من المحتمل ان يُكرَه اهلهُ على التجنُّد في الجيش التركيّ ، وعرفوا ايضاً أن جمال باشا عازم على اعلان الاحكام العرفيّة في البلاد اللبنانيَّة ، وعرفوا اموراً كثيرة غير هذه ، تنبئ باستعدادات الرجل السيئة التي منها واهمُّها : حمل البطريرك المارونيّ وجميع الاساقفة على استحصال فرمانٍ من الباب العالي يخوّلهم السلطة الزمنيّة على رعاياهم أسوةً ببقيَّة الطوائف الشرقيَّة من كاثوليك وغيرهم — الامر الذي لم يتعوّدْه الموارنة من قبل — . حملوا كل تلك الهدايا الى رأسهم الجليل فتدرَّع بالصبر ، وسلّم امره وامر بلاده للعناية الالهيَّة ، مترقّباً بزوغ فجر الامل ليتخلّص من هذه المآزق الحرجة . وفي ٢٨ اذار ١٩١٧ اوفد غبطته الى جمال باشا سيادة العلامة المطران بولس عوّاد والطيب الذكر المطران يوسف صقر الذي اصيب بالحمى في هذه الرحلة ورقد بالرب في ٢٠ نيسان من السنة عينها فبكته الامة والبلاد .

عاد جمال فاستدعى المطران شبلى الى دمشق ، فاعلمه ان لا مناص من طلب

ومن ثمَّ تابع الاتراك مسيرهم الى ان تفرقوا حذائق في القرى اللبنانيَّة بدون معارض على الاطلاق ؛ فابرق « الديكتاتور » الى الاستانة ما معناه : « بعد ان اعترضتنا مشاكل عديدة ، وبعد ان تكبّدنا الخسائر الفادحة ، دخل جيشنا المظفَّر الى لبنان » فيا له من فتحٍ مبين !!!

اما القنصليّة الايطاليّة فانها قدمت اعتراضاتها الى الباب العالي ، منكرةً هذا العمل ، بصفتها احدى الدول الحامية نظام لبنان ، فلم تلقَ اذناً مصغية ؛ وكانت ايطاليا عندئذٍ غير داخلةٍ في الحرب .

ولم تكن مصيبة لبنان بالجراد الذي زحف اليه ، فقضم الاخضر واليابس ؛ لم تكن مصيبته تلك باشدّ من خرق الاتراك حدوده ، واستبدادهم به ووو . . .

جمال باشا والسيد البطريرك

« ومَن الذي كغضنفرٍ بعرينهِ ما هابَ قطُّ من البغاة وعيدا »

(ب . ح .)

واما البطريرك الشيخ فانه كان ينظر الى هذه الاعمال الجائرة بقلبٍ واجف ، وعينٍ دامعة ، ولكنه لم يُبدِ اعتراضاً ، خوفاً من وقوعه في مشاكل توغر صدر الاتراك حقدًا على الشعب اللبنانيّ فينكّلون به اشدّ تنكيل ؛ على انه كان متأمّلًا بقرب نهاية تلك الحرب الطاحنة ، فيتنفس اللبنانيون الصعداء .

ولا يسعنا هنا ان نذكر كل ما اتاه جمال من المنكرات ، وكل ما جرى على عهده من الحوادث التي فتكت بمعظم اللبنانيين ، فهناك التواريخ المطوّلة تسدُّ هذه الثغرة ، وترتق هذا الفتق . وما نحن ذاكرون غير الاحداث التي لها علاقة بالمترجم فنقول :

عرف جمال باشا ان اللبنانيين متعلقون باهداب الدولة الافرنسيَّة ، لا ينفكُّون عن مصافاتها الودّ مهما حالت الحوائل . فرأى حينئذٍ ، وقد جاءت الظروف وفقاً لمراده ، أن يمثّل بهم تمثيلًا ، وأنْ يذيقهم من الاهوال ما يشيب له الولدان ؛ واول عملٍ اتاه هو استدعاء البطريرك الجليل من كرسيّه في بكركيّ الى مقابلته في الشام ؛ لكنّ غبطته تمنّع عن هذه الزيارة ، معتذرًا أنَّ شيخوخته لا تمكّنه من اسفار كهذه في فصل الشتاء .

ذلك قد لقب بعدلٍ « بالبطريرك اللبناني الكبير . »

اذن فالبطريرك الحويّك لم يحتمل مظالم جمال باشا السفّاح خوفاً على حياته ، بل تخفيفاً لويلاتٍ نزلت بهذا الوطن ، لم يكن له من سبيل لدرءها بغير الصبر ، والتيمّن ببزوغ فجر الامل .

لبنان والحرب

نشبت الحرب فلم تترك اللبنانيُّون فرصةً الا اغتنموها لاظهار شعائرهم نحو الدولة الافرنسيّة ، لذلك لم يخفوا فرحهم كلما كان يصلهم خبر انتصارها في احدى المواقع ، داعين لها ولحلفائها العظام بالنصر المبين .

فعلوا كلّ ذلك غير خائفين عقاباً لعلمهم ان الدولة العثمانيَّة العائشين هم في ظلالها ، واقفة في ذلك الحين موقف الحياد . — وقد اسسوا في بيروت جمعية الصليب الاحمر ، فكانت تجمع التبرعات ، وترسلها لجرحى الحرب الافرنسيين ، وما الى ذلك من الاعمال الدالّة على تعلّق الامّة اللبنانيَّة بفرنسا محررة الشعوب .

وكان أن خاضت الدولة التركيَّة غمار الحرب بجانب المانيا والنمسا في اواخر تشرين الاول (١٩١٤) لاسباب ليس من غرضنا ذكرها ، فارسلت زكي باشا قائدًا للفيلق الرابع الذي كان متشتتاً في الديار السوريَّة . ثمَّ استدعته ونصّبت مكانه احمد جمال باشا ، واعطته سلطةً واسعة النطاق ، وخوّلته ان يكون « ديكتاتور » سوريا بلا منازع .

افتتح جمال باشا اعمالهُ المنكرة ، باجتياح الحدود اللبنانيــة حيث امر احدى فرقهِ الحربية بدخول لبنان ، تحت الزوابع والامطار ؛ فوصلت تلك الفرقة الى زحلة في ١٢ تشرين الثاني دون ان يتعرَّض لها احد .

ولما رأى قائدها أنّ تسلّق الآكام اللبنانية متعذّر في ذلك الشتاء القارس ، اعلم جمال باشا بذلك ، فأتاه امرٌ جازم يقضي عليهِ بان يتقدم الى الامام كيفما دار الحال ؛ فتابع العسكر مسيره حتى قرية عينطورة (المتن) فقعد عن السير هناك ، وكان قد فقد منه من تأثير الثلوج والصقيع فوق المائة جندي . كأن ثلوج لبنان وزوابعهُ ارادت ان تدافع عنه يومَ كانت عزائم رجاله كليلةً عن الدفاع .

فلنتصورَنّ رجـلًا قد غصَّ دهره بالاحداث السياسيّة ، وهو ابـدًا بازاء تلك الاحداث رفيع الجانب ، نافذ الكلمة ؛ ما قال يوماً ورُدَّ قوله ، ولا فعل فانتقـد عليه ؛ كما يتضح لنا من متابعة سيرتهِ حتى النهاية .

اجل ! فلنتصورنّ رجلًا شديد الاخلاص للسدّة الرسوليّة – الامر الذي امتازت به طائفتنا المارونيَّة بين سائر الطوائف – شديد الاخلاص لدولةٍ كانت في ذلـك العهد رافعةً اعلامها فوق جبال لبنان ، عائشاً طيلة حياته كالحمل الوديع ، كالحمامـة الطاهرة ، لا ذلًّا وخنوعاً ، وهو لو رأى تلك الطائفة ، او ذلـك الوطن قد مسهما ضيم لاستأسد واستنسر ، بل عملًا بفلسفة الحقوق والواجبات !

وبالنتيجة فلنتصور البطريرك الياس الحويّك، الذي امتلأ عقله حكمةً، وصدره حنكةً واختبـارًا ، حين اشتعلت الحرب الكونيَّة فذاقت بلاده منهـا الامرَّين ، وخسرت من ابنائها جوعاً ، وظلماً ، ووباء مـا لم تخسره بقعة عـلى وجه الارض ؛ فضلًا عن انها حرمت استقلالها الموروث في عهد طـاغيةٍ لم نكن لنذكر اسمـه لولا توخي الايضاح ؛ ولنسبرنّ ، بعد ذلك ، غور جرحِ ألمٍ بصدر غبطـة بطريركنا الجليل ، الذي قيل عنه انه كان يبكي مع الباكين ويجوع مع الجائعين ، الذي فاه ابَّان تلك المحن بهذه الكلمات الخالدة :

« اذا كان لكم في موتي حياة وسلام ، فحبّذا الموت » ، الذي قال حينما كانت جماهير الجائعين تتوارد الى بكركي من جميع الملل :

« اعطوا الجميع فالبطريركية امٌّ حنون تعتبر الجميع اولادها ، ولا فرق عندها بين المسيحيّ والمسلم ! »

ولنلومنّه اذا قدرنا لصبره عـلى الضيم ازاء تلك المحن ، صبرًا لم يكن يألفهُ ، وهو القويّ المهيب ، متى عرفنا أنّ صبره كان في سبيل بلادٍ سُدّت عليها المنـافذ ، وعُدمت النصير ، وطوّقها الاعداء من كلّ جانب ، وبعد ما ظهر لنا مـا ظهر من مساعيه المستمرَّة للحصول على استقلال البلاد بحدودها الطبيعيَّة، ووقوفه في وجه من ارادَ لها شرًّا بعد الحرب الكونيَّة .

اذن فصبر البطريرك ، وتضحيته ، ونومه على القـذى بضع سنين ، لم يكن ليتزل من قدره ، بل ليرفع شأنه في اعين اقطاب السياسة في العالم ؛ ودليلًا عـلى

القداسة حزيناً ، متأثراً ، في الخامس والعشرين من آب (١٩١٤) (١)

فامر البطريرك جميع الموارنة باقامة الصلوات عن نفسه في جميع الكنائس .

وفي الثالث من ايلول انتخب البابا بناديكتوس الخامس عشر ، المحسن الكبير على العالم اجمع ، ورسول السلام ، خلفاً للبابا بيّوس على السدّة الرسوليّة ؛ فاوفد غبطته المثلث الرحمات المطران بطرس شبلي لحضور حفلة التتويج نيابةً عنه ، فشمله كسلفائه بكلّ رعايةٍ والتفات ، وسأله عن غبطة البطريرك الذي سبق لهُ ان عرفه شخصياً ، وزوّده البركة الرسوليّة ، فعاد من رومية في اواخر ايلول .

ورغماً عن كلّ هذه الاحداث ، فان الوفود كانت ولا تزال تتوارد الى بكركي مهنئةً باليوبيل ؛ فضلًا عن التهانئ البرقيّة والبريديّة المنهالة من جميع الاقطار .

غبطته أثناء الحرب العامة

« مرّت بك الحادثاتُ السودُ صاغرةً تحني رؤوساً امامَ المجدِ والشَمَمِ »
وفوق بابك خطَّ الدهرُ آيتَهُ للبطريركية عرضٌ غير منثلمِ »
(ب.ح.)

فلنتصورّن ، قبل ان نبدأ بهذا البحث ، شيخاً يناهز الثمانين من العمر تعوّد أن يلقى مظاهر الاحترام اينما حلّ ؛ وهو لو عرف أنّ ذلك الاحترام راجع لشخصيته لأنفَ منهُ ؛ ولكنه عارفٌ أنه يعود الى مقامٍ تصدَّرَ فيه اسلافه العظام ، من القديس بطرس خليفة المسيح على الارض ، الى يوحنا مارون ، حتى البطريرك يوحنا الحاج ؛ هو عارف ايضاً أنّ ذلك الاحترام ، وذلك التعظيم عائد الى وطنٍ هو منه حبَّة القلب ؛ لانّه ما انفكَّ حاملًا احزانه وشقاءه ، ساعياً في رفعته وعلاه ، ما امدّ الله في ايّامهِ .

---

(١) تشرّف مؤلف هذا الكتاب بمقابلة قداسته قبيل وفاته بنحو عشرة ايام ، هو وسيدتان الاولى من أشراف انكلترة ، والثانية من اشراف الاكوادور مستوطنة برشلونه . فقابلنا امام غرفته الخاصّة ، وبجانبه طبيبه الخاص ورئيس تشريفاته ، والتفت الى جنديّ راكع بجانبه فخاطبه قائلًا :

مالك وهذه الحربة ؟ فقال الجنديّ : لادافع بها عن وطني ، فقال قداسته متنبّئاً : لا تنفع هذه الحربة في هذه الحرب الهائلة التي ستصبغ الارض بالدماء !

اليوبيل الاسقفي وما يليه

« يا مَن بكركي قد غدت بهِ قبلةً ومحطَّ رحلِ اماجدٍ وكبارِ »
فاهنأ بيوبيلٍ تألّقَ بهجةً في الشرق مثل الكوكب السيّارِ »

(الخوري رافائيل البستاني)

وقرّ الاساقفة وفريق من اعيان البلاد ان يحتفلوا بيوبيل البطريرك الفضيّ ، تذكارًا لمرور خمسة وعشرين عاماً على عهد تسقيفه قضاها بالاعمال المبرورة الخالدة ؛ فألّفوا لجنةً وضعوا على رأسها المثلث الرحمة المطران يوسف ابي نجم في شباط سنة (١٩١٤) . وكان لتلك اللجنة فروع متشعّبة في كل بلادٍ يقطنها الموارنة . ومنذ ذلك الحين اخذ الناس ، من جميع الطبقات ، يتوافدون الى الدار البطريركية افواجاً حاملين الهدايا النفيسة في ايديهم ، والعواطف الصادقة في قلوبهم ، واقيمت الزين والاحتفالات في كل الانحاء تقديرًا لفضيلة رجل لبنان الاوحد ونابغته العظيم ؛ فضلًا عما نشرتهُ الصحف ، وعما القي امام غبطته من المنظوم والمنثور ، دالًّا كلّه على ما تكنّه افئدة اللبنانيين من عرفان الجميل لرجل خدم هذه البلاد خدمةً صادقةً منذ عرف نفسه قادرًا على الخدمة .

ودامت حفلات ذلك اليوبيل الى ما بعد شبوب الحرب الكونية ، وقد منح البابا ، بهذه المناسبة ، غفراناً كاملًا لجميع الموارنة في عيد العنصرة ، وعيد النبيّ الياس ، وعيد ارتفاع الصليب المقدّس .

*

وقتل الارشيدوق النمساويّ الشابّ فهزّ مصرعُه العالم ، وشبّت تلك الحرب الطاحنة بين الحلفاء ودول الاتّفاق ، فبادر غبطته لارسال المناشير الى الشعب ، يحضّهم بها على اقامة الصلوات الجمهوريّة ليخفّف الله ويلاته عن الانسانية التاعسة ، ويردّ الضربات عن هذا البلد وسكّانه الآمنين .

اما الاب الاقدس البابا بيّوس العاشر ، فانّهُ كان يسعى جهده لالقاء الصلح والسّلام بين الدول المتخاصمة ، فذهبت آماله ومساعيه ادراج الرياح ، وتوفي برائحة

آنئذٍ ، فذهب مع الموسيو جورج بيكو لزيارة غبطته في اوائل ١٩١٤ . ولا يسعنا ان نختم كلامنا بهذا الصدد دون ان نذكر تلك الكلمات التي لفظها كلٌّ من البطريرك ، والقنصل ، والنائب . قال غبطته مخاطباً المسيو بارس :

« انك وقفت دون ريبٍ على حاجات هذه البلاد التي تحميها فرنسا الكريمة ؛ فلنا وطيد الامل ، بان تجرّد قلمك ، وترفع صوتك ، مستنصراً امّتك للاخذ بيدنا في كلّ ما يؤول لخير هذه البلاد ورقيّها وراحتها . فقال القنصل :

« ان الموسيو بارِس لم يشأ مغادرة هذه البلاد قبل ان يتشرف بمقابلتك اللطيفة ، لتقديم مواجب الاحترام ، عملًا بالتقاليد التي جرى عليها الفرنساويون القادمون الى هذه البلاد . . . ثم قال الموسيو بارِس :

« احيي بك زعيم لبنان الذي يعنى بشؤونه الروحيّة والمادّية . . . ساروي لحكومتي ما صادفت عندك ، وعند الموازنة من وثيق التعلّق بفرنسا . وسأبيّن حاجات لبنان ، ساعياً في سدّها كلّ جهدي . . . »

النتيجة

« اذا شاهدت اربعةً سواكم   نظيركم فمن هجوي اتوبُ »

(الدكتور شاكر الخوري)

ان بطريركنا المحبوب لم يكن يكتفي بالسعي لصالح وطنه ، وتقدمه عن طريق قناصل فرنسا وكبراء رجالها فقط ، بل كان يطالب الحكومة العثمانيه مباشرةً بالاصلاحات اللازمة . اما كلمته فكانت نافذة عند متصرفي لبنان ؛ نذكر على ذلك دليلًا كلمة لفظها اوهانِس قيومجيان باشا في احدى زياراته لبكركي قال :

« اني سعيت وما زلت اسعى ، بعون الله وبركة دعاك ، لانجاح هذا البلد الطيّب ، فادعُ لي بالتوفيق ، ومدَّني برأيك كما وعدت ؛ فانك رئيس لبنان الروحيّ ، ولك التأثير العظيم والكلمة النافذة »

من الزمن ، لتأدية مواجب الاحترام ؛ فحال دون ذلك خبر اعتلال صحتك العزيزة ، الذي كان يمنعك من مقابلة الزائرين . — ساسعى جهدي وراء ترقيــة هذه البلاد ، ولا سيما لبنان ، لانّهُ موطن الموارنة اصدقاء فرنسا التي احبَّتهم ولا تزال تجاهر بحبّهم على رؤوس الأَشهاد ، باذلةً ما لديها من الوسائل في سبيل اصلاح حالهم وسعادتهم

قد اجتمعت قبل قدومي ببعض اولياء الامر في وطني ، فحثوني على مساعدة الموارنة مبينين لي العلاقات القديمة التي تصلهم بفرنسا ؛ ولم اكن اجهــل ذلك فقد طالعت تاريخ امّتي ، فاطلعني انَّ حبّ فرنسا للموارنة ، وبالعكس ، كان دائماً متبادلًا شديدًا . »

الاميرال لاكاز

وزار غبطته الاسطول الافرنسي حين قدم هذه البلاد ، وحلّ في ميناء جونية (نيسان ١٩١٤) ، فاستقبل هنالك استقبال الملوك . وسقط خاتمه الثمين من انامله الطاهرة فغيَّبَتْهُ اللجج ، فكان ذلك لرجال الاسطول خير وسيلةٍ لاظهار عواطفهم نحو البطريرك ؛ اذ اجتمع كبار الضبَّاط فورَ وصولهم الى فرنسا ، واتفقوا ان يقدّموا للبطريرك خاتماً نفيساً ، عوضاً عن ذلك الذي فقده بسبب زيارتهم . فتبرع الاميرال لاكاز بحجر كريم توارثتهُ اسرته خلفاً عن سلف منذ ثلاثمائة عام ، وتبرَّع بقيَّة الضباط بمبالغ وافرة ؛ فصاغوا لغبطته خاتماً من الذهب الخالص ، مزداناً باربعة حجارة من الالماس ، وقلبه الماسة ذات لون سماويّ بديع ، وقد نقش على احدى جهــاته رسم المصلوب ، وعلى الاخرى صورة مرساة ، وفي وسطه تاريخ زيارة الاسطول الاخيرة للبنان . وارسل الخاتم الى القنصل الفرنساويّ ، الموسيو بيكو ، فحمله الى بكركيّ وخاطب غبطته هناك قائلًا : « ان هذا الخاتم الذي سيتناقله بطاركة الطائفة الكريمة ، سيحيي دائماً في قلوبهم ذكر ما لهم في قلوب ابناء الامة الافرنسية من عواطف الاكرام والولاء . فاجابه السيّد البطريرك مثنيًا على عواطفه ، شاكرًا لرجال الاسطول اريحيَّتهم النادرة المثال

الموسيو موريس بارس

وقدم لبنان كاتب نحرير هو الموسيو «موريس بارِس» النائب في البرلمان الافرنسيّ

على مائدة الغداء في بكركي شرب البطريرك نخب القنصل المغادر البلاد بكلام نقتطف منه ما يأتي : « انّ اسم كوجه سيبقى الى الابد مباركاً في عموم انحاء الجبل ؛ وستعلن دائماً لكلّ من له اذنان يسمع بهما ، انك كنت صديقاً كبيراً للبنان ، محباً لابنائه وعاملاً لخيرهم » . — فاجاب القنصل بعد مقدّمةٍ طويلة :

« قصدت بكركي منقبض الصدر ، لانّ وداع غبطة بطريرك الموارنة لا بدّ من ان يحدث مثل هذا الانقباض في صدر ممثّل فرنسا يوم يصبح على أُهبة مغادرة سوريا ثم اردف :

« احببت لبنان واللبنانيين كثيراً ، وعملت ما كان بوسعي لتحسين حالتهم فنجحت بعض النجاح . كنت اريد ان افعل كثيراً ، ان افعل كل ما أُريده من الخير للبنان ؛ على ان الظروف تعاكس الرجل احياناً فلا يستطيع كلّ ما يشاء ان ممثل فرنسا يذهب ويتبدَّل ، ولكنه رجل من الرجال يرحل فيجيءْ غيره أما مبدأ فرنسا فلا يتغيَّر ولن يتغيَّر . ثقوا بهذا الكلام وليكن وداعنا خفيف الوطأة علينا

الموسيو جورج بيكو

وعيّن الموسيو جورج بيكو قنصلاً عاماً لفرنسا خلفاً للمسيو كوجه ، فتوجَّه بعد وصوله الى بيروت ، كما هي العادة المألوفة ، لزيارة غبطته في بكركي (١٧ نيسان ١٩١٤) ؛ فقابله البطريرك بهذا الكلام :

« ان هذه البلاد تعقد على حزمك وعزمك آمالاً طيّبة ؛ لان شهرة مزاياكَ الحميدة قد بلغتها قبل ان تبلغها انت ؛ والامل بالله انك ستحقق امانيها بسعيك ، كسلفائك العظام ، ولا سيا الموسيو كوجه الذي لا نزال نذكر لـهُ سعيهُ في سبيل لبنان . ان لبنان يرجو امدادك ، لأنّهُ بحاجةٍ ماسَّةٍ اليه ، وهو موطن الموارنة الذين عرفوا باخلاصهم الوداد لأمّتك المحبوبة ، وعرفت هي بحبّهم ، والذود عن حقوقهم ، كما تشهد مآثرها الحميدة لخير لبناننا العزيز . ان حاجات وطننا هي اكثر من ان تحصى ؛ وعليه فنحن لا نتقاضاها جميعها ، بل سدّ ما يمكن سدّه منها . . . » فاجاب القنصل :

« . . . وقد كنت عقدت النيّة على التشرف بزيارة غبطتك ، بعد وصولي بقليل

الجبال فامر غبطته بان تفتح للاجئين ابواب الكرسي البطريركي والمدارس والاديار وتقدّم لهم الاطعمة ووسائط الراحة

هذا ما قدرنا ان نجمعه من اعمال غبطته في خلال سنوات ١٩٠٦—١٩١٣ ، ضاربين صفحاً عن زياراته الرعائيَّة ، وتنقله بين بكركي والديمان ، والمهرجانات التي كانت تقام يوم عيد جلوسهِ كما ذكرنا آنفاً ؛ ولم يمكننا قصر الوقت من التدقيق ، ومن استطلاع مآتي هذا الرجل النابغة بمفرداتها . وهيهات ان يتمكن الغائص في البحر من ان يجمع درره كلّها وينضدها في سلك واحد .

قبل الحرب الكونية

سنة ١٩١٤

«قطع الحياة سهولَها وحزونَها — والنصر معقــودٌ على اعلامهِ »

« ما إن رأى لبنانَ يومًا قاعدًا — حتى تفانى في سبيــل قيامهِ »

(عبد الله غانم)

رجال فرنسة

سيستنتج القارئ مما نشره تحت هذا العنوان مقدار عطف الامَّة الافرنسيَّة علينا منذ الاجيال العديدة . وليس ما ننشره الآن سوى صورة مصغَّرةٍ لكلّ زيارةٍ كان يقوم بها كبار الافرنسيس، القاطنين هذه البلاد ، لمقام البطريركيَّة الجليل ؛ وقد طالما برهنوا لنا بافعالهم عمَّا كانت تنطوي عليه قلوبهم من المحبَّة والولاء المستمرّ ؛ فلسنا اذن لنبادلهم تلك المحبّة ، وذلك الولاء عبثاً .

الموسيو كوجه

ذكرنا سابقاً ان الموسيو كوجه ممثل فرنسا في هذه الربوع ، كان للبطريرك صديقاً حميماً ، وللبنان محامياً ونصيرًا ، شأن من سلفه ومن خلفه في هذا المنصب الخطير ؛ فيجدر بنا ان نذكر الآن زيارته الوداعيَّة للمقام البطريركي، حين انتدبته دولته لتمثيلها في « طنجة » . وكانت هذه الزيارة في شباط ١٩١٤ .

٥ً و ٦ً المطران عبد الله الخوري ، والمطران يوسف صقر في ١٠ شباط عام ١٩١١ .

ومما يجدر بالذكر انه فجع في ٢٥ نيسان سنة ١٩٠٩ بوفاة والدته ، التقيّة البارّة رحمها الله وكان لها من العمر تسعون سنة . فترأس حفلة دفن تلك الامّ السعيدة التي تنعّمت برأى ولدها كاهناً ، فمطراناً ، فبطريركاً ؛ وهذه نعمة يندر حصول الامّهات عليها .

وفي تموز (١٩٠٨) ارسل وفداً الى رومية قوامه السادة : يوسف دريان، وشكرالله الخوري ، وبطرس شبلي لتهنئة الحبر الاعظم بيوبيله .

وافهم المطارنة في الرياضة التي اقامها في بكركيّ (ايّار ١٩٠٩) ان قد صار بوسع كلٍّ منهم ارسال تلميذين من ابرشيّتهِ يتعلمان مجّاناً في مدرسة رومية المارونيّة ، وكانوا من قبل يرسلون تلميذاً واحداً .

وفي كانون الاول (١٩٠٨) تعطّفَ الاب الاقدس باهدائه كأساً ذهبية ثمينة .

ومتى عرف القارئ ان بكركي كانت ولا تزال كعبة الزائرين من كبار الرجال ، فانّه دون شكٍّ يمتنع عن مطالبتنا بذكر الذين زاروا غبطة البطريرك في تلك السنوات من قناصل ، ومتصرفين ، وحكّام ، واميراليّة ، وعلماء اجانب ، واعيان ، وخاصّةً رجال فرنسا من اقام منهم بيننا ، ومن أمَّ هذه الديار زائراً .

ولكننا لا نتمالك عن نشر صداقته مع الموسيو « كوجه » قنصل فرنسا في بيروت بعد اعلان الدستور العثمانيّ ، وعلاقته معهُ ، وسعيهما يداً بيد لمطالبة الحكومة العثمانيّة بالاصلاحات اللازمة للبلاد . — وقد زاره ذلك القنصل يوماً بصحبته اميرال الدارعة الافرنسيّة الراسية آنئذٍ في ثغر بيروت ؛ فهبَّ الاهلون في جونية وجوارها لملاقاة البارجة القادمة اليهم بالاهازيج ؛ فاهتمّ البعض في بيروت لهذه الزيارة ، كأنَّ بكركي لم تتعوّد ان تستقبل الافرنسيين ، وحسبوا ذلك الاستقبال خيانةً للتابعيّة العثمانيّة . لم يكن من داعٍ للتخوّف في عهد السلطان عبد الحميد ، اما في عهد الدستور فقد بدأوا يتخوّفون !!!

ويوم السبت ٢٤ شباط ١٩١٢ ضربت دارعتان ايطاليتان البارجة عون الله والنسافة انقرة التركيتين الراسيتين في ميناء بيروت فذعر سكان المدينة وهربوا الى

مبلغ ثلاثة آلاف فرنك مساعدةً للمنكوبين ، واستنهض همم اللبنانيين لبذل الاحسان ، فعمل الكثيرون بارادته المطاعة .

وفي شباط (١٩١٠) ارسل المطران يوسف نجم ، والمطران يوحنا مراد لزيارة القنصل الافرنسيّ في بيروت ، فاعربا له عن تأثر غبطته لنكبةٍ حلّت بالبلاد الافرنسيَّة من جرّاء فيضان الانهر ، ذلك الفيضان الذي خرّب قسماً كبيراً من القرى وشوارع المدن ، حتى اصبح الالوف بدون مأوى . — وكان غبطته قد ارسل اعاناتٍ ماليَّة للمنكوبين ، واستحثّ همم الموارنة ايضاً لمؤازرته بهذا العمل المبرور .

ولمَّا نشب الخلاف بين عائلتي طوق وكيروز في بشرّي ، في اوائل سنة ١٩١٠ ، كانت لغبطته اليد الطولى في فضّ الخلاف والقاء السلام ؛ كما انه قد تمَّ الصلح على يده بين اهل زغرتا وبشرّي ، وكانت المناوئات بينهما مستحكمةً قديمة .

وقد انفذ سيادة الحبر المفضال ، المطران بولس عوّاد الى حلب لفضّ الخلاف بين مطران تلك الابرشيَّة واكليروسه ، فتوفق سيادته الى حلّ ذلك المشكل بطريقة مرضيَّة في نيسان (١٩١٠) .

هذه بعض مآتي البطريرك الخيريّة ، وهي قليلٌ من كثير ، ويا حبَّذا لو تسنّى لنا ذكر كلٍّ ما اتى هذا الرجل العظيم من المبرّات ، لنجعلها مثالًا ينسج على منواله كلّ من اراد ان يرتقي في مدارج العظمة ، ورغب في ان يمتلك القلوب .

لآلىء منثورة

اما الاساقفة الذين سامهم في هذه الاثناء فهم حسب تأريخ سيامتهم :

١ً المطران بطرس الزغبي رئيس اساقفة قبرس في ١١ شباط ١٩٠٦

٢ً المطران شكرالله الخوري رئيس اساقفة صور في ١٤ نيسان من السنة نفسها .

٣ً المطران بطرس شبلي رئيس اساقفة بيروت في ١٥ شباط ١٩٠٨

٤ً المطران انطون عريضه في ١٨ حزيران من السنة نفسها .

بعد العودة

١٩٠٦-١٩١٣

« هكذا هكذا الرجالُ والَّا فحياة الانسان شيءٌ فانِ »
(امين تقي الدين)

واخيرًا عاد غبطته الى لبنان مستأنفاً اعماله الشاقّة في سبيل الطـائفة والوطن ؛ وكان قد سعى ، كما قلنا ، في باريس ، وفي رومية ، وفي الاستانة ، للحصول على بعض مطالب دينيَّة ، ووطنيَّة ، فتمَّ له الفوز ببعض غاياته الشريفة .

عادَ الى لبنان مستأنفاً انشاء المناشير الرعائيَّة ، والقيام بالاعمال الخيريّة المتعدّدة، كمساعدة المستشفيات ، والاديار ، والكنائس ، والفقراء والمنكوبين .

اما اخصّ اعماله فهي : تشييد دير عبرين لراهبات العائلة المقـدّسة الوطنيَّات ، وسعيه ببناء اديرة متعددة لهنَّ،حتى بلغت اديارهنّ السبعة عداً ،وانتشرت مدارسهنّ في قرى كثيرة من البلاد ، وفي بيروت ايضاً . وكان قد شرع ببنـاء مستشفى في مدينة جبيل احاطه بسورٍ متقن ، وسلّم امر ادارته للراهبات المذكورات . امَّا كرسيّ الديمان فكان بناؤه قد تمَّ في ذلك الحين ، واصبح بهجة للانظار . — وقد ذكرنا ، في غير هذا المقام ، أنَّ غبطته كان من اوَّل الساعين ، ومن اوّل المتبرعين لاقامة تمثال لسيّدة لبنان فوق جبل حريصا بمساعدة القاصد الرسوليّ ، وقد قرّرا بالاشتراك تدشين هذا الاثر النفيس في ٣ ايّار (١٩٠٨) . هنالك قام بقدّاسٍ حبريّ تاريخيّ حضره جماهير غفيرة .

وفي تلك الغضون(١١ ايلول ١٩١٠) اعطت شركة الواحات قطعةَ ارض للطائفة المارونيَّة في «هليوبوليس» (مصر الجديدة) مساحتها ثلاثة آلاف وثلاثون مترًا لتبنى فيها كنيسة ومدرستان للبنين والبنات ، فسرّت هذه الهبة قلب غبطته ، وساعد هذا المشروع مساعداتٍ ادبيَّة ومادّية .

وحدث نكبة هائلة في برّ الاناضول (١٩٠٩) جعلت سكّان تلك الامصار بحالةٍ يرثى لها من الفقر ، فتحركّت في قلب غبطته عوامل الشفقة والحنان ، وارسل

ولم يغفل غبطته تفقــد شؤون الموارنة المقيمين في باريس فردًا فردًا . — وبعد ان اقام في تلك المدينة الساحرة وضواحيهـا نيفًا وعشرين يومًا ، لقي فيهـا من كرم الحكومة الافرنسيَّة وعطفها ما لا يوفّيهِ القلم حقّه من الوصف ، قصد الاستانة مارًّا بمدينة « مونيخ » وسالسبورغ ، وڤينا ، وبودابست .

في الاستانة

« كم مشكل بيراع الحزمِ يفصلهُ | وكم ضلالٍ بنبراسِ الهدى قهَرا
ما جالَ في بلدٍ او أمَّ أنديةً | إلّا وأبقى بها من فضلِهِ أثرا

(الدكتور سعيد نجيم)

وصل الاستانة في ١٧ تشرين الاول من العام نفسه ، فالتقاه في المحطة وفدٌ على رأسهِ بهجت بك افندي احد رجال التشريفات عند السلطان عبـد الحميد ، وحيّاه ورحّب به باسم السلطــان والصدر الاعظم ودعاه للنزول مع بطـانته في فنـدق « بيرا بالاس » .

الى هنالك اسرع لتحيَّته كبار الرجال منهم : نجيب باشا وسليم باشا ملحمه ؛ وفي اليوم العشرين من تشرين الاول مثُل امام الجلالة السلطـانيَّة في قصر يلديز . — اما الخطـاب الذي القاه انذاك فقد نشرته جميع صحف الاستـانة من تركية ، وافرنسيَّة ، ويونانيَّة ، وعربيّة ، وانكليزية الخ . . .

وفي اليوم الحادي والعشرين زار فريد باشا الصدر الاعظم في ذلك العهد فبالغ في اكرامه ؛ وفي ٣١ منه دعاه السلطان لمناولة طعام الافطار ، وكان الصدر الاعظم ، والحاجّ عليّ باشا كبير القرناء ، ونجيب باشا ملحمه في عداد الحضور .

وبعد ايامٍ قضاها متقبّلًا زيارات اعاظم الرجال ،ساعيًا بطلب بعض الاصلاحات لبلاده ، ذهب لوداع السلطان في ٢ تشرين الثاني فانعم عليه بالوسام العثمانيّ المرصّع ، واعدًا غبطته بقضاء كلّ مهمَّةٍ وطنيَّة او روحيَّة يكلّفه اياها ؛ ثم ترك الاستانة قاصدًا بيروت فوصلها في ٧ تشرين الثاني ، ومكث فيها يومين مستقبلًا باحسن ممـا شيّع قبل سفره الميمون ؛ ومنها توجّه الى الدار البطريركيَّة في بكركي ، والسعد يرافقه في الحلّ والترحال . ولا تسل عن الوفود التي قدمت لزيارته من جميع الجهات ؛ فإننا لو اردنا تعدادها لما كفتنا المجلّدات الضخمة .

من رومية الى باريس

« إنَّ آثارهُ بكلِّ بـلادٍ مثل روضٍ قد أزهرتْ اغصانهُ »
« فبباريسَ نالَ معبدَ فخرٍ طالَ حتى حكَّ السما جدرانُهْ »
(موسى بك غصْور)

قلنا ان غبطته برح رومية متوجهاً الى باريس في الثامن عشر من ايلول فمرّ على « ليڤورنو » حيث استقبلته اسرة « كُبَه » المركيزيّة ، التي مرَّ ذكرها بمزيد الحفاوة ان هذه الاسرة العريقة في الشرف والدين ، مارونيّة نزحت عن حلب الى ايطاليا من نحو مائة وسبعين سنة ، ولم تزل هناك محافظةً على مارونيتها وعاداتها . — بعد ان قضى غبطته يومين في ضيافتها ، ركب القطار الى « تورينو » فوصلها الساعة الحادية عشرة ليلاً ؛ ولما درى اهـل المدينة أنَّ بطريركاً مارونيًا حلَّ في مدينتهم ، توافد اعيانهم للسلام عليه . وفي اليوم الثاني ، بعد الظهر ، توجّه الى باريس ، فاستقبلته الجالية اللبنانيَّة يتقدّمها الكونت«دي فرانس»موفدًا من قبل الحكومة الافرنسيَّة، وشديد بك حبيش قنصل الدولة العثمانيَّة في تلك العاصمة،ونخله باشا المطران وسواهم من كبار القوم .

وكانت الوزارة قد اعدّت عجلاتها الخـاصّة لركوب غبطته وبطـانته الكريمة ، فانتقل من المحطّة يتبعه جمهور المستقبلـين الى « اوتيل دي باله » بقرب « الشان زاليزه » ؛ فاخذ كبار القوم ، ومندوبو الجرائد يتوافدون لتحيته ؛ وفي اليوم الثـاني ظهرت تلك الصحف مصدّرةً برسم البطريرك ، وعـلى صفحاتها المقالات الضـافية معدّدةً مناقبه الغرّاء .

اما زيارتـه لرئيس الوزارة الافرنسيَّة فكانت في ٢٦ ايلول ، من بعدها تبادل الزيارات مع الاكليرس والاعيان ولكثرة عددها يضيق المقام عن ذكرها . — لكننا لا نغفل مقـابلته رئيس جمهوريّـة فرنسا ، في قصر الاليزه ، تلك المقـابلة الطافحة بالعواطف ، والمجاملات الوديّة .

وفي تلك الاثناء جادت الحكومة الافرنسيَّة على فريقٍ من الاساقفة باوسمةٍ متعددة .

العودة الى رومية

رجع الى رومية في ٧ آب لحضور الحفلة التذكارية لتتويج البابا بيوس العاشر، فحظي من لدنه بانعطافٍ كلي وتفويضاتٍ جمّة. — اخيراً أمّ تيڤولي في ١٣ آب، فاحتفل في اليوم الثاني بعيد انتقال السيدة، بدعوة من مطران المدينة، ومكث هنالك حتى اليوم التاسع من ايلول حيث عاود رومية للمرّة الاخيرة لوداع الحبر الاعظم؛ فكان ذلك الوداع مؤثراً للغاية؛ وفي اثنائهِ جاد قداسته باوسمة، ورتب، والقاب، متعدّدة، متباينة، على الاساقفة والكهنة من بطانة غبطته؛ وشكر البطريرك على التبرُّعات التي جاد بها مع الاساقفة لمنكوبي كالابريا وصقلية اثناء الزلازل المشهورة؛ وسمح بقسمة ابرشية صور وصيدا التي مرَّ الكلام عنها آنفاً. — وبعد ان تبادل عواطف الوداع مع الكرادلة، وجميع الاصدقاء، ترك رومية في ١٨ ايلول بعد ان صرف فيها «مائة يوم ويوماً»

وبالنتيجة فان بطريركنا الجليل كان في رومية مدة زيارته لها، قبلة الانظار، ومطمح البصائر والابصار؛ وكثيراً ما نشرت الجرائد رسمه، وعدَّدت مناقبه، ومزاياه الفريدة. وقد نال التفاتاً من الحبر الاعظم لم ينله سواه، بدليل أنَّ قداسته كان فاتحاً ابواب قصره الڤاتيكانيّ لمقابلته ايَّ وقتٍ شاء، وبدليل اهتمامه بامر غبطته، على قلة اهتمامهِ بنفسهِ، يوم اشتدَّ الحر في رومية، فكان يسأل عن صحته دائماً

ولم يصرف غبطته كلَّ هذه المدة دون عمل؛ فانه، فضلاً عن قيامهِ بالزيارات، والخطب، والمواعظ، والتنقل من مكانٍ الى مكان مما يقتضيه الحال، قد صرف الاشهر الثلاثة مشتغلاً في حسابات المدرسة المارونيَّة حتى توفق الى «تصفيتها» بعد جهودٍ كبيرة؛ فاكسب المدرسة مبلغاً كبيراً من المال كان مجهولاً، واصبحت حساباتها بفضله جليَّةً كالصبح

تفوق الخمسين عداً الى القصر الفاتيكاني لمقابلة الحبر الاعظم البابا بيوس العاشر في الخامس عشر من حزيران . – حيّتهُ هنالك فرقة من الحرس السويسراني ، وادخله رجال التشريفات غرفة الاب الاقدس ؛ فرفع الى مقامه السامي واجبات الخضوع والتعلّق المتين ، واهدى اليه تقدمةً ماليّة باسم الطائفة تبلغ ١٢ الف فرنكاً . ثم اقبلا معاً الى ردهةٍ غاصّةٍ بحاشية البطريرك ، فباركهم الاب الاقدس . امّا هم فاقتبلوا تلك البركة جاثين إلى ان امرهم قداسته بالوقوف فوقفوا . حينئذٍ قدّمَ له بعضهم هدايا نفيسة ، والقى البطريرك خطاباً ممتعاً ، فاجابه الحبر الاعظم بكلماتٍ رقيقة نقتطف منها ما يلي :

« ليس اقرُّ على عين الاب ، والذّ على قلبه من مشاهدة بنيه الاعزّاء ولا سيّما اذا كانت المسافة تقصيهم عن نظره . إنّ ابناء المشرق كلّهم أعزّاء لدينا ؛ بيد أنّ للموارنة منزلة سامية في قلبنا ، لانهم كانوا كلّ حين سلوى للكنيسة ، وتعزية لاحبارها الاعظمين . الى ان قال :

« اشكركم ايها السيّد البطريرك على تقادمكم التي قدّمتموها لي ، وعلى المظاهر التي اظهرتموها اليوم لنائب المسيح ؛ فالربّ يعوّض عليكم اضعافاً ؛ وعربوناً لكل توفيق نمنحكم البركة الرسوليّة . »

هذا ، وقد حظي غبطته بالمثول امام الحبر الاعظم مرّة ثانية في الحادي عشر من تمّوز ، وهنالك اخذ مصوّر قداسته الخاصّ رسم البابا منفرداً ، ثم رسمه مع البطريرك والحاشية ؛ وهذا امر لم يكن يتسامح بهِ الاحبار الاعظمون الّا نادراً

في تيفولي وشيشيليانو

ترك المدينة العظمى الى حين معرّجاً على تيفولي ، حيث قصر صديقه الارشيدوق « فرنسوا فردينان » وليّ عهد النمسا ، الذي تكرّم على يد غبطته منذ سنواتٍ بان يكون هذا القصر الفخم مصيفاً لتلامذة المدرسة المارونيّة . هنالك احتفل بعيد النبيّ الياس احتفالًا مهيباً ، واقام جنازاً لراحة نفس البابا لاون الثالث عشر ؛ ثم انتقل في اول آب الى شيشيليانو مصيف رهبان الموارنة ومنها عاد الى تيفولي

على الطريق

«نعم هانَ بحر الروم لما ركبتَهُ ولبنانُ فوق البحر للحبر ساجدُ»

(ب. ح)

وصل يافا مع حاشيته الكبيرة صباح ٢٣ ايّار (١٩٠٥)؛ ثم غادرها الى بورسعيد حيث احتفلت به الحكومة احتفالاً رسمياً. عاد الى الباخرة فاقلته الى الاسكندرية. اعدّ له جناح خاصّ في فندق «كيديفيال». اوفد بعض الاساقفة لزيارة ناظر الداخليّة. تبادل الزيارات مع بطريرك الاقباط، وناظر الداخليّة، والقاصد الرسوليّ.

ابحر الى مرسيليا، على ظهر الباخرة الافرنسيّة «بورتوغال». قدم لتحيته وكيل اسقفية مرسيليا، وقنصل الدولة العثمانيّة، والموارنة؛ ثم ركب القطار الحديديّ وجهتُهُ رومية العظمى فبات ليلةً في «لوركانو»

حلّت ركابُهُ في رومية صباح اليوم التاسع من حزيران، فالتقاه رهبان الموارنة، والتلامذة، والرؤساء، وفريق كبير من الاكليرس الشرقيّ بقلوبٍ تطفح بشراً، والسنةٍ تعجز عن اظهار شواعر الحبّ والاحترام، وذهبوا بهِ تواً الى مدرسة الموارنة

هنا اشعر أن فطنة القارئ تستنتج مما سبق وصف ما يلي من زياراتٍ متعدّدة، وحفلاتٍ باهرة، وولائم فاخرة اقيمت لغبطته في المدينة الخالدة وسواها من العواصم والمدن التي زارها؛ فلا اذكر من ذلك غير ما يقتضيه المقام، تاركاً، لمن يريد ان يقف على تفاصيل هذه الرحلة، مطالعة كتاب الكوكب السيّار لسيادة علم النبل المطران اوغسطين البستاني الكلّي السموّ

في رومية

«علمت مساعيه برومةَ سابقاً وسرتَ بها في ارضنا الانباءُ»
«فاعاد ثمّتَ معلماً نشأت به فرسانُ علمٍ كلهم فضلاءُ»
(مخايل عيد البستاني)

بعد ان اقيمت لهُ الحفلات الحافلة، وبعد ان تبادل الزيارات مع الكرادلة، والسفراء، والاشراف، وممثّلي الطوائف الشرقيّة، ذهب غبطته تحفّ به حاشيةٌ

رحلته الى رومية وباريس فالاستانة

١٩٠٥

« في القدس يوماً ويوماً في فرنسة فأستنبولَ في رومةٍ سارت بك القدمُ »
« أتيتَ ثمَّةَ أعمالاً رَفَعتَ بها رأسَ العُلى وبهذا تشهد الاممُ »

(الخوري نعمة الله باخوس)

ومشت عجلة غبطته من بكركي ، تتقدمها كوكبة من الفرسان ، وتتلوها مركبات تقلّ بطانته الكريمة وعلية الاكليروس وكبراء الرجال ، والوافدين لوداعه من كلّ الانحاء ، من كل المذاهب ، من كل الاحزاب .

على طول الطريق لم ينقطع دويّ البارود ، ونغمات الموسيقى ، والاهازيج ترددها الجماهير المتراصّة ، المتراكمة ، فيرنّ صداها في البحر الزاخر ، ممتزجاً بهدير الامواج ، بتموّجات الاثير ، ناقلاً الى ما وراء اليم ولوع اللبنانيين ببطريركهم الكبير النابغة . — اعدّت له في صربا قاطرة خاصة ركبها الى بيروت ، وغصّ ذلك القطار بالمشيّعين .

وصل المرفأ فوقفت بيروت برمّتها لاستقباله . ركب عربة الوالي ماراً تحت اقواس النصر ، والزين الباهرة ، تمطره الرياحين والعطور من شرفات المنازل ، فسار متوجّهاً توّاً الى كاتدرائية مار جرجس ، خطب في القوم مودّعاً ، ثم انتقل الى دار الحكومة ، فمنزل المتصرّف ، فكليّة القديس يوسف ، فمدرسة الحكمة ؛ وهنالك اقيم له المهرجان الكبير .

وما ان قدمت جيوش الظلام حتى هزمتها الانوار في الكنائس ، في البيوت ، على الطرقات ؛ وظلّت الاجراس تقرع طيلة ذلك الليل .

زار صباحاً قناصل الدول ، وفريقاً من الاعيان ، وركب البحر مساء يصحبه لا اقلّ من مائة زورق الى الباخرة « كونغو » من شركة المساجري ماريتيم .

التأهب للسفر

« وكأنهُ بدرٌ تجلّى في العلا   فرأى التنقّلَ عزّةً فتنقّلا »
(الخوري يوسف الحدّاد)

وفي تلك الاثناء كانت قد استأثرت رحمة الله بالسعيد الذكر ، العلّامة الكبير ، والداهية العظيم البابا لاون الثالث عشر ، الذي عرف المترجم في جميع اطوار حياته : تلميذاً ، وكاهناً ، واسقفاً ، ثم بطريركاً ؛ ورافقه بانعطافه ، وبركاته الرسولية طيلة حياته السعيدة .

رحل البابا لاون الى الديار الخالدة عام ١٩٠٣ وله من العمر ٩٣ عاماً ، فعزّ فقده كثيراً على جميع المسيحيين ، وخاصّةً على بطريركنا الجليل ، وعلى طائفتنا المارونيّة المتعلقة باهداب الكرسيّ الوسوليّ تعلّقاً متيناً ؛ فطيّر غبطته برقيّات التعزية الى رومية وامر باقامة الجنّازات الحافلة عن نفس البابا في جميع كنائس الطائفة كما هي العادة .

ولم يطل الامر حتى انتخب البابا بيّوس العاشر خليفةً للقديس بطرس على كرسيّ رومية ؛ فانقلب ذلك العزاء هناء . واخذ السيّد البطريرك يستعدُّ منذ ذلك الحين للقيام برحلةٍ طويلة ، يبدأها بزيارة الحبر الاعظم ، لتهنئتِهِ بجلوسهِ على الكرسيّ الخالد ، ولاستدرار بركة قداسته على الطائفة جمعاء ، وتجديد الخضوع للسدّة الرسوليّة

وجاء اليوم الحادي والعشرون من ايار سنة ١٩٠٥ فزايل غبطته بكركي مصحوباً بالسلامة واليمن ، تتبعه حاشية كبيرة من الاساقفة والكهنة وسنأتي على تفاصيل رحلته فيما يلي . . .

بادر الى اغاثة المتضايقين في قبرس حين انقطع المطر عن الجزيرة فاشتدّ الضيق ، واصدر منشوراً يحضُّ به الموارنة في جميع البلدان على مد يد المعونة لاخوانهم ؛ فكانت نتيجته باهرة .

اعان سكان العاقورة حينما نشبت عندهم الحوادث بمبلغ ستين الف غرش .

ساعد الملتجئين اليه حينما انتشر الهواء الاصفر في سوريا ، وكان يرسل الاموال تباعاً الى الشام ، وحمص ، وعكار ، واللاذقية ، لا يفرق « بين المسيحي والمسلم »

تبرّع وفتح اكتتاباً لاقامة تمثالٍ للسيدة العذراء في حريصا بموازرة القصادة الرسولية ؛ وهذا العمل كافٍ وحده ليخلّد اسم البطريرك في تاريخ لبنان .

ساعد في بناء كنائس : القديس سابا في بلوزه ، والحريصه ، ومسرح ، ومار يعقوب جبيل ، وارز لبنان ، ورام ، وشاتين ، ودوما ، وحلتا ، ومار الياس في قبرص ، ويافا ، ومار سمعان القرن ، وكورماجيتي وسواها مما لم تصلنا اسماؤها .

اعان الرهبانيَّة الحلبيَّة في الخرطوم ، ومدارس مار يوحنا مارون ، وسيدة النصر في كفيفان ، وبشرّي ، والحدث ، والروميَّة ، ومدرسة الطائفة في رومية ، وخاصّة مدارس البنات في جران ، واهمج ، وقرطبا ، وعمشيت .

سهّل اقامة المدارس في سهل جبيل ، وبشعله ، وقنات ، وبشرّي ، وزغرتا ، واهتمّ بانشاء مستشفى للفقراء في البترون .

نفح بطركخانة القدس باعانات ماليَّة عديدة

ساعد العيال المستورة ، وكان اباً حنوناً للفقراء ، والايتام .

علّم على نفقته فريقاً كبيراً من الفتيات والفتيان .

واخيراً ارسل المطران يوسف دريان الى مصر لانشاء نيابة بطريركية مارونيَّة والى جانبها مدرسة القديس يوسف التي نالت شهرة واسعة ، فبنى داراً لهما ، (شباط ١٩٠٥) بناءً على طلب موارنة مصر الذين كانوا تابعين البطريركيّة رأساً ؛ فباشر المطران الموما اليه بهذا العمل ، حتى تمّ بعنايته وعناية غبطته ، وبفضل اموال المتبرعين ، منهم : الكونت خليل صعب .

اما عنايته الابويّة بامر المهاجرين من ابناء الطائفة المارونيَّة فغنيَّة عن البيان ؛ اذ إنه لم يكن يغفل لحظةً عن السعي في تدبير امورهم الروحيَّة والزمنيَّة ، موفداً اليهم كهنةً افاضل يسهرون على نفوسهم وينقلون الى غبطته كلّ احتياجات اولئك الابناء الاعزّاء ، فينظر فيها بكلّ دقّة - الامر الذي ثبَّت الموارنة على تقاليدهم القديمة في البلدان السحيقة ، رغماً عن اختلاطهم بعناصر متعددة من جميع الاديان والاجناس

ولا يقلُّ عن ذلك اهتمامه بامر لبنانه العزيز ؛ فانَّه كان لا ينفكُّ ساعياً لدى الدولة العثمانيَّة ، الراضية عنه آنئذٍ كلَّ الرضى ، باعلاء شأن الوطن وازدهاره ؛ مع استعانتهِ بالدولة الافرنسيَّة صديقته الحميمة ، عند كلّ طارئ يطرأ على البلاد ، او على احد ابناء البلاد فلا تردُّ له طلباً .

واما جمعية العائلة المقدَّسة التي انشأها في عهد اسقفيته ، فانها كانت قد انتشرت في ذلك الحين انتشاراً عظيماً ، وتعددت مدارسُها في البلاد فأثمرت ثماراً طيّبة بفضل اعتنائه المستمرّ ، وغيرتهِ المتَّقدة . وسنخصُّ هذه الجمعية والاخويات اللاحقة بها بفصلٍ صغيرٍ على حدة .

وقد صرف نظره ايضاً الى الكرسيّ البطريركيّ في بكركي ، فجهَّزه بالأثاث الفاخر ، واقتنى لكنيسته امتعةً نفيسة ؟ ونسَّق المكتبة البطريركيَّة الطيب الاثر المطران بطرس شبلي بامر غبطته تنسيقاً مبهجاً ، واجرى في الكرسي اصلاحاتٍ عدَّة تشهد لغبطته بحسن الذوق ؛ ثم انفق مبلغاً لا يستهان به من المال ، مصلحاً به املاك الكرسيّ البطريركيّ في جميع الانحاء .

بعض اعماله الخيرية

« تزهَّدَ في متاعِ الارض حتى تراه كأنَّهُ فيها الغريبُ »
وراسُ المالِ يحسبهُ بعالًا ومن داس البعال فلا يخيبُ »

(الدكتور شاكر الخوري)

اما مساعدات غبطته الماليَّة للفقراء ، والايتام ، والمنكوبين ، والكنائس ، والاديار ، والمدارس ، فنخصُّ منها بالذكر ما يلي :

ارسل اعانةً لمنكوبي جزائر المرتينيك تبلغ قيمتها سبعة آلاف فرنك .

وسام القبر المقدّس من رتبة « كران كوردون »، اهداه اليه غبطة البطريرك الاورشليمي « لودفيكوس بيافي » في ١٦ كانون الاول سنة ١٩٠١ . ثم نوط اللياقة الذهبيّ ، منحهُ اياه جلالة السلطان في ٢٣ حزيران سنة ١٩٠٢ .

ولا بدّ لنا من اثبات كلمة لفظها الحبر الاعظم حين تشرّف المطران بصبوص بمقابلته في رومية فسأله قائلًا : « كيف صحة غبطة البطريرك ؟ انه رجل ذو فضيلة عالية ، وهو عنوان الطاعة لاوامر البابا . اتذكر جيّدًا انه حين حصل بعض التشويش في نظام المدرسة المارونيّة هنا ، دعوته وكلّفته ادارتها ، واصلاح بعض شؤونها ، فلبى الدعوة بكل طيبة خاطر ، وقام بكلّ حرصٍ فيما عهدتُ به اليه ؛ وفي كلّ اعماله كان يلبّي طائعاً امرَ البابا . لهذا بارك الله اعماله ووفّقَ مساعيه . ولمّا فرغ كرسيّ انطاكية بانتقال البطريرك سالفه ، امرته بالعودة سريعاً الى لبنان فاطاع . ولدى وصوله انتخبه اساقفة الطائفة المارونيّة بطريركاً عليهم ، ونعم ما فعلوا . فانَّ هذا كلّه مفعول الطاعة ، وثواب الفضيلة . فاهدِ اليه بركتنا لدى رجوعك . »

اما مساعي غبطته ومآثره الغرّاء في السنين الستّ الاولى لبطريركيّتهِ فهي كثيرة يضيق المقام عن استيعابها بجملتها ، فنذكر منها اجمالًا ما فاتنا ذكره سابقاً ، ضاربين كشحاً عن اجتماعاته المتوالية بالمطارنة وعن اصداره المناشير الرعائيّة المتعدّدة.

كان غبطته قد باشر ببناء كرسيّ بطريركيّ في الديمان ، فانهى بناء الطابق الثاني الشماليّ منه في ٩ ايلول سنة ١٩٠١ وباشر حالًا ببناء القسم الشرقيّ .

خصّص قسماً من اوقاته الثمينة للعناية بطقوس الطائفة ، واعادتها الى رونقها الاوّل ؛ ولهذه الغاية كان يجمع طلبة المدارس الاكليريكيّة ويحضّهم على حضور الحفلات الدينيّة في بكركي ، فينظّم هنالك امورهم برعايته . وكان لا يتأخر ن تفقّد تلك المدارس بين فرصة واخرى .

ارسل وفدًا الى عاصمة الكثلكة يرئسه المطران يوسف الدبس، حاملًا كتاب تهنئةٍ لامام الاحبار البابا لاون الثالث عشر بمناسبة يوبيله ، وهديّة ثمينة ؛ فكانت نتيجة ذلك ان نظر الحبر الاعظم في امر بناء مدرسةٍ جديدة للطائفة على شكل هندسيٍ جديد ، فبوشر بالبناء حالًا ، وشيّدت هنالك كنيسة على اسم القديس مارون بجذاء المدرسة ؛ فاحتفل المطران يوسف الدبس بالذبيحة الالهية على مذبحها للمرّة الاولى.

يوسف دريان ، والمطران بولس بصبوص لتقديم مواجب الطاعة والتهنئة للحبر الاعظم فسافر السادة المومأ اليهم في التاسع عشر من حزيران حاملين لقداسته هديَّةً نفيسة باسم الطائفة . اما مقابلتهم للاب الاقدس فكانت في الثاني عشر من تموز ، ثم تركوا المدينة الخالدة في ١٣ آب .

اما الدولــة العثمانية في ذلك العهد ، فقد عرفت جهود الرجل وتفوّقه ونفوذه، فقدرته حقَّ قدره، لذلك جعلت صدره الرحب مقرًا لاوسمة الشرف عن استحقاق وجدارة ، فبعد ان نالَ منها وسامين هما : المجيديّ الثاني حين كان اسقفاً ، والمجيديّ الاول بعد سيامته بطريركاً ، عادت فانعمت عليه ايضاً بالوسام العثمانيّ الاوّل ، وكلّفت فيليب افندي مُلحمه بتعليقه على صدر غبطته في مدرسة يوحنا مارون ، بمهرجان كبير حضره وفودٌ من جميع انحاء البلاد .

حلقات اخرى من اعمال غبطته

الاوسمة ايضاً

« لو كافأوا بوسامٍ كلَّ مأثرةٍ ... احرزتها يا عماد الدين والوطن

« لَبات صدرُك أفقاً ملؤُهُ زُهُرٌ ... تجلو عن الكون طرًّا غَيْهب المحن

(عبدالله غانم)

هنا يسمح لنا القارئ الكريم ان نضرب صفحاً فيما يلي عن امرين :

الاوّل وصف تنقّل غبطته بين بكركي والديمان ، وما كان يلقاه في ذهابه وايابه من تظاهرات الفرح والاحترام ، والثاني وصف حفلات تهنئته بعيد ارتقائه الى السدّة البطريركيّة في ٦ كانون الثاني من كلّ سنة ، وذكر من كان يشترك بتلك الحفــلات من الحكام والقناصل وكبراء الاكليرس والشعب ، وما كان يُلقى هنــالك من نفيس الاقوال ، نظماً ونثراً ، مما يرجع الى المخيّــلة ذكرى سوق عكاظ كما تقــدم الكلام

ونأتي الآن على ذكر وسامين آخرين نالهما غبطته تقديرًا لخدماته الجلّى ، ومساعيه العظام وهما :

أنّ احوال الطائفة المارونيَّة ستزيد ازدهارًا ونموًّا تحت تدبير رئيسٍ هذه صفته .
آه . »

وما ان وردت البشائر بوصول الموفد البطريركي حاملًا درع الرئاسة الى بيروت في ٢١ آب ١٨٩٩ حتى تقاطر لاستقباله على المرفأ عدد عديد من الاكليرس والشعب؛ فسار من هناك الى الكرسيّ البطريركيّ في الديمان ، وكان كلّما مرّ باحدى القرى في طريقه ، تقرع اجراسُها فرحاً واستبشارًا ويخرج سكانها لملاقاته بالاهازيج .

وقد تعين اليوم الرابع عشر من ايلول ، عيد الصليب المقدس ، موعدًا للبس الباليوم ، فتقاطر الناس ، على رأسهم نعوم باشا والقنصل الفرنساوي ؛ ولم تقلَّ تلك الحفلة عن حفلة السيامة رونقاً وجلالاً . — وقد عين السيّد البطريرك في ختامها ثلاثة ايام لتكريس الطائفة للقلب الالهيّ .

وفي مدّة اقامته في الديمان ، استدعى الاخ « ليونار » اللعازاري لهندسة الكرسيّ الجديد الذي عزم على بنائه هناك ؛ وقد احتفل بوضع الحجر الاول منه يوم الجمعة ٢٩ ايلول من العام نفسه . — ثم غادر الديمان الى بكركيّ مارًّا بالقرى التي لم يتمكن من زيارتها في قدومه .

وختم سنته البطريركية الاولى باقامة جناز عن نفس سلفه المغبوط البطرك يوحنا الحاج (٢٤ ك ١) .

وفي ١٢ شباط (١٩٠٠) قسم ابرشيَّة صور وصيدا الى قسمين نظرًا لفرط اتساعها ، ورسم الخوري بولس بصبوص رئيساً لاساقفة صيدا ، وقرر ان يرفع الى الدرجة الاسقفية سيادة المطران شكرالله الخوري رئيس الرسالة الكريميَّة العامّ ليجعله مطراناً لصور ، بموافقة مجمع الاساقفة الذي انعقد آنئذٍ ؛ وقد اجلّت السيامة انتظارًا لتصديق الكرسيّ الرسوليّ على القسمة .

وفي اذار من تلك السنة اقام الاب طوبيًّا يونس وكيلًا بطريركياً في عاصمة الفرنسيس وخادماً لمعبد ليكسمبورج .

وعزم غبطته على السفر الى رومية ، ومنها الى بعض العواصم ليشترك بالاحتفال العام بالسنة المقدَّسة ، مناسبةً لختام القرن التاسع عشر ، ثم عاد فأجّلَ سفره الى موعدٍ آخر ، موفدًا من قبلــه كلًّا من السادة المطران يوسف نجم رئيساً للوفد ، والمطران

بعد السيامة

الاوسمة — درع الرئاسة

« في كسروان اقاموا المهرجان ولم يشهدْ له مثلاً كسرى ولا دارا »
« حجر على القوم الا يطربوا ولقى عميدهم مطربٌ في البيدِ احجارا
(الشيخ عبدالله البستاني)

اول عملٍ اتاه البطريرك الجليل بعد تلك الاحتفالات ، هو اقامة جنازٍ حافل ، عن نفس سلفه المثلث الرحمات ؛ ثم إنّه اخذ يصدر المنشورات الرعائية وكلُّها آية في الحكمة والبلاغة ؛ واوفد نائبيه لزيارة اصحاب المقامات الرسمية واعيان بيروت ولبنان ، قبل ان قام برحلته الكبرى من مقره الشتوي الى مقره الصيفي في الديمان زائرًا في طريقه تلك القرى الآهلة بسكانٍ يفدونه بالارواح.

وفي الخامس والعشرين من شهر أذار اوفد اليه السلطان عبد الحميد صاحب الدولة نعوم باشا متصرف لبنان ، واسكندر بك التويني مدير الامور الاجنبية فيه ، يحملان اليه الوسامَ المجيديَّ الاول ، فعلّقاه على صدر غبطته في حفلة حافلة حضرها فريق كبير من الموظفين في ذلك العهد .

واهدت اليه الجمهورية الافرنسيَّـة الكريمة وسام جوقة الشرف مـن رتبة « كومنـدور » فحمله اليه في اواسط حزيران من السنة نفسها الكونت دي سرسي قنصلها العام ، يرافقه الموسيو بيان قنصلها الثاني وفريق من الاعيان.

وكان غبطته قد سبق فارسل نائبه الخوري بولس بصبوص ، ليقدم خضوعه الى السدّة الرسوليَّة ، حاملًا التماس الاساقفة بطلب درع الرئاسة وبراءة التثبيت من الحبر الاعظم .

فاظهر الاب الاقدس سرورَه لانتخاب هذا النابغة بطريركًا ومنحه الباليوم في الديوان الكرديناليّ بعد ان القى قداسته خطاباً جاء فيه : « ... أما نحن فقد بادرنا برضىً وطيبة خاطر لاجابة ما التمسوه (اي الاساقفة) عارفين حقّ معرفة فضائل الشخص المنتخَب، التي اوصلته بكمال الاستحقاق الى الدرجة البطريركية ؛ معتقدين

والشعب المتراكم كالبناء المرصوص ، والمنتظر خارجاً على احرّ من الجمر ؛ فطارت القلوب فرحاً ، وقرعتِ الاجراس تبشيرًا ، والقى غبطته على الشعب خطبةً دلّ مضمونها على انّه يضحيّ بذاته في سبيل الطائفة والوطن .

وطيّرتِ البشائر الى جميع الاقطار ، فتوافد الناس زرافات ومواكب لحضور حفلة تنصيب البطريرك الرسميّة . وكان اول من حضر نيافة السيّد ديڤال القاصد الرسوليّ ، وسعادة الكونت دي سرسي قنصل فرنسا مع قرينته الفاضلة وسائر اركان القنصليّة ، والامير فندي شهاب رئيس مجلس ادارة لبنان نائباً عن المتصرف نعوم باشا ، ورئيسا الرسالتين اليسوعية والعازاريّة ، وفريق كبير من الرؤساء والحكام والاعيان فدامت حفلة الرسامة ثلاث ساعات بعد القداس الكبير يوم الاحد ٨ كانون الثاني . وفي ختامها نهض الجميع الى مائدة الغداء . وتبرك الحاضرون بلثم انامل غبطته ، ثم تليت القصائد والخطب ، وشربت الانخــاب ، فعادت الى كلّ مخيّلة ذكرى عكاظ ؛ ولا مناص من القول ان تلك الحفلة قد دامت النهار بطوله . وقد جمع ابرهيم بك عقل ، احد ابناء غبطته الاخصاء كلّ ما قيل من التهانئ ، سابقةً ولاحقةً ، في سفرٍ كبير سمّاه : « لهجة الحق ، في تهنئة غبطة بطريرك الشرق » .

امّا وفود المهنئين من علية الاكليرس والشعب اللبنانيّ ، بقطع النظر عن كبار الموظفين الاجانب والوطنيّين فحدّث عنها ولا حرج ؛ وامّا برقيّات التهنئة فانها اخذت تنهال على غبطته من الاقطار السحيقة مئاتٍ والوفاً ، ناهيك بالاحتفالات والزِيَن التي يقتضي وصفها مجلّدًا على حدة .

وما هي غير ليلة وضحاها حتى قرعت الاجراس في طول البلاد وعرضها ، فرنّ صداها في اودية لبنان مبشّراً بنيل الارب .

اجل ! فيا له من أربٍ نالته المارونيّة بجلوس هذا النابغة العظيم على عرش مجدها الباذخ !

البطريك

« والناسُ من كلّ صوبٍ ينسلون الى   لقاه تحسبهم في الجريِ اطيـارا »
« كانّ كل فؤادٍ في ترنمهـم   عودٌ تعـد له الاضلاع اوتارا »

(الشيخ عبدالله البستاني)

سيامته

ابتدأت جلسات المجمع الاسقفي التمهيدية في ٢ كانون الثاني عام ١٨٩٩ برئاسة السعيد الذكر المطران بطرس البستاني رئيس اساقفة صور وصيدا ، أقدم الاساقفة عهداً ، وبحضور احد عشر اسقفاً لم يبقَ منهم اليوم في قيد الحياة غير ثلاثةٍ هم اصحاب السيادة : المطران بولس عوّاد ، والمطران يوحنا مراد والمترجَم .

وقد توالت تلك الجلسات السرّية الى أن بزغ فجر نهار الجمعة ٦ كانون الثاني ، فقرع جرس كنيسة البطريركية في بكركي، داعياً الشعب لحضور قدّاس احتفالي قام به رئيس المجمع . وبعد انتهائه خرج كلّ من في الكنيسة الّا الاساقفة . فبدأوا بالمفاوضة بينهم ، ثم القوا اوراق الانتخاب في الكأس المعدّة لها ، وما هي الا برهةً حتى نشرت امام السادة المنتخبين فانجلت عن انتخاب المطران الياس الحويّك باجماع الاصوات .

حينئذٍ تقدم الرئيس والآباء فجثوا امامه ، وجثا هو ايضاً ، وقدّموا جميعهم للعزة الالهية صلاة الشكر ؛ ثم نهض البطريرك الجديد فارتدى الحلّة الحبريّة ، ولبس التاج ،وحمل عصا الرعاية ، وجلس على العرش المعدّ له، فتقدم السادة اليه ، وقبّل كلٌّ منهم يمينـه بدوره ، وسُجِّلَ صك الانتخـاب الشرعي فامضوه . وبعد أن خطب غبطته في الآباء خطبةً نفيسة ، فتح الباب ، واعلن الانتخاب على الاكليرس

الخطيرة، مع انها تسير اليه دراكاً لا تبتغي عليه بديلًا ؛ وهو لا يقتبلها الا لكونه يريد ان يجعلها طريقاً لنيل غاياته السامية .

*

بقي المترجم في لبنان طيلة ثلاث سنوات كما قلنا ، وقد شاءت ارادة الابِ الاقدس ان تنتدبه لمهمّةٍ عظمى هي ادارة المدرسة المارونيّة في رومية ؛ فما ان وصلت اليه كلمة قداسته حتى اسرع لتلبية الامر السامي وسافر على بركات الله في الخامس من ايار عام ١٨٩٧ .

سفرته الثالثة الى رومية

« ونهضتُهُ للعلم هبَّتْ بعزمهِ فاحيا لنا ربعاً برومةَ اقفرا »
« وأنعشَ تذكار الساعة الأُولى هُمو خيرُ من قطَّ اليراعَ وحبّرا»

(ب. ح.)

وصل رومية فتعطف الحبر الاعظم بمقابلته في ٥ ايلول من السنة عينها ، واظهر له كلّ ما انطوى عليه قلبه الاقدس من العطف والكرم .

بقي هناك مدة سنة وثلاثة اشهر ساهرًا على ذلك الصرح العلميّ التأريخيّ، الذي بلغ بهمّته ورعايته درجةً يحسد عليها؛ وكان لا يألو جهدًا في سبيل اطّراد تقدّمه ونجاحه، حتى فاجأه نعي المثلث الرحمات البطريرك يوحنا الحاج ، الذي نقله الله الى دياره الخالدة في الرابع والعشرين من كانون الاول سنة ١٨٩٨ ؛ فأسف جدَّ الاسف لوفاة بطريركٍ داهية خدم طائفته خدمةً حقيقية فبكت عليه بكاءً مرًّا . — ولما ان دعي لحضور مجمع انتخاب خلف للبطريرك ، تمنع باديءَ ذي بدء ، ولكن الكردينال «ليدوكوفسكي» رئيس مجمع نشر الايمان رغبه في السفر . فبعد ان تزوّد بركة الاب الاقدس ، ترك رومية في السابع والعشرين من الشهر نفسه ؛ وكان قد اعلم اخوانه الاساقفة بقرب عودته فانتظروه بفروغ صبر .

وعقد المجمع الاسقفي في اليوم التاسع بعد وفاة البطريرك ، حسب نصوص المجمع اللبنانيّ ، فاسفرت نتيجته عن انتخاب الحبر العلّامة الملفان ، مار الياس بطرس الحويّك بطريركاً على انطاكية وسائر المشرق باجماع الآراء .

شاقة ، حتى تفاجئه مهمّة شاقّة . فانه فضلًا عن اشغاله الكثيرة في الديوان البطريركي، كان ينصرف تارةً الى الزيارات الرعائية ، وطورًا الى تفقد المدارس والاديار ، واخرى الى تعزيز الجمعيّة والاخويّات التي كان قد انشأها .

ومما لا ينسى زيارته لنعوم باشا متصرف لبنان آنئذٍ ، وملاقاة البيروتيين له حتى نهر الكلب .

ثم انه قد شارك في سيامة السعيدي الذكر المطران يوسف دريان ، والمطران يوسف دياب ، ورقّى جملة اكليريكيين الى درجة الكهنوت المقدَّسة .

وكانت زياراته لمدرسة مار يوحنا مارون متتابعة ، وهنالك اجتمع مرّةً بقنصلي فرنسا في بيروت وطرابلس ، فحضروا توزيع الجوائز على الطلبة ، واخرى بالمتصرف نعوم باشا الذي اتى خصيصاً لزيارته في آب (١٨٩٦) .

وصرف في احدى زياراته الرعائية نيفاً وثلاثة اشهر قضاها متجولاً في الابرشيّة التابعة رأساً للكرسيّ البطريركيّ .

هذا وما اليه كان دأب الرجل العظيم مدّة اقامته في لبنان ، فضلًا عن انصرافه الى التأليف والتصنيف ، والى القاء بذور المحبّة والسلام في قلوب الناس . خطة تدرج عليها ، ايده الله ، مُنذُ ترَّ منه العارضان . فسبحان من براه حبرًا جليلًا ، علّامةً ملفاناً ، متفرّدًا بتقواه وفضيلته ، ممتازًا بصفات جعلت كلّ اللبنانيين من جميع الملل والنحل يجمعون على محبته وتقديره قدره . سبحان من اعلاه لتعتزّ به هذه الديار ، وتطاول به الجوزاء فخرًا ، وتلبس بهمّته لكلّ الحوادث والاهوال درعاً منيعاً . ان الله على كل شيء قدير!

ولا مندوحة من القول أنّ العظمة لا تنال صدفةً وتقديرًا ، فدون بلوغها التضحية ، والمصاعب ، والاهوال ، دون بلوغها حياة كحياة الحويّك مملوءَة جدًّا ونشاطًا يرافقهما وجدان صحيح وهمّة شمّاء ، وعلم ناضج .

والرجل العظيم هو من نال الشهرة حالَ كونه يريد التستّر في كلّ ما يعملُه ، مقدماً كل جهوده الدينيّة والوطنيّة في سبيل اراحة الانسانيّة المتعذبة كما فعل هذا الحبر المفضال .

الرجل العظيم هو من يسير الى الامام في كلّ ما يعمله ، لا طمعاً بالمناصب

وقناصل الدول والشعب من جميع الطبقات باستقباله وتكريمه ، وما كان يرافق ذلك من الأبهة والجلال ، وما كان يلقيه من دررٍ غوال يفتتح بها القلوب .

ففي الاسكندرية ، في مصر ، في المنيا ، في الزقازيق ، في المنصورة ، في المحلة الكبرى ، في بور سعيد ، وفي كلّ مكانٍ شرفه بزيارته ، كان موضوعاً لثناء الناس واعجابهم بنبوغه وعبقريته . وقد بقي في القطر الشقيق الى ان اتاه رقيم البطريرك ، يشير اليه بالسفر الى القدس الشريف ، ليشتري بنايـةً بأسم الطائفة المارونيّة تُعدّ لسكن نائب بطريركي ، ويخصص بها محل لنزول زائري الارض المقدّسة المارونيين .

في القدس الشريف

« واقام في القدس الشريف بَنِيَّةً الزائرون لهم بها إيواء »
« من بعد فقد مقادسٍ عرفت بمارونٍ هنـاك اضاعها القُدَماء »

(مخايل عبد البستاني)

حلّت ركابـه في القدس في اوخر نيسان عـامَ ١٨٩٥ ، وبعد ان استقبل كما كان يستقبل في كلّ مكان ، وبعد أن تبادل الزيارات مع المتصرف وقناصل الدول ، ابتاع بناء فسيحاً قائماً في جبل صهيون ، قريباً مـن برج داود ، واهتمّ حالاً بتجهيزه بالمعدّات اللازمة ، ثم اقام الخوري يوسف المعلّم وكيلًا بطريركياً وخادماً للكنيسة . اما الموارنة فلم يكن عددهم في ذلك الوقت يتجاوز المئـة . — لبث سيادته في اورشليم شهراً ونيفاً ، ثم غادرها الى حيفا ، فبيروت ، فالكرسيّ البطريركيّ ، وهو على ما يرام من العافية والتوفيق .

بعد العودة

« قد آنَ ان تأوي الى الوطن الذي خَلَّفته يفري عليك الاغلا »
« علَّمتنا سنن الجهاد كفى فها ت اليومَ علّمنا الكتابَ المُنزَلا »

(الخوري يوسف الحداد)

اقام سيادته ثلاث سنوات انجزها بالكدّ والنصب . ومن عرف أن الحويّك كان في ذلك العهد ، ساعِدَ البطريركيّة الايمن ، يتأكدّ انه لم يكن ليرتاح من مهمّة

وهنا يعجز القلم عن وصف الحفلة الوداعيَّة التي اقامها الموارنة لحبرنا المفضال قبل سفره الى باريس ؛ فقد كانت غايةً في الأبهة والجلال ، وهي تدلّ على تعلقهم الشديد بحبرهم الامثل ، الذي لا ينفكُّ ساعياً في راحتهم وإسعادهم

لم تطل اقامته في فرنسا اكثر من خمسة اشهر قضاها مجدًّا في انجاز ما كان قد بدأ به . — وفي اثنائها حضر المجمع القرباني المنعقد في مدينة ريمس سنة ١٨٩٤ حيث القى خطابه المشهور : « الكنيسة المارونية » . ذلك الخطاب الذي طبع في نشرة مار لويس الفرنساوية وكان له وقع عظيم بين الاكليرس الفرنساوي . — ومن ثمّ غادر فرنسا الى رومية فاشترك ، نيابةً عن بطريرك الطائفة باجتماعٍ عقده حينذاك بطاركة الطوائف الكاثوليكية الشرقية برئاسة قداسة البابا ؛ فقدم المترجم عريضةً نادرة اظهر بها شكر الطوائف الكاثوليكية في الشرق لامام احبارهم لاون الثالث عشر .

السياحة في مصر

« أنّى توجَّهَ فالنجاح يؤمُّهُ وامامهُ نيل المقاصد يهرع »
« وملائك الرحمن تصحبه ولم يبرح بمدرعةِ التقى يتدرّع »
(الياس طنوس الحويّك)

ترك رومية متوجّهاً الى الاسكندريّة ، فاستقبله الموارنة ايّما استقبال ، وزاره قنصل فرنسا في ذلك الثغر . — وبعد ان قضى مدةً يتفقد خرافه المبعثرة هنا وهناك ، مثبتاً الاحداث ، ملقياً العظات النفيسة ، غادرها الى مصر للغرض نفسه .

وكانت مقابلته الخصوصية لسموّ الخديويّ في ١٩ كانون الاول عام ١٨٩٤ . وبعدها قام بزيارة الآباء اليسوعيين ، ثم اخذ يتفقد احوال الموارنة فردًا فردًا . — واقام يوم عيد الميلاد قدّاساً حبريّاً حضرته ، مع الجماهير ، هيئة القنصلية الافرنسيّة ؛ فخطب معددًا ما لفرنسا من الحسنات الجمّة على مسيحيي الشرق عموماً ، ولا سيما على طائفتنا المارونيّة . وقد دعاه القنصل الى مناولة الغداء فلبى ، وكان جلّ حديثهم عن التقاليد التي تربط الشعبين الفرنساوي واللبنانيّ .

ويضيق بنا المقام اذا اقدمنا على وصف سياحته في القطر المصريّ ، وقيام الحكّام

السفرة الثانية

رومية — باريس

« تلك باريسُ فهي تنبئُ عمّا شاهدَت من اعمالهِ الغرّانِ »
« تلكمُ رومةٌ تذيع ثنـاهُ اذ رأتهُ حبرًا سَنيَّ الشانِ »
« شاد فيها بيتَ العلوم الذي قد ايّدت ركنه يدُ الرحمانِ »
(الشيخ امين تقي الدين)

وكأن الله قد كتب لهذا الحبر أن لا يقرّ له قرار ؛ فلم يمضِ على رجوعه الى لبنان سنة واحدة ختمها بالسفر الى القدس ، حتى امره البطريرك بالذهاب الى رومية مع المطران يوسف الدبس وبعض الاساقفة ليهنئوا الحبر الاعظم بيوبيـله الاسقفي ، فنزل هذا الوفد الى ميناء بورسعيد في ٣ حزيران سنة ١٨٩٣ . هنالك خفَّ لاستقبالهم جماهير غفيرة بينهم اركان الحكومة ؛ ثم تابع السادة مسيرهم الى رومية فمثـلوا بين يدي امام الاحبار ، وبرهنوا له عن عواطف الموارنة وبطريركهم نحوه ؛ فـافاض قداسته بالثناء على الامّة المارونيَّة مظهرًا شعائره الابويَّة ، وانعطافه الكلّي ؛ ومن ثمّ سافر المطران الدبس الى فرنسة ، ورجع بقيَّة الاساقفة الى لبنان ، وبقي المطران الياس في رومية مهتماً بشراء مكان موافق للمدرسة المارونيَّة باشارة من الحبر الاعظم الذي دفع له ١٥٠ الف فرنك فابتاع محلًا قريباً من مدرسة « البروبغندة » يشتمـل على « سبعة طوابق كلٌّ منها يحتوي على خمسة عشر مسكناً ، وله بوّابة جميلة يصعـد منها الى السطح بدرجين من رخام ، ومن اعلاه يمتد النظر الى المدينة كلّها . » وكان صاحب هذه الدار قد انفق على بنائها مبلغ ٤٠٠ الف فرنك ، ولكن ظروفاً حرجة اكرهته على بيعها .

لبث ذلك الحبر المفضال مدّةً في رومية يهتمّ اهتماماً جدّياً بالشؤون الطائفيـة ، وقد تسنّى له مواجهة الحبر الاعظم مرارًا منها : مثوله امام قـداسته في ٣ تشرين الثاني سنة ١٨٩٤ مع بعض الكهنة والتلامذة ؛ فاخذ قداسته يستعرضهم واحـدًا واحدًا ، ويسأل عن كلٍّ منهم بدوره .

وكان ذلك نهار الاحد الواقع في ١٥ ايار سنة ١٨٩٢ فنزل من الباخرة بين الهتاف والتصفيق ، وركب العجلة مع السعيدي الذكر المطران البستاني ، والمطران الدبس والموسيو روزنفال الموفد من قِبَل قنصل فرنسا لتحية سيادته، وذهبوا توًّا الى مدرسة الحكمة . هنالك توافدت الجماهير من جميع الطوائف والملل للسلام عليه ، وحيَّته موسيقى المدرسة بانغامها الشائقة ، وتعاقبت الخطب البليغة والقصائد الرنَّانة معدّدةً مساعيه ومآتيه ؛ فاجاب عليها شاكرًا . وفي اليوم التالي زار الكليَّة اليسوعيَّة فاستقبل اليسوعيون تلميذهم القديم بمزيد الاكرام . — ومن بيروت قصد المقام البطريركي حاملًا الى غبطته نتيجة مساعيه الباهرة .

اما اعماله الشريفة بعد عودته فمنها :

سعيه لنشر اخوية العائلة المقدّسة بين موارنة لبنان ،بعد ترجمة قوانينها ، وانشاؤه جمعية العائلة المقدسة قوامها راهبات فاضلات جلّ غايتهن تهذيب البنات وتثقيفهن .

ومما يستحق الذكر ايضاً زيارته في ٢١ تشرين الثاني سنة ١٨٩٢ اميرال الاسطول الفرنساوي ، الذي كان مرابطاً في ثغر بيروت ؛ فاطلقت له الدارعة ١٢ مدفعاً تكريماً . واستقبله الاميرال بمزيد الاحترام .

وفي سنة ١٨٩٣ ، ترأس وفد الطائفة المارونية الذي ذهب الى القدس الشريف لحضور المجمع القربانيّ الاورشليمي المنعقد حينذاك برئاسة نيافة الكردينال « لنجينيو » رئيس اساقفة « ريمس » .

« سين سولبيس » الاكليريكية العالية . مفوّضةً امر اختيار من يملأها بالتتابع للسيد البطريرك . واهدت اليه اكاديمية العلوم البيانيَّة مجموعة مؤرخي الحروب الصليبية لتوضع في المكتبة البطريركية . هذا كلّه بفضل مساعيه المتواصلة ، ذلك ما عدا التبرعات الوافرة التي كان قد جمعها من الافرنسيين ومن الموارنة .

سفرته الى الاستانة

« جاب العواصم لا لهوًا ولا مزحاً ولا اغتباطاً ولا للكأسِ والوَتَرِ »
لكن لغاياتِ مجدٍ قلَّ مدركها والمجد معتصم في المسلك الوعرِ

(ي. ر.)

اخيرًا عاد الى رومية العظمى فحظي بالمثول امام الاب الاقدس مرتين متواليتين ، اظهر قداسته فيهما مزيد استعداده لمساعدة المدرسة المارونيَّة ، رغماً عن أنَّ ظروفاً حرجة كانت تضطره الى الاقتصاد في النفقات .

وفي تلك الاثناء ورد اليه رقيم من غبطة البطريرك يخبره به ان جلالة السلطان عبد الحميد قد انعم على غبطته بالوسام المجيدي ، طبقته الاولى ، ويرغب اليه أن يؤمَّ الاستانة ليشكر المنعِم نيابةً عنه . فزايل رومية قاصدًا القسطنطينية ؛ وفي طريقه اليها مرَّ « بڤينا » عاصمة النمسا فقابل الامبراطور فرنسوا جوزيف . ثم وصل الاستانة فمثل امام جلالة السلطان ونال منه كل عطفٍ وكرم ، إذ جاد على يده بمبلغ خمسمائة ليرة عثمانيَّة اسعافاً لمدرسة الموارنة ؛ ومنحه ايضاً الوسام المجيدي من الطبقة الثانية ، وكلفه ابلاغ سلامه الى غبطة البطريرك ، والى عموم الموارنة . اخيرًا ركب الباخرة عائدًا الى لبنان مغمورًا باليمن والاقبال .

العودة

« هذي القرائحُ حولَ حوضِكَ حوَّمٌ مذ شاقَها من عذبِ فضلكَ موردُ »
« واليك ارباب القريضِ تسابقوا طلق الوجوهِ وقلبُ كلٍّ مُنشِدُ »

(رشيد بك نخله)

ما علم اللبنانيون بعودة حبرهم الجليل المفضال من سفرته الشاقة ، حتى تقاطر الوجوه وعلية الاكليرس وكبار الموظفين في بيروت لاستقباله بما يليق بمقامه السامي ؛

الموارنة زاهرةً ، لانني احب هذه الطائفة التي اظهرت طاعتها للاحبار الاعظمين ، وتمسكت بعرى الدين القويم . ولهذا فبواسطتكم ايها السيّد الجليل عزمت على تشييد مدرستكم التي اثمرت ثماراً فاحت اعطارها في المسكونة كلّها ، وارجاعها الى ما كانت عليه في الجيل الغابر ، ليخرج منها تلاميذ كالسماعنة والحواقلة وغيرهم ، الذين ضحّوا بذواتهم للكنيسة الرومانيّة وللطائفة المارونيّة . واطلب منك ايها الاسقف المفضال ان تعلم بذلك غبطة البطريرك وبقيَّة المطارين والشعب كي يساعدوني في اتمام هذا المشروع . آه . »

سفرته الاولى الى فرنسة

« وكم لفرنسا عندنا من صنيعةٍ　　بنينا لها حصنَ الثناء مشيدا »
« نلذّ بذكراها لدن كل غدوةٍ　　كأنَّا بها امٌّ تضمُّ وليدا »

(بولس زين من قصيدة في مدح المترجَم)

وبعد ان استأذن الكرسيّ الرسوليّ ومجمع نشر الايمان المقدس ، شخص الى فرنسة ، فمرَّ بطريقهِ على « ليفُرنو » حيث استقبلته اسرة « كبّه » المارونية المركيزيّة ، وتبرعت على يده بثمانية آلاف فرنك لمدرسة الطائفة في رومية . وفورَ وصولِهِ الى باريس حظي بمقابلة رئيس جمهورية فرنسا ، ووزير خارجيتها ، وسفير الدولة العثمانيَّة في عاصمة الفرنسيس ، فلقي من هؤلاء كلَّ عطفٍ واحترام .

لبث في باريس مدّة يسعى لاتمام غاياته الحميدة ، ثم اخذ ينتقل بينها وبين « روان والهافر » ثم يعود اليها . ولا نبالغ اذا قلنا أنه كان في ديار الفرنسيس قبلة الانظار ، وموضوع اعجاب الناس بتقواه وفضيلتهِ وعظاته النفيسة التي كان يلقيها امام الجموع الغفيرة باللغة الافرنسيَّة فتسترقّ الالباب .

اما الحكومة الافرنسيَّة المشهورة بعطفها علينا منذ الاجيال والتي تصلنا بشعبها روابط وتقاليد لا ينكرها غير الجاحد المتعنِت ، فانها قد سلّمته ، بعد عودته الاخيرة الى باريس معبد « ليكسمبورج » القائم في ندوة مجلس الشيوخ ، تقدمةً للامة المارونيَّة ؛ واقامت على خدمته كاهناً كان يدفع نفقاته نيافة الكردينال ريشار رئيس اساقفة باريس . ثم اعلمته وزارة الخارجيَّة انها خصصت لطائفتنا ثمانية مقاعد مجانيَّة في مدرسة

الدرجة الاسقفية في الرابع عشر من كانون الاول سنة ١٨٨٩ وهو آنئذٍ في السادسة والاربعين من عمره . فاقامه مطراناً على عرقا شرفاً ، ونائباً بطريركيًا روحيًا . ولا تسل عن فرح الأمّة واستبشارها بهذا الحبر العلّامة الملفان ، الذي قضى حياته الكهنوتية ساعياً في اعلاء منارها ، واصلاح ما اختلَّ من آدابها واخلاقها بما أوتيه من علمٍ وحذقٍ ودراية حتى اصبح عارفاً بحاجات الأمّة . — لذلك توسَّمت بعهده خيرًا ، وهبَّت الصحف الى نشر ترجمة حياته ، والاطناب بمدحِهِ ، وكان الناس يستقبلونهُ بمظاهر الفرح والاحترام في غدواته وروحاته .

وبعد خمسة اشهر من سيامته اسقفاً ، انتقل البطريرك مسعد الى رحمتهِ تعالى (١٨ نيسان سنة ١٨٩٠) فكان اول عملٍ اتاه خلفه المغبوط البطريرك يوحنا الحاج هو ارسال الحبر المترجم الى رومية لطلب درع الرئاسة وبراءة التثبيت من امام الاحبار البابا لاون الثالث عشر ؛ فركب الباخرة في ٢٠ ايار من العام نفسه وجهته عاصمة الايمان الكاثوليكي وهذه كانت اولى سفراته بعد سيامته اسقفاً .

اسفاره

سفرته الاولى الى رومية

« ابدى له حبر احبار العلى ثقةً   في بتِّ امرٍ جليل الشأن معتبَرِ »
« وخصّنا جوده الطامي بمدرسةٍ   تُعيدُ ما أفقدتناهُ يد الغيَرِ »
(الخوري يوحنا رعد)

وصل رومية فنزل في مدرسة الموارنة القديمة ، ثم التمس « الباليوم » المقدس للبطريرك الجديد في مؤتمر البابا والكرادلة المنعقد في اواخر حزيران ، وارسله الى غبطته مع الخوري الياس الزغبي والخوري جبرائيل مبارك . اما هو فبقي هناك وحظي بمقابلة الحبر الاعظم مرّاتٍ عديدة كان ينال في كلٍّ منها ، من لدن قداسته رعايةً ممتازة ، حتى أن قداسته خصَّ الطائفة على يده بدير عظيم يقدَّر ثمنه في ذلك الوقت بثلاثمائة الف فرنك ، ليكون مدرسة للموارنة وملكاً مخلّدًا لهم ومما قاله صاحب القداسة بهذا الصدد : « انني من صميم القلب ارغب في أن ارى مدرسة

الاكليريكيَّة ، ويختار نوابغ الطلّاب ، الفقراء منهم ، فيرسلهم على نفقته الخاصّة الى المدارس العالية ، وما الى ذلك من المآثر التي يسطّرها له التأريخ في صدر حسناته الباهرة ، كمساعدة الفقراء والمنكوبين ، واصلاح ذات البين بين المتخاصمين . . .

وبالنتيجة فان اعماله في الربع الثاني من عمره كانت دليلًا ناطقاً بما سيكون عليه مستقبل حياته من العظمة والجلال .

حياة مسيحية حقّة ، جهاد مستمر في سبيل الدين والوطن ، غيرة متقدة لرفع منار العلم ، واعلاء شأن المدارس ، ونشر التهذيب الصحيح ، كدٌّ وجد اناء الليل والنهار بهمَّةٍ لا تعرف الكلل ، وقيام بالوظيفة بدقّةٍ وانتظام ؛ هذه مقدّمات سنيّة لنتيجة باهرة هي رفع الخوري الياس الحويّك الى مصافّ عظماء الرجال وامراء الكنيسة النوابغ .

اجل فإنَّ من استقرأ حياته منذ نعومة اظفاره ، لا يستكبر عليه المناصب التي شغلها بل يُعدّه لاعظم منها . اذن فترقيته الى مقام الاسقفية بعد ان اصبحَ مضطلعاً بمقتضياته ، لما اكتسبه من الحنكة والاختبار مدة اقامته في الكرسيّ البطريركي ، فوق ما يكتنزه عقله من العلم والمعرفة ، وخاصّةً ما تجمّلَ به من التقوى والفضيلة ؛ اذن فترقيته الى ذلك المقام الجليل امرٌ يسلم به الطبع ، ويؤيّده الاستقراء ، بل يتطلبه الوجدان الصحيح .

المطران

١٨٨٩ – ١٨٩٩

« والحبر ايليا رأينا فعله قد دلَّ ماضيه على استقباله
فكأنّه من جوهرٍ وسواه من عرضٍ وهذا من خصائص حاله

(ب . ح)

سيامته

واخيراً شاءتِ العناية الالهية ان تعلي منار الكاهن الصالح الذي خدمها بنقاوة قلب ، وحسن سيرة ، وطيب سريرة ، فالهمت البطريرك بولس مسعد ان يرقّيهُ الى

الخوري

١٨٧٠-١٨٨٩

« وقد قلت هذا بطركٌ وهو كاهن   وما زال قولي في الذواكر باقيا »
« ومـا انا من اهل النبوّة بتّةً   ولكنّ فضل الحبرِ لي كان باديا »

(سعيد الشرتوني)

وعقـد المجمع الڤاتيكاني في قاعدة الكثلكة ، على عهد البابا بيوس التاسع عام ١٨٧٠ ، فحضره نخبة من الاساقفة منهم المثلث الرحمة ، المطران يوسف جعجع ، فتسنّى لذلك الحبر المفضال ان يُرقّي الشمّاس الياس الحويّك الى درجـة الكهنوت المقدّسة باحتفالٍ عظيم في ٥ حزيران من السنة عينها .

لم يمكث الكاهن الجديد في رومية الّاما ينيف عن الشهر الواحد « ثم قفـل راجعاً الى لبنان ، في التاسع من شهر آب ، يحمل الحكمة في رأسهِ والغيرة في قلبه » اما تلك الحفاوة التي استقبل بها فقد جاءت صورة مصغرة لما سيلاقاه في حيـاته من الاكرام والتعظيم .

ولم يطل الامر حتى عيَّنه البطريرك مسعد استاذاً للاهوت في مدرسة مار يوحنا مارون . هنالك عُرف الخوري الياس الحلتاويّ بجرأته النادرة ، ومضـاء عزيمته في العمل . ولا ابالغ اذا قلت انه كان الكلّ في الكلّ نفوذاً وصولةً ، وقولًا وعملًا . وقد اجمع من في المدرسة على محبته وتقديره قدره ، لما كان يبـذله من المساعي في ترقية الاكليريكيين ، ومن الجهود في تنظيم المعهد الذي ارتشف منه مبادئ العلم الاولى . — اما اوقات فراغه فلم تكن له ، بل كان يقضيها طائفاً في القرى المجاورة واعظاً ، مرشداً بفصاحةٍ تأسر القلوب ، وذلك اول عهده بالمنابر ومطلع شهرته التي غالبها بالتستر ولكن لا يختفي سراج وضع على منارة . — مكث في المدرسة زهـاء سنتين ، ثم اقامه البطريرك المذكور كاتباً لسرّه ، ومحامياً لدعاوى الزواج في الديوان البطريركي ؛ فقام حق قيامٍ باعباء وظيفته الجديدة مدّة سبعة عشر عاماً ، متمماً اعماله كلّها بدقّةٍ وحزمٍ ونشاط ووجدانٍ حيّ ، غير متهامل عن القيـام بالرسالة الروحيَّة حين تمسُّ الحاجة ؛ فضلًا عن انه كان يعـاضد الجمعيات الخيريَّة ؛ ويهتمُّ بالمعاهـد

الآباء اليسوعيين في غزير سنة ١٨٥٩ .فلبث فيها سبع سنوات خزنت ذاكرته بها من اللغات : اللاتينيَّة ، والافرنسية ، واليونانيَّة . ومن العلوم : الفلسفة والرياضيّات ، وذلك فوق العربيّة التي تضلّع بها ، والسريانيّة التي كان قد اتقنها .

وكان للمثلث الرحمات ، البطريرك مسعد ، عين ساهرة شأنَ كلّ راعٍ صالح . فلما رأى ما رآه من نجاح الاكليريكيّ الصادق ، الذي دلّت ظواهره وبواطنه على أنَّ بين جنبيه قلباً يحنّ الى خدمة الله ، توسَّمَ به خيرًا ، وافتكر بأمر ترقيته ؛ حتى اتاه المترجم يوماً بكتابٍ ورد اليه من رئيس مجمع نشر الايمان في ذلك العهد ، يذكر فيه انه يقبله في عداد تلامذة « البروباغندة » في رومية بناء على طلبٍ منه ، فارسله البطريرك اليها فورًا .

قضى هنالك سنواتٍ اربعَ اكبَّ فيها على دراسة الحقّ القانونيّ ، والتاريخ الكنسي ، واللاهوت الادبيّ والنظريّ حتى عُدَّ من اركان هذه العلوم السامية ، ولم تقعد به الهمة ايضاً عن درس اللغتين : الايطاليَّة والعبرانيّة ، فاصبح والحالة هذه عارفاً سبع لغاتٍ يجيد التكلّم والانشاء في خمسٍ منها . ثم نال اخيرًا شهادة الملفنة في اللاهوت .

في ذلك الحين كان قد بلغ السابعة والعشرين من عمره ، فنضج دماغه نضوجاً تامًا ، وآن لهُ ان يقتبل سرًّا عظيماً كتبه الله على جبينه منذ نعومة اظفاره ، الا وهو سرّ الكهنوت المقدّس ، الذي قضى الربع الاول من حياته مجاهدًا في سبيل الحصول عليه عن اهليّةٍ وجدارة ، فكان له ما أراد . وحقّ للاكليرس المارونيّ ان يضمّ ، في سلك نوابغه العظام ، كاهناً قد ارتقى صاحبه في سلّم المجد منذ الدرجة السفلى الى الأوج الاعلى ، هو اسم الخوري الياس الحويّك .

من كان يدري أن ذلك الكاهن سيطوف الارض ، شرقاً ومغرباً مطوقاً باشعة العظمة والمجد ؟

من كان يحسب ان ابن القرية الصغيرة ستحترمه المدن الكبيرة ، ويخشع لدن ذكره اعاظم الرجال ؟

لدرى بذلك علماء « البسيكولوجيا » لو رافقوا الرجل في الطور الاول من حياته ، وحلّلوا نفسيته ، واختبروا امياله ، ودرسوا احواله البيتيّة والمدرسيّة ولكن : ان للعناية الالهية اسرارًا ونبوغ ابن الحويّك احد هذه الاسرار !

الولد والشاب

١٨٤٣—١٨٧٠

« يا طلعة البدر ما احلاك في النظرِ   لمن تبدّلَ طيبَ النوم بالسهرِ »
(الخوري يوحنا رعد)

في قرية « حلتا - البترون » من اعمال جبل لبنان ، تلك الدسكرة الصغيرة التي طبّقت شهرتها الخافقين ، واصبح اسمها خالدًا في تاريخ لبنان . منذ اثنتين وثمانين سنةً ملأها الدهر عبرًا وحوادث ، ظهر الياس ابن الخوري بطرس بن عبُّود الحويّك وغرّة بنت طنوس نصر الى عالم الوجود .

اسرة الحويك كبيرة منتشرة في كثير من قرى لبنان رأسها المترجم قطب البلاد ومن مشاهيرها اليوم شقيقاه : سعدالله بك الحويك عضو مجلس الادارة الاسبق في حكومة لبنان الصغير : ولاون بك الحويك العالم الالمعي والنجالها الكرام : والياس افندي طنوس الحويك الكاتب المجيد في اللغات العربية والافرنسية والانكليزية صاحب المؤلفات العديدة في المواضيع المختلفة وهو اليوم نزيل باريس حيث يدير مجلة : الشرق الادنى .

ولد صاحب الترجمة في اليوم الرابع من الشهر الاخير عام ١٨٤٣ ، وقبل سرّ العماد المقدس في ٣ كانون الثاني عام ١٨٤٤ . وقد بدأ ابواه الفاضلان ، منذ تمتم كلماته الاولى ، يزرعان في قلبه بذور الفضائل المسيحيَّة . فنشأ وترعرع بين ايديهما زهرةً نقيَّة ، ملاكاً طاهرًا . حتى أنَّ الوالدين في تلك القرية كانوا يحثّون بنيهم على التشبُّه به في كلّ حركاته وسكناته .

ولم تقتصر عناية ذلك الاب الصالح وتلك الام الفاضلة المشهود لهما بالتقى والفضيلة على تهذيبه ، بل لقّنه والده ايضاً مبادئ اللغتين العربية ، والسريانيَّة في البيت . ولمَّا أن رأى من نفس ولده طموحاً الى التعمّق في العلم ، ارسله الى مدرسة مار يوحنا مارون الشهيرة ، التي نبغ منها رجال فطاحل تفتخر بهم هذه البلاد ديناً ودنيا ؛ هنالك درس اصول اللغتين المذكورتين ، وفضلًا عن ذلك فقد كان منادًا لرفاقه نجابةً ، وحسن سيرةٍ وتقدّماً سريعاً . وما ان قطع ستة عشر ربيعاً من العمر ، حتى دخل مدرسة

ملأت ترجمة حياته الكتب والدواوين ، وما انا واضعه الآن ، إنْ هو غير قطرةٍ من سيل ، او بدرةٍ من كنز ، او جرعةٍ من منهلٍ عذب .

*

فالى معاشر اللبنانيين ، من مقيمين ومتخلفين .

الى كلّ من احبّ الوطن ، واستنار بنور الدين ،

الى كلّ من سمع باسم البطريرك النابغة ، مار الياس بطرس الحويك ، ازف كلمتي الخالدة ! مُقِرًّا بعجزي عن سبر غور الحكمة المستترة في قلب ذلك الشيخ الجليل ، يشفع بي على كلّ حالٍ تمثُّلي بقول ابي الطيّب المتنبّي :

« لو كان يجمعنا حبّ «لغبطته» فليت أنّا بقدر الحبّ نقتسمُ »

والآن !

فاني اختم كلمتي هذه مخاطباً رجلَ الدين والوطن بهذين البيتين :

« الشرق فيك مصوّرٌ بكمالِهِ والغرب فيك بمجده وجلالِه »
حيّاك ربّك بالميامن والعلى يا من أذابَ حياتَهُ لرجالِهِ »

- نوطة -

من هو المترجم ؟

هو قلب لبنان الخافق ، ولسانه الناطق .

هو فتى لبنان الناهض ، وشيخه الباسل .

هو رأسه المفكر ، وعينه الساهرة .

هو صديق فرنسة محرّرة الشعوب .

هو كنز الفقراء ، وحكمة البسطاء ، ودرع المظلومين .

هو الذي اشتهرت به « حلتا » كما اشتهرت « اجاكيو » بنابوليون .

هو البطريرك اللبنانيّ الكبير ، مرجع زعماء لبنان ، والمجاهد في سبيل استقلال لبنان .

هو من قلتُ فيه يوماً :

« فابن الثمانين عاماً ما درى كللًا كأنّه مغرمٌ بالجدِّ والنُّصَبِ »
« تزداد ما امتدّتِ الايّام همّتُه يعلوه شيبٌ وذاك العزمُ لم يشِبِ »

واخيراً هو خليفة القديس بطرس الرسول ومـاري يوحنا مارون عـلى عرش انطاكية وسائر المشرق .

« وليس قولك من هـذا بضائره العربُ تعرفُ مَنْ انكرتَ والعجمُ »

رسخت مبادؤه كالجبال ، فبسق مجده كالارز .

عمل لغيرهِ طيلة حياته ، فاخذ القلوب بدلًا عن اتعابه .

علّم ، وبشّر ، ورحل ، وعاد ، وهو ابدًا متموّجٌ كالبحر . لكنه قذف بدرر الى الشاطئ الامين ، بينا البحر يبقيها مطروحةً في الغور .

بمحافظته على السنة والدين ، وقيامه بالفروض والنوافل بدقّةٍ ونشاط حتى في أيام شيخوخته الصالحة .

باسفاره الملأى بالاتعاب ، المغمورة بالتوفيق .

بصبره ازاء مظالم جمال باشا السفّاح التركيّ الشهير .

« فلهذا الحبر النابغة ستنصب الأمـة التمثال مثلاً لاعاظم الرجال في مستقبـل الاجيال » .

هذا مجمل حياة السيد البطريرك الياس الحويّك اتينا به جمعاً لأثارهِ واخبـارهِ الطيّبة في سفر واحد ، ولو سلكنا في سردها مسلك التفصيل ، لادّى بنا الامر الى التطويل .

اما ما توخّينا جمعه فان هو غير ماء الورد ، وواسطة العقد ؛ على انّ خير ما في الورد الماء ، واسمى ما في العقد الواسطة .

فالى معالي غبطته ارفع كتابي هذا تقدمةً بنويّة وحسبي رضاه يشملني به فانال لحسن البداية خير النهاية .

٦ كانون الثاني عام ١٩٢٦

الابن المخلص

البردبوط بطرس حبيقة



واجمع الاساقفة على انتخابه خلفاً للرجل الداهية المثلث الرحمات البطريرك يوحنا الحاج ؛ فهلّ وجه الامّة والبلاد بصاحب الماضي المجيد ، والمستقبل الامجد ، من اقدم على عظائم الامور بقلب كبير وعزم من حديد ، وقام باعباء البطريركية قياماً مجيداً ليس فوقه لمستزيد ... وتجشّم السفر الى رومية وباريس لمصلحة الوطن اللبنانيّ وقد افنى قواه في خير شؤونه ، ويُفنيها ، امدّ الله في ايامه ، الى آخر رمق من حياته ؛ ولجلائل اعماله ومآتيه لُقِّبَ « بالبطريرك اللبناني الكبير » يوم سفره الى عاصمة الفرنسيس وهو يناهز الثمانين من سنه ، مندوباً من قِبَل اهل لبنان الكبير اجمع ، على اختلاف المذاهب والنحل ، سعياً في تأييد القضيّة اللبنانية ، فحقق الامنيَّة .

لذلك رأيت ان انظم في هذا السفر ترجمة هذا الحبر الكبير :

بدماغه المشرق بالحكمة والسداد .

بقلبه الذي يسعُ ما شاءَ الله أن يسعَ في اليوم العصيب .

باعتماده على الله اوّلاً ثم على النفس .

« وانما رجل الدنيا وواحدها من لا يعوّل في الدنيا على رجل »

بمبانيهِ في الديمان ، في القدس ، في رومة ، في حريصا .

« تلك آثارنا تدل علينا فانظروا بعدنا الى الآثار »

بترفعه عن الاحزاب ؛ فهو الكلّ في الكلّ وللكلّ ؛ وآية المدنية المثلى والوطنيَّة الصادقة .

بمذهبه السياسيّ الذي آلى على نفسه ان يسعى اليه مدة حياته كلّها وما تكبّده من العناء ، اصابه في سبيله

— وما مذهبه سوى انشاء لبنان الكبير دولةً صغيرة ، حتى تلحق يوماً بالامم الحرّة الراقية .

بغزارة علمه فهو الملفان في الفلسفة واللاهوت ، العارف سبع لغاتٍ يجيد التكلم والكتابة في خمسٍ منها .

بحاشيته ففيها : السياسيّ المحنك ، والفيلسوف الكبير ، والفدائيّ البطل ،

ورجال الاخلاص كلهم اعلام للفضيلة والوطنية والنبل .

تقدمة الكتاب

هكـذا هكذا والا فلا لا   ليس كل الرجال تدعى رجالا

« اليازجي »

في عشرين يوماً نظمت مجملاً من سيرة العلّامة النابغة «البطريرك اللبناني الكبير» ناطقاً بصفاء جوهره ، وصفاته العالية . فاذا به الحدث الذكيّ ، والشابّ الدارس ، الذي اخذ بدايات العلوم ونهاياتها بجهود استوقفت اساطين العلم امامها موقف الاعجاب .

واذا به الكاهن المدرّس ، يتلهّب غيرةً على العلم والادب والدين ، يفيض على الطلبة بالحقائق الراهنة ، والمعارف السامية ، بكلامٍ موزون وحجّة قاطعة ؛ بوجهٍ يهلّ بالوداعة والجلال ، وقلبٍ يشفُّ عن الصدق في العمل ، والوفاء في المودة ، ونكران الذات ، والاتكال على الله .

واذا به ايضاً الكاهن الحدث في السنّ ، الشيخ في الحكمة ، يرتفع شأن صفاته ومعارفه العالية ، فيسترعي نظر المثلث الرحمات فريد عصره ، البطريرك بولس مسعد ، فيتخذه للبطريركية « اذناً ويداً ولساناً » ؛ فيتزل منها ومن الطائفة منزلة الكرامة ، وتحوم حوله القلوب لتلهُّب قلبه غيرةً على الشرف والدين والادب ، وعلى مصالح الوطن اللبنانيّ اذا مسّها غاشمٌ بضيمٍ واجحاف .

واذا به الاسقف الذي اجمعت القلوب على محبته ، فاهتزّت البلاد لتسقيفه بشرًا، واقامت المهرجانات للمطران الياس الحويّك ، العامل السكوت ، المضحي بذاته في سبيل الامّة والوطن والدين ، بجهودٍ بالغة ، وجهادٍ موفق مجيد ؛ تذيبه الاسفار من قطر الى قطر ، وهو القويّ الاعتماد على الله ، يلقى حيث حلّ مجالي العظمة ،وموارد التوفيق ، والمنزلة المثلى بين الامراء والعظماء .

واذا به البطريرك الذي اشرأبّت اعناق الامّة اليه ، وهو في المدينة الخالدة ،

قلبي ونفسيَ لا بل كلُّ جارحةٍ تهتزُّ تيهاً فتشدو فيه ألحانا
ما عِشتُ انظمُ من درّ الوفاء ثنا وبعد موتي يذيع الرَمسُ شكرانا
اشهدُ الله في مـا جئتُ اذكره سِيَّان أرضيتُ ام أمضضتُ شنآنا
أأمنَعُ الوِردَ في عيـدٍ مناهلهُ تصفو وتدعو اليها كلَّ ظمآنا

*

لبنـانُ أولى بان يُهدى تهانئَنا ففيك يهنأ ما تعتزُّ جَذْلانا
دم عيدَ اعيادِ عزٍّ في رفاهيـةٍ والدهرُ يخدُمُ ما تَبْغيهِ مذعانا

٦ كانون الثاني سنة ١٢٩٦

الابن المخلص

البرديوط بطرس حبيقه



فحيثما تُلقِ في أيامـهِ نظرًا تجدْ خضماً بزاهي الدرِّ ملآنا
أقوالُهُ أصبحتْ فصل الخطابِ كما يمينُهُ نصبتْ للعدلِ ميزانا
غصَّتْ بكركي بوُرَّادٍ لموردِهِ وانما القلب يبغي الوِرْدَ صديانا
فالمنهل العذبُ لا ينحوهُ ذو ظماٍ الَّا انثنى بفُراتِ الفضلِ ريَّانا
جاؤوا فُرادى وأفواجاً قد احتشدتْ تبغي التيمُّنَ أحداثاً وكُهلانا
له مواقف يومَ الشدَّةِ اشتهرتْ في دَرْءِهِ عن حياضِ الحقِّ طُغيانا
راعٍ غيورٌ فلا ينفكُّ في دأبٍ يطوي الليالِيْ على القطعانِ سهرانا
لكم رأيناهُ والإعجابُ يشملُنا مُنَهنِهاً عن خرافِ اللهِ سِرْحانا
يرنو الى الوعدِ والتهديد مزدرياً فلا يهابُ بدحضِ البُطْلِ إنسانا
فمنْ وداعتِهِ يبدو لنا حَمَلًا وقسوَرًا هائلًا إنْ شامَ ذُؤبانا
كَمْ مِنْ عَتيٍ اتى يُبْدِي نواجذَهُ فاخمدتْ نظراتٌ منهُ نيرانا

*

كم عاذلٍ سيِّدي وافى يؤنّبني لانني راجلٌ قد أمَّ ميدانا
أجبتهُمْ أنَّني في وصف غبطتهِ افوقُ في حَلْبةِ الابطال فرسانا
قالوا : أَلِفْنا مقالًا انت قائلُهُ في كل حولٍ وأوْدعناهُ أذهانا
قلت: التغيُّرُ في الاوصافِ منقصةٌ فالنعتُ يتبع منعوتًا كما كانا
فالشمسُ شمسٌ بها الاوصافُ ثابتةٌ من بدَّل الوصفَ في انوارِها مانا
وواصف البحر مهما كدَّ فِكْرَتَهُ يقولُ بحرٌ حوى دُرًّا ومرجانا
قالوا : حَصَرْتَ يراعاً ضمنَ دائرةٍ فأخرج قصياً وهاتِ الشعرَ أفنانا
أجبتهم أنني ما امتدَّ بي زمني وقفٌ لغبطتهِ نفساً وجسمانا
عاهدت ربِّيَ في حَصْري بهِ كَلِمي فما انا ناكثاً للعهدِ خوّانا

وعالمٍ عَلَمٍ انواره سطعت من قال كالبدرِ فليستثنِ نُقصانا
وقائدٍ قَسْوَرٍ ما اُستلَّ مِخْذَمُهُ الّا ترى الغاشم المغرورَ قد دانا
وواقفٍ في سبيل البرّ مُهجَتَهُ يَأسو الكليمَ وينفي عنه أشجانا
واسقفٍ قد بدا كالشمس ساطعةً تجلو اشعتُهُ غيّاً وبُطلانا
إنْ شئتَ إيرادَ اقوالي مؤيَّدةً فسِرْ نؤمَّ بكركي عرشَ لبنانا

*

صرحٌ رحيبٌ تسامى فوق ميفعةٍ والبحرُ ملقىً على الاقدام خزيانا
تخالُهُ «كيرَنالاً» في مهابتهِ وفي الفخامةِ تُلفِي منه «إيوانا»
ترى المهايع بالقصّادِ مُتْرَعةً أمُّوا حِماهُ زرافاتٍ ووُحْدانا
كجارف السيل في البطحاء منهمرًا وافوا بكركيَ أشكالًا وألوانا
بهم تموجُ كلجّ البحر باحتُها والتَوْقُ يُضرِمُ في الاكباد نيرانا
تباينوا نُحَلًا شتّى ورتبةً أصلًا وفصلًا واحزاباً وأديانا
وانما الحبّ للشيخ الكبير قضى أن يحمل القومَ خُلّانا وأخدانا

*

البطريرك العظيم القدرِ من فَخَرَت بهِ البلادُ وفيهِ قد علَتْ شانا
لبنانُ مهجتُهُ لبنانُ حُجّتُهُ لبنانُ بَهْجَتُهُ لبنان قد صانا
اذا مضتْ ساعةٌ لم يُعْنَ في وطنٍ يحسبُهُ عَدَّها إثمًا وخُسرانا
ما اُمتدَّ دهرٌ بهِ تزداد نخوتهُ كأنَّهُ اتخذ الاعوامَ أعوانا
جاز الثمانينَ حولًا وهو في هِمَمٍ تفوقُ في حَلبةِ الإقدامِ شبّانا
ان البياض بحدّ السيفِ يُرهِفُهُ وفي السلافةِ زاد العِتقُ أثمانا
مالي وإجهادَ فكري في تشبُّههِ فهل عَدِمتُ بما أبديهِ بُرهانا

الدرّة النفيسة في ثبات الكنيسة

وطيب الانفاس في مديح البطريرك الياس

حفاوةً بالعيد السابع والعشرين لارتقائهِ الى السدة البطريركية

هي الصفاةُ عليها شاد بنيانا ربّي ووطّد تأسيساً واركانا

رستْ اصولٌ عليها والفروع سمتْ يزهو بها فلك الانوارِ مزدانا

ذاك البناءُ بنتهُ كفُّ خالقهِ إذْ قلّد السلطةَ العلياءَ سِمْعانا

ما الله يرفعهُ مَن ذا يزعزعهُ ما الله مبدعهُ ما خاف فقدانا

يا بيعةَ الله سرّي وامرحي جذلًا تيهي دلالًا أليس الربُّ مِعْوانا

ترعاكِ للمنتهى عيناهُ في سهرٍ فهو النصير فهل تخشينَ عُدْوانا

فالفَلَكُ يزري بموج اليمِّ ملتطماً اذا غدا فاطرُ الأبحارِ رُبّانا

قد مرَّ عشرون جيلًا وهي ثابتةٌ كالطودِ يرنو اليها الدهرُ حيْرانا

كم كسَّر الزمَنُ المُرْدي أكاسرةً وكم ازاحَ عن الهاماتِ تيجانا

فبيعةُ الله فوق الجلمد انتصبتْ فلا تهابُ من الايّامِ حِدْثانا

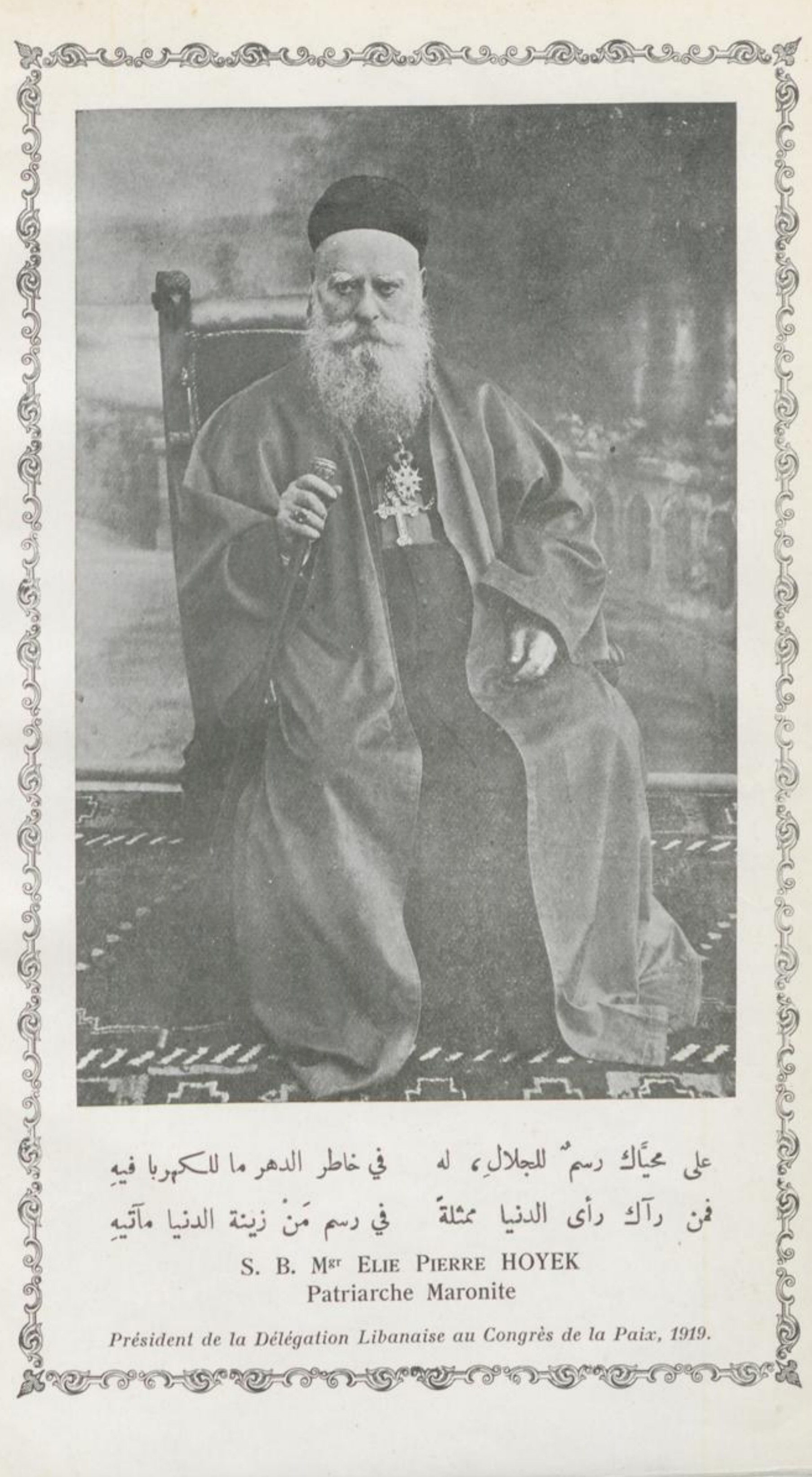
تحيا فتُحْيي حياةَ الجدِّ في بشرٍ فغيثُ نَعْمائها ما انفكَّ هتّانا

*

كم أنجبَتْ من رجالٍ فيهم ازدهرتْ شُمُّ المعالي بفضلٍ فاق رُجْحانا

مِن ذي يراعٍ اذا ما خاض مِرقمهُ مَيدان طِرسٍ فكبّرْ واشدُ: سُبْحانا

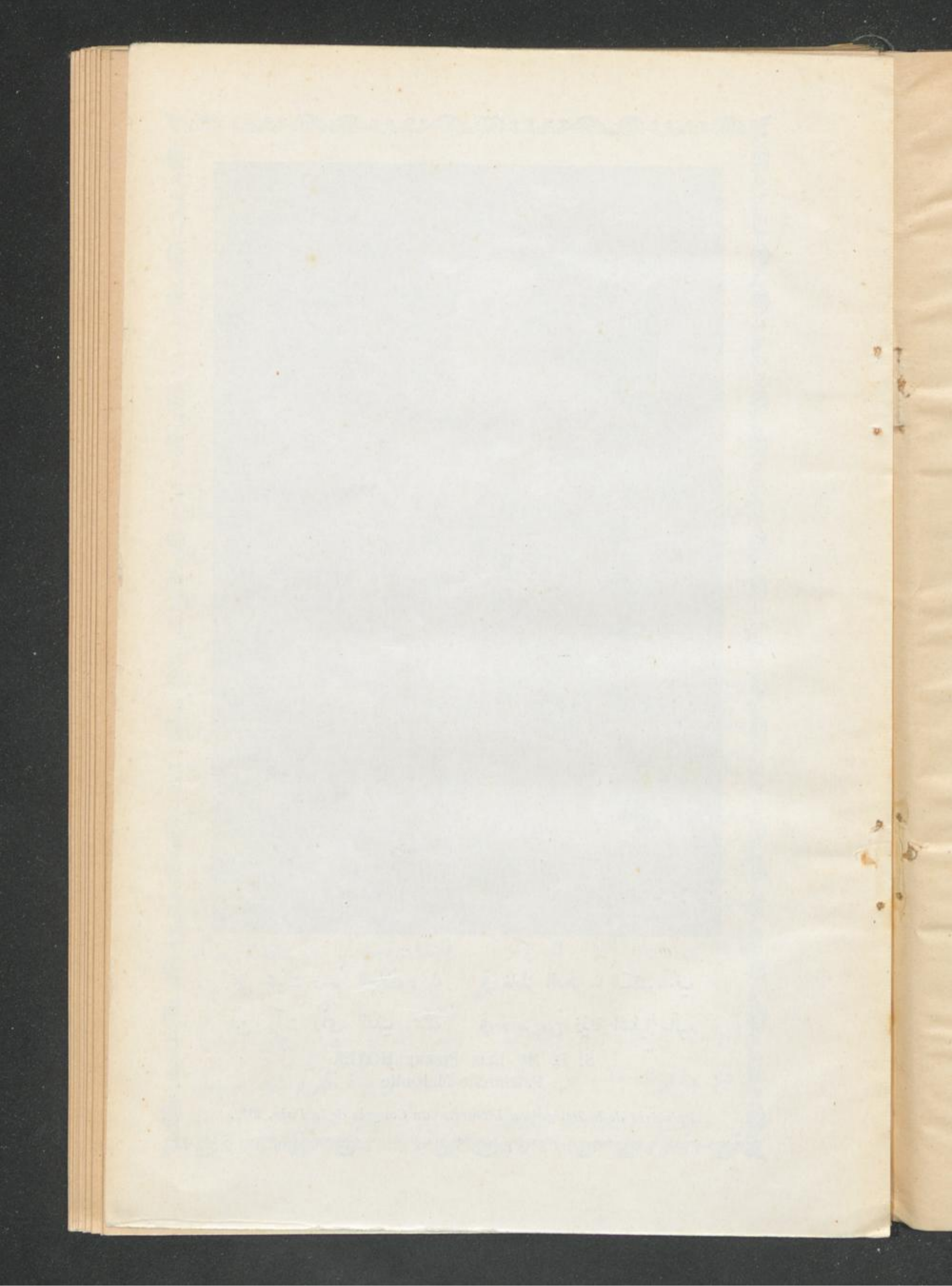
ومن خطيبٍ اذا ما فاهَ مُنْدفعاً ترنّحَ المنبرُ المعتزُّ نَشْوانا

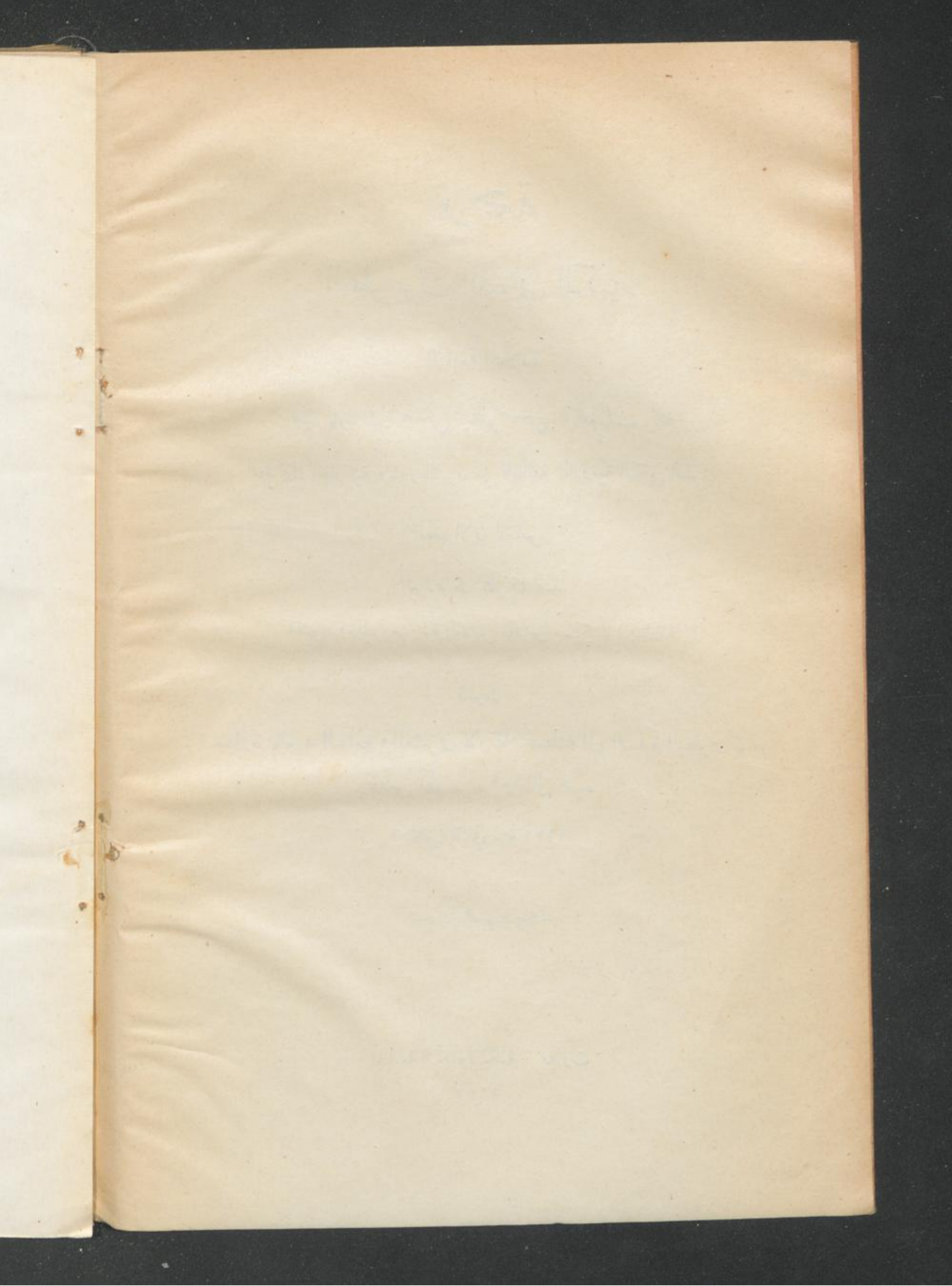


على محيَّاك رسمٌ للجلالِ، له   في خاطر الدهر ما للكهربا فيهِ
فمن رآك رأى الدنيا ممثلةً   في رسم مَنْ زينة الدنيا ماآتيهِ

S. B. M^gr^ ELIE PIERRE HOYEK
Patriarche Maronite

Président de la Délégation Libanaise au Congrès de la Paix, 1919.





ترجمة

البطريرك اللبناني الكبير

النابغة العلاّمة

مار الياس بطرس الحويك

بطريرك انطاكية وسائر المشرق على الطائفة المارونيَّة الكلّي الطوبى

بقلم الابن المخلص

البرديوط بطرس حبيقة

منشئ ورئيس مدرسة القديس بطرس بسكنتا (لبنان)

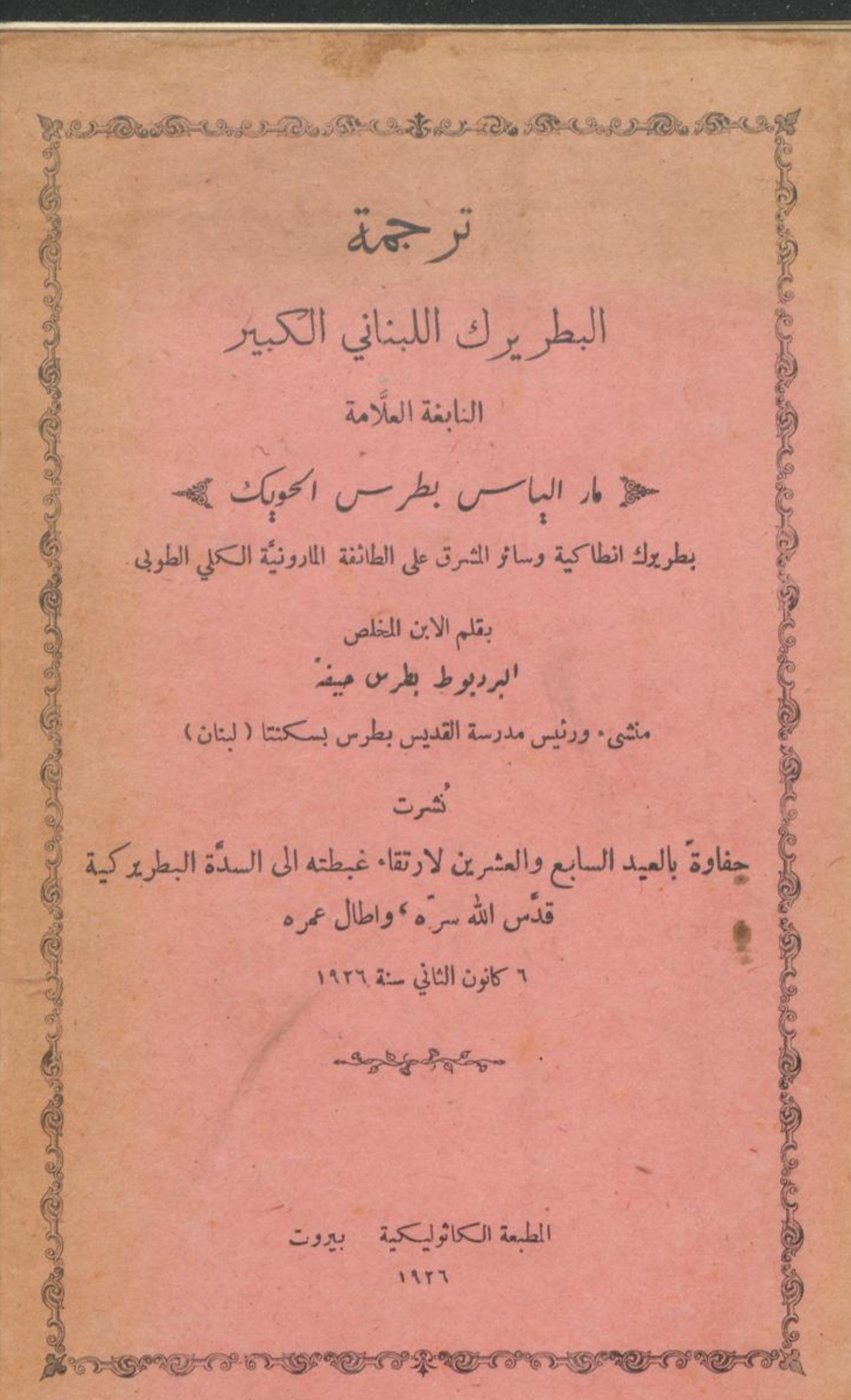
نُشرت

حفاوةً بالعيد السابع والعشرين لارتقاء غبطته الى السدَّة البطريركية. قدَّس الله سرَّه، واطال عمره

٦ كانون الثاني سنة ١٩٢٦

المطبعة الكاثوليكية . بيروت

١٩٢٦



ترجمة

البطريرك اللبناني الكبير

النابغة العلّامة

مار الياس بطرس الحويك

بطريرك انطاكية وسائر المشرق على الطائفة المارونيّة الكلي الطوبى

بقلم الابن المخلص

البرديوط بطرس حبيقة

منشئ ورئيس مدرسة القديس بطرس بسكنتا (لبنان)

نُشرت

حفاوةً بالعيد السابع والعشرين لارتقاء غبطته الى السدّة البطريركية

قدّس الله سرّه واطال عمره

٦ كانون الثاني سنة ١٩٢٦

المطبعة الكاثوليكية بيروت

١٩٢٦